

**Direction des bibliothèques**

**AVIS**

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

**NOTICE**

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

Étude qualitative des perceptions de jeunes adolescents qui ont vécu un  
placement, à l'égard des services reçus

Par

Lysane Ouellet

École de service social

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de Maître ès en science (M.Sc.)  
en Service social



Août 2008

© Lysane Ouellet, 2008  
Université de Montréal



Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Étude qualitative des perceptions de jeunes adolescents qui ont vécu un placement, à l'égard des services reçus

Présenté par :

Lysane Ouellet

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Marie-Andrée Poirier

Présidente-rapporteure

Claire Malo

Directrice de recherche

Jacques Moreau

Membre du jury

## **SOMMAIRE**

Plusieurs adolescents présentent des troubles de comportement et vivent un épisode de placement dans les centres jeunesse du Québec, dans le cadre de la Loi sur la protection de la jeunesse (LPJ) ou de la Loi sur le système de justice pénal pour adolescents (LSJPA). Ce projet de recherche vise à connaître la perception qu'ont certains de ces jeunes des services qu'ils reçoivent au Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire.

Cette recherche de type qualitatif s'insère dans un vaste projet de recherche mené auprès de 30 adolescents présentant des troubles de comportement et fréquentant les écoles Espace-Jeunesse ou Henri-Julien. Ces jeunes atteindront l'âge de 16 ans au cours de la recherche initiale et sont considérés à risque de décrochage scolaire et social. D'entre eux, quinze ont connu un placement et ont été suivis au CJM-IU. La méthodologie utilisée combine l'étude de trajectoire à partir du récit subjectif de vie et l'analyse de contenu auprès de cet échantillon de quinze adolescents, issu de la recherche principale. Cette recherche est longitudinale puisqu'elle se fait en trois temps, au cours desquels les adolescents sont amenés à parler de différents thèmes, dont leur expérience au centre jeunesse. L'objectif principal est de mieux connaître et comprendre le point de vue de ces adolescents présentant des troubles de comportement et placés dans un centre de réadaptation du CJM-IU au sujet des services qui leurs sont rendus.

L'analyse des résultats de cette recherche permet de cerner, à travers les propos des adolescents, que l'aspect relationnel (avec les acteurs à l'interne des milieux de placement et avec les membres de leur réseau social à l'extérieur) et le fonctionnement des centres de réadaptation sont des éléments qui influencent leur satisfaction face aux services offerts. Par ailleurs, nos résultats suggèrent que le placement entraîne des conséquences positives et négatives, selon les jeunes de cette étude, dans différentes sphères de la vie. En effet, selon les propos de plusieurs adolescents, le placement occasionne des pertes au plan personnel, il

augmente ou crée des sentiments de colère, il contribue à l'apprentissage de mauvais comportements, il apporte des difficultés scolaires et il stigmatise. Inversement, le placement a des conséquences positives pour plusieurs, telles qu'il aide la famille, il met à l'écart d'un mode de vie problématique, il donne la chance de participer à des thérapies, il aide à développer de bons comportements et aptitudes et il contribue à la réussite scolaire.

Enfin, les résultats de cette recherche suggèrent que certaines trajectoires de vie peuvent influencer la perception générale des adolescents face aux services qu'ils reçoivent au CJM-IU. En premier lieu, la stabilité du placement et des intervenants dans la vie des jeunes est un élément qui peut influencer de façon importante leur appréciation des services. Aussi, la longueur du placement et la façon dont les adolescents trouvent une réponse à leur besoin d'aide en lien avec leur problématique spécifique sont d'autres facteurs qui peuvent influencer leur perception. Malgré ce que ces résultats suggèrent, il demeure toutefois difficile de faire des liens précis entre les trajectoires des jeunes et leur perception étant donné le nombre restreint de participants.

**Mots clés :** Adolescents, centres jeunesse, placement, perception des services.

## **SUMMARY**

Many adolescents have a variety of behavioral difficulties and must spend time in Quebec's placement centres, as dictated by the Youth Protection Act (YPA) or the Youth Criminal Justice Act (YCJA). This research project aims to identify the perception that these adolescents may have of the services they receive from the *Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire* (CJM-IU).

This research, which is qualitative in nature, is part of a vast research project carried out with 30 adolescents that presented behavioral difficulties and that attended either *Espace-Jeunesse* or *Henri-Julien* schools. The teenagers will turn 16 years of age over the course of the initial project and are considered as being at risk of dropping out of school and of society. Of the group, fifteen of them have been placed and were monitored at the CJM-IU. The methodology used combines a study of the life patterns, through subjective comments about their lives, and an analysis of the content of this sample of 15 adolescents, taken from the main research project. This research is longitudinal as it is taken out in three steps, through which the teenagers are asked to discuss different themes, including their experience in the youth centre. The main objective is to identify and to better understand the points of view of adolescents that have behavioral problems and that are placed in a re-adaptation centre of the CJM-IU of the services that they receive.

The analysis of the results of this research allow to identify, through adolescents' comments, that the relational aspect (internally, with people from the placement centres and externally through members of their social network) and the way the re-adaptation centres function are both elements that influence adolescents' degree of satisfaction of services received. In addition, our results suggest that placement in a youth centre may entail both positive and negative consequences, depending on the person surveyed, in different aspects of their lives. In fact, according to comments of many adolescents, placement causes

losses on a personal level, increases or creates sentiments of anger, contributes to the learning process of bad behavior, brings about academic difficulties and stigmatizes them. Inversely, placement has positive effects for many, such as helps out the family, puts aside problematic lifestyles, gives the chance to partake in therapies, helps to develop good behavior and aptitudes and contributes to academic success.

Finally, the results of our research suggest that certain life paths can influence teenagers' general perception of the services they receive from the CJM-IU. First of all, the stability of the placement and of the interventionist in the teens' lives is an element that can greatly influence their appreciation of the services. Additionally, the length of placement and the manner in which the adolescents find a solution to their needs linked to their specific problems are other factors that can influence their perception. However, due to the limited amount of participants, it remains difficult to establish clear connections between adolescents' life patterns and their perception of the services.

**Key words :** Adolescents, youth centres, placement, perception of services.

## **TABLE DES MATIÈRES**

SOMMAIRE.....	iii
SUMMARY.....	v
TABLE DES MATIÈRES.....	vii
LISTE DES TABLEAUX.....	x
LISTE DES ABRÉVIATIONS.....	xi
REMERCIEMENTS.....	xii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 : RECENSION DES ÉCRITS.....	4
1.1 Le cadre légal et le contexte d'intervention des centres jeunesse.....	5
1.2 Portrait des jeunes adolescents présentant des troubles de comportement et suivis par les centre jeunesse.....	7
1.3 Les services donnés aux adolescents en difficulté dans les centres jeunesse.....	10
1.4 Les conséquences du placement chez les adolescents.....	11
1.5 La perception des adolescents au sujet des services offerts dans les centre jeunesses.....	14
1.6 Cadre théorique.....	20
CHAPITRE 2 : MÉTHODOLOGIE.....	22
2.1 Objectif général et objectifs spécifiques qui guident la recherche.....	26
2.2 Échantillonnage.....	27
2.3 Procédure de collecte de données.....	28
2.4 Analyse de données.....	29



CHAPITRE 3 : PRÉSENTATION DES RÉSULTATS.....	32
3.1 Échantillon.....	33
3.2 Facteurs de satisfaction et d'insatisfaction face aux services reçus au CJM-IU.....	38
3.2.1 Facteurs de satisfaction.....	38
3.2.2 Facteurs d'insatisfaction.....	42
3.3 Conséquences du placement selon les jeunes.....	51
3.3.1 Conséquences positives .....	52
3.3.2 Conséquences négatives.....	58
3.4 Évolution des perceptions des adolescents ayant participé à l'étude en lien avec leur trajectoire de vie.....	63
3.4.1 Les positifs au T1.....	64
3.4.2 Les mitigés au T1.....	66
3.4.3 Les négatifs au T1.....	68
3.5 Faits saillants.....	71
3.5.1 Concernant les facteurs de satisfaction et d'insatisfaction face aux services reçus au CJM-IU.....	71
3.5.2 Concernant les conséquences de placement.....	71
3.5.3 Concernant l'évolution des perceptions des jeunes de l'étude...	73
CHAPITRE 4 : DISCUSSION.....	74
4.1 Facteurs de satisfaction et d'insatisfaction.....	75
4.1.1 Les relations avec les intervenants.....	75
4.1.2 Les relations avec les pairs et le réseau social.....	81
4.1.3 Le fonctionnement des centres de réadaptation.....	87
4.2 Les conséquences du placement selon les jeunes.....	89
4.2.1 Les pertes au plan personnel.....	89
4.2.2 La longueur des placements.....	91
4.2.3 Les relations avec la famille.....	93
4.2.4 Le retrait d'un mode de vie.....	94
4.2.5 Les thérapies.....	95

4.2.6 L'apprentissage d'aptitudes et de comportements.....	96
4.2.7 L'école.....	98
4.2.8 La stigmatisation.....	100
4.3 Concernant l'évolution des perceptions des adolescents en lien avec les trajectoires de vie.....	101
4.3.1 Les positifs au T1.....	101
4.3.2 Les mitigés au T1.....	103
4.3.3 Les négatifs au T1.....	104
4.4 Recommandations au sujet de l'intervention auprès des jeunes suivis au CJM-IU.....	106
4.5 Limites de la recherche.....	109
CONCLUSION.....	112
BIBLIOGRAPHIE.....	115
ANNEXES.....	xiv
ANNEXE 1 : Tableau VII : Situation des participants avant et pendant la recherche.....	xv
ANNEXE 2 : Tableau VIII : Endroits de placement des adolescents aux différents temps de l'étude.....	xvii
ANNEXE 3 : Grille d'entrevue.....	xix
ANNEXE 4 : Éléments de la grille de codification utilisés dans la présente étude.....	xxi

## **LISTE DES TABLEAUX**

<b>Tableau I :</b>	Nombre de participants placés au CJM-IU.....	34
<b>Tableau II :</b>	Nombre de participants ayant connu un placement, selon les différents types de ressources.....	34
<b>Tableau III :</b>	Nombre de participants étant suivis sans placement au CJM-IU, selon les différents temps de l'étude...	35
<b>Tableau IV :</b>	Nombre de participants suivis selon le type de Loi..	36
<b>Tableau V :</b>	Profil des adolescents ayant participé à l'étude.....	63
<b>Tableau VI :</b>	Évolution des perceptions des participants à travers les trois temps d'entrevue.....	64
<b>Tableau VII :</b>	Situation des participants avant et pendant la recherche.....	xvi
<b>Tableau VIII :</b>	Endroit de placement des adolescents aux différents temps de l'étude.....	xviii

**LISTE DES ABRÉVIATIONS**

**CJ :** Centre jeunesse

**CJM-IU :** Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire

**DPJ :** Direction de la protection de la jeunesse

**I.R.D.S :** Institut de recherche pour le développement social des jeunes

**LPJ :** Loi sur la protection de la jeunesse

**LSJPA :** Loi sur le système de justice pénale pour adolescents

## **REMERCIEMENTS**

Je tiens tout d'abord à remercier ma directrice de recherche, Claire Malo, qui a su me redonner, par sa compréhension, sa patience et ses encouragements, la motivation de continuer dans les moments plus difficiles. Ses grandes qualités humaines, sa rigueur, sa disponibilité, son efficacité et sa compétence font d'elle une directrice exceptionnelle.

Un merci particulier à mon conjoint, Jean-Sébastien, pour son support, ses encouragements et son amour. Nos discussions sur nos pratiques comme intervenants au CJM-IU m'ont alimentée tout au long de ma recherche. Merci d'avoir accepté d'en faire plus pour me permettre d'avancer. Je remercie aussi mon fils, Charles-Olivier, qui a dû partager sa maman avec un travail à temps plein et ce mémoire. Sa joie de vivre m'a donné l'énergie nécessaire d'aller jusqu'au bout de ce projet.

Merci à Francine Lanciault pour sa disponibilité et la qualité de son français. Merci à Patrick et Catherine, mes amis bilingues, pour leur aide et leur soutien. Un merci bien spécial à ma petite sœur, Karine, qui a rédigé un mémoire avant moi, et qui m'a aidée par ses bons conseils, son support et ses nombreux encouragements. Merci aussi à mes parents, Albert et Louise, à mes beaux-parents ainsi qu'à mes amis. Merci d'avoir cru en moi et de m'avoir encouragée à persévérer.

Merci à mes collègues de travail du CJM-IU qui, par leurs réflexions, m'ont aidée à l'élaboration de ce mémoire. Merci à mon chef d'équipe, Nicole D'Astous, pour sa compréhension ainsi qu'aux bibliothécaires du CJM-IU, pour leur aide et leur expertise.

Je dédie ce mémoire aux jeunes participants de cette étude, qui ont accepté de parler d'eux et de leur vécu personnel, ainsi qu'à tous les adolescents placés au CJM-IU. J'espère que ce travail de recherche servira à leur donner une voix.

## **INTRODUCTION**

Plusieurs adolescents qui présentent des troubles de comportement sont placés dans les centres jeunesse du Québec dans le cadre de la Loi sur la protection de la jeunesse (LPJ), de la Loi sur le système de justice pénal pour adolescents (LSJPA) ou de la Loi sur les services de santé et les services sociaux (LSSSS). Ce projet de recherche s'intéresse particulièrement aux adolescents qui vivent ou qui ont vécu un placement dans un centre de réadaptation du Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire (CJM-IU) et vise à explorer leur perception des services qu'ils y reçoivent ou qu'ils y ont reçus.

Ce projet implique de nouvelles analyses à partir de données déjà colligées dans le cadre d'une recherche plus large déjà en cours à l'Institut de recherche et de développement social (IRDS) du CJM-IU, dont la chercheuse principale est madame Claire Malo. Le projet de recherche de l'IRDS s'introduit de la façon suivante :

*« Le décrochage scolaire est une des préoccupations majeures des sociétés contemporaines. Cette situation est d'autant plus inquiétante chez les jeunes présentant des difficultés marquées de comportement à l'école car pour plusieurs d'entre eux, le décrochage scolaire pourrait s'inscrire dans les débuts d'un processus de décrochage social; le décrochage scolaire devenant un indice possible, une prémisse favorable à un futur décrochage social. » (Malo, Robert et Hamel, 2002, p.1)*

Cette étude exploratoire vise à comprendre le sens attribué au décrochage scolaire par des jeunes en difficultés de comportement et à connaître les différentes trajectoires de vie pouvant les conduire plus largement vers une trajectoire d'insertion sociale ou de décrochage social. Plus spécifiquement, elle explore les événements particuliers que le jeune a vécus ou qu'il est en train de vivre, sa situation actuelle et sa capacité de projection dans l'avenir. Chacun des trente jeunes de cette étude est rencontré à trois reprises.

Parmi les adolescents ciblés par la recherche principale, plusieurs ont été ou sont actuellement placés dans une ressource des centres jeunesse. Ce projet vise donc une partie spécifique de cette vaste recherche en donnant la parole à ces



jeunes clients du CJM-IU jugés à risque de décrochage social, afin de connaître leur perception des services qui leur sont donnés : ce qu'ils trouvent satisfaisant et insatisfaisant et les conséquences, d'un placement, de leur point de vue à eux. Connaître ce que les jeunes ont à dire et leur opinion sur des services dont ils sont les premiers bénéficiaires ne peut qu'apporter des interventions davantage respectueuses des clients et de leurs droits. Donner la parole aux jeunes, c'est aussi leur envoyer le message que leur point de vue est important, même dans un contexte où l'intervention auprès d'eux se fait le plus souvent contre leur volonté.

**CHAPITRE 1**  
**RECENSION DES ÉCRITS**

## 1.1 Le cadre légal et le contexte d'intervention des centres jeunesse

L'intervention auprès de jeunes suivis dans les centres jeunesse au Québec est encadrée par trois Lois distinctes : la Loi sur la protection de la jeunesse (LPJ), la Loi sur le système de justice pénale pour adolescents (LSJPA) et la Loi sur les services de santé et les services sociaux (LSSSS). Cette particularité des centres jeunesse doit être prise en compte dans la perception qu'ont les jeunes des services qu'ils en reçoivent, puisque la dimension légale de l'intervention caractérise la nature des rapports entre les jeunes clients des centres jeunesse, l'institution et les intervenants qui y œuvrent. Cependant, nous ne nous attarderons que sur la LPJ et la LSJPA puisque les adolescents suivis dans le cadre de la LSSSS sont peu nombreux. En effet, seulement 6% des mineurs suivis au CJM-IU l'étaient sous le couvert de cette Loi au 31 mars 2005 (Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire, 2005).

En 2006-2007, 26 615 mineurs faisaient l'objet d'un signalement retenu dans l'un des dix-huit centres jeunesse du Québec, pour différents motifs qui compromettaient leur sécurité et/ou leur développement (Les centres jeunesse du Québec, 2007). À ce sujet, l'article 38 de la *Loi sur la protection de la jeunesse* (1979) expose un ensemble de situations, qui ont été amendées avec l'entrée en vigueur du projet de Loi 125, en juin 2007. À cet effet, les alinéas de l'article 38 de la LPJ, soit les motifs nécessitant la protection d'un mineur par l'État sont : l'abandon (a), la négligence (b), les mauvais traitements psychologiques (c), l'abus sexuel (d), l'abus physique (e) et les troubles de comportement sérieux (f). En ce qui concerne spécifiquement les jeunes de 13 ans et plus, le *Bilan des Directeurs de la protection de la jeunesse* (2007) révèle que 5 610 (42%) d'entre eux étaient suivis pour des troubles de comportement, tandis que 5 668 (43%) l'étaient parce qu'ils étaient victimes de négligence dans leur milieu familial.

Par ailleurs, il existe un autre cadre légal qui balise l'intervention auprès des adolescents suivis dans les centres jeunesse au Québec, soit la LSJPA, qui est

entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> avril 2003. En 2006-2007, 7 061 adolescents étaient suivis dans le cadre de cette Loi (Les centres jeunesse du Québec, 2007). Ces adolescents, âgés de 12 à 17 ans, sont ceux qui ont commis une infraction au code criminel ou à d'autres lois fédérales.

Étant donné que ces jeunes et leur famille sont suivis dans le cadre de l'une ou l'autre de ces lois et parfois même sous le couvert des deux lois, leur situation est, pour plus de 53% d'entre eux, judiciairisée au Tribunal de la jeunesse (Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire, 2005). Pour les autres, une entente sur des mesures volontaires est signée entre les parents, l'enfant de 14 ans et plus et la personne autorisée par le Directeur de la jeunesse (pour les cas sous le couvert de la LPJ) ou bien une entente sur des sanctions extrajudiciaires est signée entre l'adolescent et le Directeur Provincial (pour les jeunes sous le couvert de la LSJPA) (Les centres jeunesse du Québec, 2007). Ces mesures légales évitent le recours au Tribunal et lient légalement les parties à l'application de mesures visant soit à mettre fin à la situation de compromission du mineur ou à sanctionner une conduite répréhensible de sa part.

Que ce soit par un recours au Tribunal de la jeunesse et par la signature de mesures légales<sup>1</sup>, le suivi social des jeunes adolescents se fait souvent dans un contexte non volontaire et ne se termine que lorsque sa sécurité et son développement ne sont plus compromis (au sens de la LPJ) ou lorsque la peine qui lui est imposée est complétée (au sens de la LSJPA). À ce sujet, près de 60% des adolescents sont toujours suivis par les centres jeunesse huit mois après leur inscription à la prise en charge (Pauzé, Toupin, Dery et Mercier, 2000). Par ailleurs, que ce soit dans le cadre d'un suivi selon l'une ou l'autre des Lois, il arrive que les adolescents doivent être placés dans un milieu substitut. Au 31 mars 2006, 2 666 mineurs suivis par le CJM-IU faisaient l'objet d'une mesure de

---

<sup>1</sup> Une entente sur des mesures volontaires si l'adolescent est suivi selon la LPJ ou une entente sur des sanctions extrajudiciaires s'il est suivi selon la LSJPA.

placement dans une ressource du Centre jeunesse de Montréal, ce qui représente 37% de la clientèle (Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire, 2006).

Afin de répondre aux besoins de protection et de réadaptation des adolescents, les centres jeunesse offrent différents lieux d'hébergement. Marier et Robert (2004) décrivent trois types de ressources pouvant accueillir les jeunes : institutionnelle, intermédiaire et familiale. Pour la présente étude, nous ne retiendrons que la première puisque c'est en ces lieux que sont principalement placés les adolescents de l'étude. Les ressources institutionnelles sont constituées d'unités de vie, tels des foyers de groupe et des centres de réadaptation. Les foyers de groupe sont de petites bâtisses pouvant accueillir environ une douzaine de jeunes et où des éducateurs s'occupent des jeunes au quotidien. Les centres de réadaptation, quant à eux, offrent des services spécialisés afin de favoriser la réadaptation de cas trop lourds pour les familles d'accueil et nécessitant l'appui de professionnels. Ils se divisent en différentes unités communément appelées « unités de vie ». On retrouve toujours deux types d'unités, soit les unités régulières ou globalisantes et les unités de garde fermée (Lemonde, 2003). Ces dernières sont des lieux pour un placement ou pour l'internement sécuritaire des adolescents (Marier et Robert, 2004), les jeunes y sont scolarisés à l'interne et ne peuvent sortir à l'extérieur. Les unités dites « globalisantes », pour leur part, offrent aux jeunes la possibilité d'être scolarisés soit à l'interne soit à l'externe, et permettent des sorties à l'extérieur.

## **1.2. Portrait des jeunes adolescents présentant des troubles de comportement et suivis par les centres jeunesse**

Les jeunes qui reçoivent des services de réadaptation ne constituent pas une clientèle homogène puisque certains sont des enfants battus ou négligés, certains souffrent de troubles mentaux, d'autres manifestent des troubles de comportement plus ou moins intégrés ou sont déjà des délinquants bien structurés (Hanigan,

1990). Cependant, plusieurs études identifient des caractéristiques similaires et particulières aux jeunes suivis dans les centres jeunesse. Entre autres, les adolescents se caractérisent généralement par une trajectoire de vie difficile, et ce, depuis l'enfance. À ce sujet, plusieurs auteurs notent que les difficultés pendant l'enfance suivent l'individu au cours de son développement (Verlaan, Dumas et Beaudin, 1992 ; Poulin, Dishion, Kavanagh et Kiesner, 1998) et que des problèmes s'y greffent au fil du temps, tels que le décrochage scolaire, la délinquance et les abus de drogues et d'alcool (Verlaan, Dumas et Beaudin, 1992).

Dans une vaste étude portant sur les soins aux jeunes en difficultés, Pauzé et al. (2000) ont comme objectif de dresser un portrait des jeunes inscrits à la prise en charge dans quatre centres jeunesse du Québec (Montréal, Québec, Estrie et Côte-Nord) et de décrire les services qu'ils ont reçus au cours des premiers mois. Pour le groupe des 12-17 ans, les 408 jeunes qui ont participé à l'étude avaient les caractéristiques familiales et sociales suivantes : faible revenu, monoparentalité, aide sociale, difficultés familiales, difficultés dans la relation parents/adolescent et violence des parents. De plus, les auteurs ont noté que ces jeunes ont de nombreux problèmes d'adaptation personnelle et plusieurs ont des retards scolaires.

Dans le même ordre d'idées, il a été établi que l'adolescent suivi en protection provient généralement d'une famille où la dépendance économique est endémique et où la structure familiale est désorganisée par les séparations, les déménagements fréquents et les nombreux enfants (Le Blanc, 1995). En outre, dans une étude comparative des adolescents des centres jeunesse du Québec et des élèves du secondaire, Cloutier, Champoux, Jacques et Lancop (1994), concluent que les jeunes suivis dans les centres jeunesse ont globalement plus de négatif dans leur vie que leurs pairs. En effet, ces jeunes expriment avoir un sentiment de bien-être moins élevé, une anxiété plus forte, une consommation d'alcool et de drogues plus importante, davantage de difficultés scolaires et un

milieu familial problématique. De plus, ces adolescents se particularisent par leur grande précocité à vivre certaines réalités. Cependant, malgré l'importance de leurs difficultés, ils traduisent un espoir très important face à leur vie future.

Pour leur part, Cloutier et Marcotte (2002) ont fait une étude exploratoire afin de comparer les adolescents en troubles de comportement et les jeunes contrevenants, selon leurs caractéristiques psychosociales et les services qu'ils obtiennent dans les centres jeunesse. Ils ont observé que les jeunes en troubles de comportement vivent une gamme plus complexe de difficultés comparativement aux jeunes contrevenants. On retrouve en effet davantage de troubles intériorisés et extériorisés (anxiété, dépression, problèmes sociaux, agressivité, opposition et problèmes d'attention) et de dysfonctionnement familial chez les premiers. Selon les chercheurs, ces deux problématiques spécifiques justifieraient d'ailleurs un traitement différentiel.

Par ailleurs, on observe chez les adolescents protégés une déficience généralisée de l'adaptation sociale qui est confirmée par une adaptation personnelle également en retard sur celle de l'adolescent conventionnel du même âge (Le Blanc, 1995). Plusieurs facteurs contribuent aux difficultés d'intégration sociale des adolescents suivis par les centres jeunesse : des problèmes sévères de santé mentale chez les jeunes, des carences affectives graves associées à leur passé de négligence, la lourdeur des problématiques vécues par leurs parents et le manque d'habilités sociales des jeunes, ainsi que l'absence de projet de vie chez les 17 ans (Keable, 2007). En outre, dans une enquête comparant 604 adolescents bénéficiaires d'un centre jeunesse à un échantillon représentatif des adolescents québécois, Cloutier et al. (1994) observent des abandons scolaires plus fréquents et plus précoces, de même que des taux plus élevés d'absentéisme scolaire et des aspirations vocationnelles moindres chez les clients des centres jeunesse. Par ailleurs, en examinant le profil des adolescents pris en charge par les centres jeunesse on comprend que certains cumulent plusieurs éléments qui s'inscrivent

dans un processus de désaffiliation sociale, et donc de décrochage social (Malo et al., 2002).

Le chemin qui permet à un jeune d'expérimenter une forme d'intégration sociale est influencé par les valeurs des personnes et des organisations, les missions de l'établissement, les cadres légaux, le potentiel de développement du jeune et les capacités des milieux à offrir des expériences positives d'insertion sociale (Keable, 2007). De plus, l'intégration des jeunes adultes est complexifiée et plus difficile lorsqu'ils ont fait un passage plus ou moins prolongé dans un milieu substitut (Goyette et Turcotte, 2004). Ainsi, les adolescents des centres jeunesse sont particulièrement à risque de décrochage scolaire et social (Malo et al., 2002) et les services qui leur sont donnés prennent ici toute leur importance.

### **1.3 Les services donnés aux adolescents en difficultés dans les centres jeunesse**

Le rôle des centres jeunesse est, entre autres, de rétablir la relation harmonieuse du jeune avec son milieu, de permettre son intégration sociale et d'accroître au maximum les chances de réinsertion sociale des jeunes en difficultés (Groupe de travail sur la révision du Manuel de référence sur la Loi sur la protection de la jeunesse, 1998). Dans le même ordre d'idées, Marier et Robert (2004) soulignent que la réadaptation sociale, de même que l'intégration sociale qui se produit lorsque le jeune a atteint l'âge adulte, sont des objectifs des centres jeunesse. Au CJM-IU, l'intégration sociale a été choisie comme cadre conceptuel pour le développement des programmes, des services et des activités à l'adolescence (Keable, 2007). Dans une récente étude, Toupin, Déry et Pauzé (2005) ont étudié les dossiers de 61 jeunes de 12 à 17 ans pris en charge dans un des centres jeunesse du Québec pour des raisons de troubles sérieux du comportement. Ils trouvent que le type d'intervention le plus fréquent suite à l'entrée des adolescents en centre jeunesse est le placement en centre de



réadaptation (57%), puis le suivi à l'externe (23%) et enfin, le placement en famille d'accueil (20%).

Par ailleurs, certains facteurs ont une influence sur le résultat du suivi des adolescents. Entre autre, le taux élevé de roulement des intervenants dans le système de protection et le manque de continuité (des acteurs internes et des organisations du milieu) nuit au lien de confiance entre le jeune et son intervenant et favorise l'échec des efforts de rééducation (Goyette, 2003). Ainsi, plusieurs facteurs peuvent avoir une influence sur le suivi social des mineurs et sur leur perception des services qu'ils reçoivent. En outre, le suivi de l'adolescent peut être vécu différemment, dépendamment s'il vit un placement ou s'il est maintenu dans son milieu familial.

#### **1.4. Les conséquences du placement chez les adolescents**

Selon plusieurs auteurs, le placement d'enfants et d'adolescents est une mesure de « moindre mal » puisqu'elle peut entraîner des conséquences négatives sur le mineur (Steinhauer, 1996; Goyette et Turcotte, 2004). En fait, le placement est envisagé seulement lorsque le maintien du jeune dans son milieu familial compromet sérieusement son développement et/ou sa sécurité ou lorsque les délits commis sont graves.

Par ailleurs, le placement des adolescents semble surtout relié au niveau de sévérité des portraits cliniques des jeunes, c'est-à-dire au cumul des facteurs de risques personnels dont la consommation de drogues, les problèmes intériorisés, la présence de troubles de la conduite ou d'opposition et les retards scolaires (Pauzé et al., 2000). En fait, le placement sert surtout à suppléer aux défaillances de la famille d'origine, à protéger l'enfant contre les dysfonctions de cette famille ou à se substituer à une famille dépassée par les comportements de l'enfant ou encore à assurer la protection de la société (Roberge, 1996).

Plusieurs auteurs soulèvent des conséquences négatives du placement sur les mineurs (Goyette et Turcotte, 2004; Goyette, 2003; Steinhauer, 1996). Selon Steinhauer (1996), l'expérience clinique suggère que le fait d'avoir vécu de nombreux placements contribue à augmenter la vulnérabilité de l'enfant, lors des séparations suivantes. L'auteur ajoute qu'à l'époque de l'adolescence, même les « jeunes les plus normaux » deviennent très sensibles à tout ce qui peut les différencier des autres adolescents. Pour cette raison, à mesure que l'enfant placé entre dans l'adolescence, la blessure associée à son statut est avivée. Il pourra être aux prises avec de sérieuses difficultés dans plusieurs aspects de sa vie. D'ailleurs, il appert que les adolescents qui entrent dans la vie adulte après un placement prolongé sont vulnérables puisqu'ils présentent un déficit au plan de la scolarisation, de l'employabilité et des habiletés dans la vie quotidienne, ainsi qu'un déficit de liens sociaux et un manque de préparation à la vie autonome (Goyette et Turcotte, 2004).

La littérature démontre qu'un placement peut avoir des répercussions sur le jeune adulte et sur sa socialisation. En effet, les jeunes placés dans une ressource d'hébergement qui atteignent la majorité et qui effectuent le passage à la vie adulte autonome font l'objet d'un plus haut taux d'arrestation et d'incarcération, de plus d'instabilité conjugale et de divorce et de moins de diplomation (Goyette, 2003). De plus, selon cet auteur, ces jeunes ont au moins un an de retard dans leur cheminement scolaire et celui-ci est souvent parsemé de ruptures. À l'instar de Goyette (2003), Born (2002) trouve que la délinquance ne diminue en intensité et en gravité que si le jeune adulte, après un placement d'une durée plutôt longue, a entre autres rétabli une estime de soi positive. Ces résultats ne sont pas nouveaux puisque déjà en 1987, Dubé et St-Jules soulevaient certaines limites inhérentes au placement : il déracine l'enfant et lui fait vivre souvent un conflit de loyauté entre sa famille naturelle et son milieu d'accueil, il n'apporte ni certitude ni stabilité à l'enfant, il est sujet au boycottage des parents, il ouvre la porte à une multiplicité de placements, il brise le sentiment d'appartenance de base, il ne peut combler les

carences initiales de l'enfant et il n'apporte pas garantie de qualité, d'excellence et de sécurité à l'enfant.

Cependant, certains auteurs font ressortir davantage les points positifs du placement des adolescents. En effet, certains jeunes ont besoin des services de réadaptation à l'interne, c'est-à-dire dans les centres de réadaptation pour arriver à corriger leur comportement (Le Blanc, 1995). D'ailleurs, selon certaines études, la voie de la réadaptation en centres de réadaptation est la plus efficace (Le Blanc, 1995 ; Palmer, 1994), alors que celle de la supervision intensive dans la communauté réduit définitivement les coûts mais n'améliore pas la qualité de la réadaptation (Armstrong, 1991 ; Pertersillia et Turner, 1993). D'ailleurs, Messier (1990), qui a mené une recherche auprès de 167 adolescents âgés de 12 à 17 ans qui présentaient des troubles de comportement (selon les critères définis par la LPJ) et qui étaient placés en centre de réadaptation dans neuf des dix-neuf centres jeunesse du Québec, a constaté que l'hébergement ordonné en centre de réadaptation a été l'occasion d'un suivi serré et personnalisé qui a été bénéfique à la grande majorité de ces jeunes. En effet, 76 % des adolescents interrogés dans cette étude ont apprécié être confiés à un éducateur « parrain » puisqu'ils avaient alors l'occasion de recevoir une attention individuelle. De plus, leurs besoins de services autres que ceux de réadaptation (psychologue, médecin ou autres professionnels) étaient reconnus et répondus dans leur milieu de placement.

Dans un autre ordre d'idées, certains facteurs peuvent avoir un impact sur le placement et des conséquences en découlent. Entre autres, la stabilité du milieu et des intervenants impliqués auprès du jeune s'avèrent des éléments très importants. En effet, les conséquences négatives d'un placement sont fortement amplifiées lorsqu'un enfant doit s'intégrer et s'adapter successivement à plusieurs milieux de vie substituts (Comité de la santé mentale du Québec, 1983). Des études récentes (Wulczyn et al., 2003; Ryan et Testa, 2004; James et al., 2004) abondent dans le même sens et font ressortir des liens entre l'instabilité du placement des enfants et le développement de plusieurs difficultés personnelles

chez eux, telles des troubles de comportement, de la délinquance et un comportement antisocial à l'âge adulte.

En outre, l'état émotionnel des jeunes et de leurs parents peut avoir un impact sur le placement. À ce sujet, Beaudoin, Mireault, Camiré, Poirier et Lessard (2000), dans une étude sur l'implication des parents au cours du placement de leur adolescent, concluent que l'anxiété et la dépression sont des composantes de la vie psychologique des jeunes et de leurs parents sur lesquelles les intervenants doivent se pencher de manière plus spécifique. Aussi, ils soulignent la nécessité de mettre en place des outils diagnostiques permettant de mieux évaluer l'ampleur des besoins des jeunes.

Ainsi, la littérature offre des points de vue divergents sur l'impact d'une mesure de placement sur les mineurs. D'ailleurs, si on se place selon la perspective des jeunes, le placement est un paradoxe. En effet, il leur apporte une solution face à un problème vécu au sein de leur famille et d'autre part, il entraîne une rupture significative dans leurs liens d'attachement, d'affiliation et d'appartenance ainsi que dans leur développement global (Carignan, 2000). En conséquence, la réalité du placement est très importante pour les jeunes qui la vivent et elle teinte leur perception des services qu'ils reçoivent au CJM-IU.

### **1.5. La perception des adolescents au sujet des services offerts dans les centre jeunesse**

Les jeunes et les institutions sociales créent entre eux des rapports de nature diverse : affiliation, rejet, détournement ou dérision, distance critique ou volonté de changement (Guillaume, 2000). Connaître ce que les jeunes ont à dire à propos de leurs rapports avec les institutions prend toute son importance, tel que le décrit Keable (2007) :

*« L'expérience positive ou négative vécue par le jeune aura un effet sur les caractéristiques du jeune, celles de sa famille et sur celles de l'environnement extérieur, ce qui influencera par la suite la façon dont se dérouleront les interactions entre ces éléments. » (p.7)*

Peu recherches s'intéressent à l'opinion et à l'appréciation des adolescents au sujet des services qu'ils reçoivent dans les centres jeunesse ou par les services sociaux de façon plus générale. De plus, un nombre restreint d'études se penchent sur l'évaluation que font les jeunes de ce qui est aidant ou non.

D'abord, certaines recherches se sont intéressées à l'opinion des adolescents et des jeunes adultes au sujet des services sociaux en général, mais dans lesquelles des participants avaient été suivis par un centre jeunesse et s'exprimaient sur leur vécu. C'est le cas de l'étude de Boily (2001) qui s'est intéressée à la représentation que les jeunes ont des services sociaux qui leur sont destinés. Cette recherche s'est faite auprès de 29 personnes âgées de 16 à 28 ans (21 hommes et 8 femmes) repérés dans des organismes où les pratiques sont alternatives. Plusieurs des participants qui avaient des expériences de placement en centre jeunesse<sup>2</sup> gardaient une perception négative des services qu'ils y avaient reçus. En fait, les participants qui ont vécu plusieurs placements déplorent la perte de liberté, le contexte trop contrôlant et rigide, les types de placement qui ne leur convenaient pas, le manque d'information à propos de leur placement et sa durée, les interactions difficiles et hostiles avec les intervenants impliqués auprès d'eux et la déstabilisation vécue à leur sortie (Boily, 2001). Cependant, ces participants admettent que le mode punitif est nécessaire pour qu'un jeune comprenne qu'il a fait des erreurs et qu'il a une dette sociale (Boily, 2001).

D'autres études, qui se sont intéressées à la perception de la clientèle des centres jeunesse exclusivement, font aussi état des perceptions des jeunes face aux services qu'ils reçoivent. Ces études démontrent que l'opinion des adolescents n'est ni complètement positive ni complètement négative. L'une de

---

<sup>2</sup> Dans cette étude, il n'y a pas de spécification si les participants étaient suivis selon la LSJPA ou la LPJ.

ces recherches est celle réalisée par Marier et Robert (2004), qui s'est orientée plus spécifiquement vers les services offerts dans les centres jeunesse du Québec, s'est réalisée auprès de 100 jeunes usagers passés ou actuels, âgés de 14 à 35 ans et provenant des différents centres jeunesse du Québec. Cette vaste étude visait à être à l'écoute de la clientèle des centres jeunesse et à en devenir le porte-parole. Certains jeunes ont soulevé des aspects positifs à leur placement : ils y ont trouvé un endroit propice à leur bon développement, ils ont acquis de l'autonomie et ils ont repris un bon chemin. Pour d'autres cependant, ce sont davantage des points négatifs qui sont soulevés tels que l'abus de pouvoir, des privations et un traitement discutable.

Plus spécifiquement dans la région métropolitaine, le Centre jeunesse de Montréal<sup>3</sup> (1996) a réalisé un sondage auprès de sa clientèle afin de connaître sa satisfaction face aux services qu'elle reçoit. Ainsi, 625 jeunes de 10 à 17 ans ont répondu au questionnaire. Dans une analyse de ce sondage, Granger (1996) fait ressortir les faits saillants. L'auteur constate que le niveau de satisfaction le plus grand chez les jeunes interrogés porte sur l'accueil, l'écoute, le respect et la compétence des intervenants qui œuvrent auprès d'eux. Il a aussi identifié que les secteurs dans lesquels les jeunes ont exprimé le plus d'insatisfaction sont en lien avec un manque d'information sur leur recours s'ils sentent que leurs droits sont lésés, le manque de disponibilité des intervenants et le manque de considération de leurs habitudes de vie dans le cas des jeunes issus des communautés culturelles. Parmi les jeunes interrogés (n=625), 175 étaient placés en centre de réadaptation et 68% d'entre eux ont répondu croire que l'intervention du CJM-IU leur permettrait de modifier leur comportement (Les Centres jeunesse de Montréal, 1996). En outre, Granger (1996) souligne qu'un jeune sur quatre ne croit pas que le CJM-IU puisse l'aider à améliorer ses relations familiales et cette proportion s'élève à un jeune sur trois dans le groupe des 16 à 17 ans.

---

<sup>3</sup> Le Centre jeunesse de Montréal est désigné, par le ministère de la Santé et des Services sociaux, institut universitaire (CJM-IU) dans le domaine de la violence chez les jeunes depuis le 30 août 1996.

D'autres études s'intéressent davantage à connaître la perception des adolescents qui vivent ou ont vécu un placement dans les ressources des centres jeunesse au Québec. L'opinion des participants à ces recherches est, encore ici, partagée entre le positif et le négatif. L'appréciation que les jeunes se font de leur progrès en centre de réadaptation se situe surtout au niveau de leur capacité à respecter les règlements internes, à apprendre et réussir dans les sports, à faire des progrès dans leurs capacités à se faire des amis et dans leurs capacités à apprendre et réussir au plan scolaire. C'est du moins ce qui ressort de la recherche exploratoire de Messier (1990) qui a été réalisée auprès de 167 adolescents âgés de 12 à 17 ans placés en centre de réadaptation. Toutefois, les adolescents de cette étude évoquaient plusieurs points négatifs qui se situent davantage au niveau des admissions en centre de réadaptation, jugées difficiles à cause des délais et des transferts. De plus, l'absence de communication avec l'extérieur, pour ceux qui étaient sous observation dans une unité fermée, a été soulevée comme point négatif (Messier, 1990).

Lorsque les adolescents sont amenés à parler ouvertement de leur réalité de placement, sous forme de récit de vie, il en ressort que la famille, les pairs, le fonctionnement et l'apparence des centres de réadaptation sont au cœur de leur discours. À ce sujet, Binet et Shérif (1988) ont réalisé une étude basée sur les récits de vie de treize adolescentes et onze adolescents, âgés de 15 ans et placés en centre de réadaptation, surtout en raison de leurs troubles de comportement sérieux. Leur recherche de type qualitative prend en considération la parole des jeunes et veut apporter un éclairage sur la pratique socialisatrice dans les situations de placement institutionnel. Ainsi, les auteurs ont constaté que dans tous les récits, le centre de réadaptation apparaît comme un lieu fermé, programmé, contraignant, le plus souvent l'aboutissement d'une trajectoire qui a débuté avec d'autres expériences plus ou moins négatives en milieux substituts. De plus, ils ont observé que certains jeunes s'adaptent par démission, alors que d'autres laissent voir un sentiment d'impuissance qui s'exprime par une mélancolie profonde. Brunelle, Cousineau et Brochu (1998), ont, quant à eux,

réalisé une étude auprès de onze adolescents placés en centre de réadaptation et en centre de désintoxication afin de connaître leur cheminement vers un style de vie déviant. Tout comme Binet et Shérif (1988), les entrevues auprès des jeunes ont été faites sous forme de récit de vie et il en est ressorti que l'histoire familiale, la fréquentation de groupes de pairs et la victimisation sont les sujets qui prennent le plus d'importance dans leur discours.

Dans les études recensées, les adolescents soulèvent que leur socialisation est souvent déficiente lorsqu'ils sont en situation de placement et cela peut avoir des impacts sur leur insertion sociale après leur départ des centres de réadaptation. Brunet et Paquet (1989) se sont attardés à cette question. Leur étude a été réalisée dans la région de Lévis, auprès de 306 jeunes adultes de 18 à 22 ans, qui ont connu un séjour d'au moins six mois en centre de réadaptation. Dans leur discours, les participants ont nommé certaines insatisfactions par rapport à leur expérience de placement, dont la plus marquée concernait les contacts avec l'extérieur, jugés insuffisants. Aussi, la stigmatisation occasionnée par le passage en centre de réadaptation, l'encadrement trop rigide, le fait d'avoir été mêlés à des groupes qui ont eu une influence négative sur eux, le manque de dialogue avec les éducateurs et le peu d'aide reçue à leur sortie du centre ont été nommés. Les aspects plus positifs qui se dégageaient du discours des jeunes interrogés étaient d'avoir appris à vivre avec les autres, d'avoir bénéficié d'équipements sportifs et d'avoir découvert la nécessité de réfléchir avant d'agir.

Il demeure que certains facteurs de protection et de vulnérabilité chez des adolescents peuvent influencer leur appréciation de leur placement. À ce sujet, Drapeau et al. (2004) ont fait une étude qualitative auprès de 12 jeunes de 14 à 17 ans, placés majoritairement en centre de réadaptation. Leur étude a fait ressortir la place primordiale qu'ont les adultes significatifs dans la vie de ces jeunes, notamment leur mère. Les intervenants impliqués auprès d'eux ont, encore ici, un apport face à la satisfaction qu'ont les jeunes de leur placement (Drapeau et al., 2004). Si cette relation avec les intervenants s'avère négative, les jeunes



mentionnent éprouver du ressentiment et de la colère à leur endroit et à l'endroit de leur placement en général.

Enfin, Byrne et Lemay (2005) ont réalisé une étude en Ontario afin d'explorer l'expérience du placement selon la perspective des adolescents et mieux connaître les éléments qui favorisent leur bien-être. Les onze adolescents de l'étude étaient placés à long terme en famille d'accueil ou en foyer de groupe (en protection ou en jeunes contrevenants). Globalement, Byrne et Lemay (2005) font ressortir les principaux éléments favorables au bien-être des jeunes dans le cadre de leur placement; les caractéristiques personnelles des personnes impliquées dans leur vie (intervenants, parents d'accueil ou personnel des foyers de groupe), la stabilité de ces personnes et du placement en soi, la préparation au placement ou déplacement et l'implication du jeune dans la prise de décisions le concernant. Les auteurs observent que les caractéristiques individuelles des intervenants que les jeunes recherchent sont l'écoute, la sollicitude, l'attitude positive, l'aide concrète (conseils, recommandations, etc.) et la disponibilité. Les éléments perçus comme négatifs à leur bien-être sont le pendant des éléments jugés favorables. En effet, le manque de disponibilité, le manque de temps et l'attitude négative des intervenants sont soulevés, tout comme l'instabilité des intervenants, les déplacements et le manque de familiarité. Aussi, Byrne et Lemay (2005) trouvent que l'un des éléments négatifs nommé par plusieurs adolescents participant à leur étude est l'étiquette « d'enfant placé », qui a pour eux une connotation péjorative.

Finalement, il y a peu d'études qui s'intéressent aux perceptions des adolescents placés à propos des services qu'ils reçoivent. De plus, à l'exception d'un sondage, aucune des études recensées ne s'intéresse aux perceptions des adolescents placés spécifiquement au CJM-IU. Pourtant, afin de mieux cerner les enjeux vécus par ces jeunes et être en mesure de bien saisir leur réalité particulière, il importe de les écouter raconter leur vécu en centre de réadaptation et de les laisser exprimer leur point de vue d'une façon descriptive et ouverte. En effet, ces adolescents sont les premiers bénéficiaires des services qui leur sont

destinés et l'éclairage qu'ils donnent sur leur propre réalité de placement est primordial à la pratique sociale puisqu'elle contribue à mieux définir leurs besoins et à ajuster les interventions en ce sens.

## **1.6 Cadre théorique**

Afin de mieux connaître les perceptions des adolescents ayant connu au moins un placement au CJM-IU sur les services qu'ils y reçoivent, le cadre de référence retenu pour la présente recherche est la théorie des représentations sociales de Durkheim, remise de l'avant par Moscovici (1961). Celle-ci s'appuie sur l'idée que les individus utilisent les fondements idéologiques de leur groupe d'appartenance dans la construction de la représentation qu'ils se font d'un objet, de manière à lui donner un sens. De plus, le groupe d'appartenance d'un individu exerce une influence considérable sur le contenu des représentations sociales et sur la façon dont les éléments du contenu sont organisés (Lessard, 1998). Les représentations sociales sont en quelque sorte des créatures de la pensée qui finissent par constituer l'environnement physique dans lequel les groupes évoluent (Moscovici, 1976).

Ainsi, les représentations se retrouvent dans les mots employés pour décrire un objet et c'est à l'aide de ces mots et de ces discours que les personnes interprètent ce qui leur arrive, qu'ils se font une opinion de leur propre conduite ou de celle d'autrui et qu'ils agissent en conséquence (Moscovici, 1976). Donc, l'image que le sujet (adolescent) se fait d'un objet (le placement et les services) est susceptible par la suite d'influencer ses actions (Keable, 2004). Les représentations sociales constituent ainsi une vision collective qu'ont les adolescents du placement et des services qu'ils reçoivent. Elles participent à leur développement identitaire en suggérant des façons de percevoir et d'agir sur les êtres et les choses. (Moscovici, 1976). Selon Jodelet (1989), les représentations sociales servent de guide dans la façon de nommer et de définir les différents aspects d'une réalité de tous les

jours, dans la façon de les interpréter, de statuer sur eux et de prendre position à leur égard et de les défendre, le cas échéant. Leur apport est important pour comprendre de quelle manière les adolescents placés interprètent et comprennent leur réalité. C'est dans cette perspective que la présente étude vise à mieux connaître l'image que se font les adolescents des services qui leur sont destinés.

## **CHAPITRE 2**

### **MÉTHODOLOGIE**

Cette recherche est une étude qualitative portant sur les perceptions d'adolescents qui vivent ou qui ont vécu un placement au CJM-IU, à l'égard des services reçus. Elle se fonde sur de nouvelles analyses de données déjà colligées dans le cadre d'un projet en cours à l'IRDS, dont la chercheuse principale est madame Claire Malo.

La recherche principale propose une étude longitudinale qui s'est réalisée auprès de 30 adolescents, rencontrés à trois reprises entre l'âge de 16 et 17 ans. Ceux-ci fréquentent deux écoles pour jeunes en difficultés grave du comportement, soit Espace-Jeunesse ou Henri-Julien, et ils sont identifiés pour cette raison comme étant à risque de décrochage scolaire et social. Ces adolescents présentent tous des retards scolaires importants et leur comportement difficile ne leur permet pas d'être scolarisés dans une école régulière. De plus, étant donné que la Loi scolaire oblige les jeunes à fréquenter une institution d'enseignement jusqu'à l'âge de 16 ans, ces adolescents ont été choisis à cette étape cruciale de leur scolarité. Ils atteindront en effet l'âge de 16 ans dans les mois suivant la première entrevue (T1).

Les considérations éthiques de la présente recherche s'inscrivent dans celle de la recherche principale. En effet, les participants étaient consentants puisqu'ils ont été sélectionnés sur une base volontaire pour participer aux trois entrevues et un formulaire de consentement a été signé avec eux avant chaque entrevue. Les informations recueillies demeurent confidentielles, le nom des participants étant remplacés par des numéros. Aucune information permettant d'identifier les sujets n'apparaît dans les fichiers de données et les transcriptions sont gardées dans un classeur fermé à clé. L'utilisation des données par une tierce personne ne peut se faire qu'en étroite collaboration avec la chercheuse principale. Advenant certains comportements nécessitant un signalement du participant, un avis est effectué auprès de la Direction de la protection de la jeunesse ou de l'intervenant du Centre jeunesse déjà en charge du dossier. Par ailleurs, les jeunes en besoin ont pu être référés aux organismes d'aide adéquats dans leur quartier. Le recours au

signalement ou à la référence, parce qu'il peut modifier les trajectoires de vie des jeunes concernés, est considéré dans l'interprétation des données.

La présente étude est qualitative et exploratoire. Elle combine une étude des trajectoires des jeunes à partir de récits subjectifs de vie, via des entrevues semi-structurées et une analyse de contenu. Une partie de l'échantillon de la recherche principale est donc utilisé, de même que les données issues des analyses de contenu. Cette collecte de données dans la base de données de la recherche principale a permis de sélectionner les extraits appropriés à la présente étude. Ensuite, une nouvelle analyse de ces extraits a été réalisée afin d'aller plus en profondeur.

Par ailleurs, une méthodologie qualitative pour la présente recherche était la mieux adaptée puisque cette méthode a comme but premier de comprendre des phénomènes sociaux, soit des groupes d'individus ou des situations sociales, et qu'elle est déterminée par la poursuite de l'essence de la réalité humaine et sociale (Poisson, 1991). Selon Mayer et Ouellet (1991), l'analyse qualitative est aussi la mieux adaptée pour des études d'exploration qui ne sont pas fondées sur des hypothèses restreignant le champ d'observation et dans lesquelles la souplesse et l'intuition sont des qualités nécessaires pour faire ressortir les éléments nouveaux.

Un des avantages de la méthode qualitative est qu'elle permet une analyse en profondeur des contenus manifestes (les mots) et latents (les idées ou le sens). L'Écuyer (1990) explique que le contenu manifeste réfère au matériel brut alors que les contenus latents renvoient pour leur part aux éléments symboliques du matériel analysé. Pour les spécialistes de l'analyse qualitative, il faut aller au-delà des limites du chiffre pour se rendre au cœur même de chacune des particularités véhiculées par des mots, des phrases, et c'est la seule manière d'espérer arriver à comprendre le sens véritable et profond du message analysé (L'Écuyer, 1990). La méthode qualitative consiste donc à décrire les particularités spécifiques de

différents éléments (mots, phrases, idées) regroupés sous chacune des catégories qui se dégagent, au-delà des significations quantitatives (L'Écuyer, 1990). De plus, l'analyse de contenu à travers une méthodologie qualitative a la particularité spécifique de mettre l'accent sur les nuances qui existent dans les ressemblances et les différences qui ressortent des catégories analytiques issues du matériel étudié (Gauthier, 1995).

Les méthodes de recherche qualitative ont cependant quelques faiblesses, soulevées par différents auteurs. On leur reproche le plus souvent d'être incapables de fournir des données valides et fiables pouvant être généralisées à d'autres situations ou à d'autres populations (Chen, 1990 dans Péladeau et Mercier, 1993; Gauthier, 1995; Mayer et Ouellet, 1991). Pour pallier aux limites liées à la validité et à la fiabilité, une rigueur dans l'accomplissement des différentes étapes de la recherche est nécessaire. Selon L'Écuyer (1990), l'analyse de contenu doit donc posséder six grandes caractéristiques : objectivée et méthodique, exhaustive et systématique, quantitative, qualitative et centrée sur la recherche de la signification du matériel analysé. L'analyse qualitative ne vise pas la généralisation puisqu'elle est utilisée sur de petits échantillons qui sont une représentation intéressante de certaines réalités (Mayer et Ouellet, 1991). Pour pallier à ces difficultés de généralisation, les participants et les contextes doivent être minutieusement sélectionnés afin de permettre la diversification et la saturation des données. La saturation est atteinte lorsque les analyses d'entrevues n'apportent plus d'informations suffisamment nouvelles ou différentes pour justifier une augmentation du matériel empirique (Poupart et al., 1997).

Dans la présente étude, plusieurs précautions ont été prises afin de garantir la fiabilité des données. D'abord, il importe d'éviter le piège de la subjectivité personnelle du chercheur et d'assurer la compréhension du sens objectif du matériel (L'Écuyer, 1990). Il est aussi impératif que les catégories choisies soient pertinentes et représentent fidèlement le matériel analysé ainsi que son sens (L'écuyer, 1990; Mayer et Ouellet, 1991; Miles et Huberman, 1991). Ainsi, nous

avons effectué notre analyse de contenu en profondeur en collaboration avec un codeur indépendant afin d'objectiver au maximum chacun des éléments du texte. De plus, des discussions consensuelles sur les désaccords ont eu lieu pour l'ensemble du matériel. Enfin, il importe que les catégories répondent aux cinq critères suivants : l'exclusivité, l'exhaustivité, la pertinence, l'univocité et l'homogénéité (Mayer et Ouellet, 1991). Elles doivent recouvrir la totalité des énoncés du matériel analysé (L'Écuyer, 1990). À cette fin, le matériel de notre recherche a été codé, catégorisé et analysé de façon à atteindre la saturation des informations. Rappelons qu'il s'agit ici d'un nouveau codage plus en profondeur des extraits sélectionnés, dans un premier temps, à partir du codage initial effectué dans la recherche principale.

## **2.1 Objectif général et objectifs spécifiques qui guident la recherche**

Le but principal de la présente recherche est de mieux connaître et comprendre le point de vue des adolescents présentant des troubles de comportement et ayant connu au moins un épisode de placement au CJM-IU, sur les services qui leur sont rendus. Ainsi, elle vise à dresser un portrait des services qui repose essentiellement sur la perception de ce qu'ils vivent dans leur milieu.

Cinq objectifs exploratoires spécifiques sont visés :

- Documenter la pertinence de l'aide apportée au Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire et son efficacité du point de vue des jeunes.
- Connaître si les adolescents voient des conséquences négatives et positives de leur placement en centre jeunesse.
- Connaître les facteurs de satisfaction et d'insatisfaction dans l'aide qui leur est apportée par le centre jeunesse, de leur point de vue.
- Explorer s'ils perçoivent un changement dans leur vie suite aux services reçus.



- Connaître leurs recommandations pour améliorer les services offerts aux jeunes placés en centre jeunesse.

## 2.2 Échantillonnage

Plusieurs des adolescents ciblés par la recherche principale sont suivis ou ont été suivis par le CJM-IU dans le cadre de la LSJPA ou de la LPJ et quinze d'entre eux ont connu ou connaissent une situation de placement dans l'une ou l'autre des ressources du centre jeunesse (famille d'accueil, foyer de groupe ou centre de réadaptation). Le critère principal retenu pour déterminer la composition de notre échantillon est que les adolescents devaient avoir vécu au moins un épisode de placement dans une ressource du CJM-IU depuis leur enfance (voir annexe I). Ces informations au sujet de leurs placements ne proviennent pas des jeunes, mais plutôt de leur milieu scolaire (pour les cas de placements antérieurs) et du CJM-IU (pour les cas de placement en cours).

Étant donné que cette recherche est qualitative et exploratoire, un échantillon de quinze adolescents nous semble adéquat. D'ailleurs, Miles et Huberman (1991) font remarquer que les chercheurs qualitatifs travaillent habituellement mieux avec des échantillons plus petits de personnes et que ces échantillons tendent à être plutôt orientés que pris au hasard parce qu'entre autres, la définition initiale de l'univers à étudier est plus limitée. Le taux de participation de notre échantillon a été très bon puisque tous les adolescents ont participé aux trois entrevues, à l'exception de deux d'entre eux qui ne se sont pas présentés à l'entrevue du temps 3.

### 2.3 Procédure de collecte de données

Les données recueillies proviennent exclusivement d'entrevues semi-dirigées réalisées pour la recherche principale. La méthodologie utilisée combinait l'étude de trajectoire à partir du récit subjectif de vie et l'analyse de contenu adaptée à partir du modèle de L'Écuyer (1990). Les entrevues réalisées dans le cadre de l'étude plus large ont été menées par trois assistants formés aux procédures d'entretien semi-dirigé. Suivant un schème semi-structuré, l'interviewer a abordé des thèmes pré-identifiés sur lesquels les sujets s'exprimaient de façon relativement ouverte. Les entrevues se sont réalisées en trois temps. La première entrevue a eu lieu à l'école, environ deux mois avant le 16<sup>e</sup> anniversaire des participants, âge auquel ils peuvent légalement décider de quitter l'école. Les deuxième et troisième entrevues ont eu lieu respectivement trois et six mois plus tard. Le but des entrevues était d'obtenir des récits de vie passés et quotidiens permettant de capter la réalité ou une partie de la réalité vécue par les adolescents, notamment au CJM-IU.

Les thèmes abordés durant les trois entrevues de la recherche principale comprenaient les antécédents familiaux et scolaires, les événements particuliers vécus par les jeunes eux-mêmes, leur situation actuelle, leurs projets à court et à long terme, leur définition personnelle de la réussite et leur expérience au CJM-IU. La présente recherche s'oriente spécifiquement sur ce dernier thème abordé par les participants, selon une grille d'entrevue définie (voir annexe III). Par ailleurs, au cours des deuxième et troisième entrevues, les participants ont été amenés à indiquer tous les changements survenus dans leur vie depuis la dernière rencontre à l'égard d'événements particuliers, de leur situation actuelle ou de leurs projets.

Notre méthode de cueillette s'est faite à partir des verbatim des jeunes, réalisés au cours des trois temps d'entrevue de la recherche principale. Pour la présente recherche, de nouvelles analyses ont été réalisées à partir de ces données déjà

colligées et analysées sur N'Vivo. Pour ce faire, nous avons fait une recherche à travers la grille de codification initiale, plus spécifiquement dans le thème des services sociaux/de santé, dans les catégories suivantes : histoire de services (services qui ne sont plus en cours seulement), les services actuels et les services sociaux. À partir de ces trois grandes catégories, le discours des adolescents était classé dans des sous-catégories, selon les sujets abordés (annexe IV). Pour la présente recherche, l'ensemble des catégories et sous-catégories du thème des services sociaux/de santé a été utilisé. En effet, celles-ci comprenaient les extraits de leur récit au travers desquels les adolescents s'affirmaient dans leur expérience de placement, et aussi face aux services qu'ils recevaient ou avaient reçu au CJM-IU. Pour la présente recherche, nous avons fait de nouvelles analyses des extraits recueillis.

## **2.4 Analyse de données**

Notre analyse a débuté par une lecture flottante des transcriptions d'entrevues, afin de nous familiariser avec le matériel et les sujets de notre échantillon. Cette lecture préliminaire nous a permis de dégager une vue d'ensemble du matériel. Les informations recueillies ont fait l'objet d'une analyse de contenu. Au cours de ces premières lectures, nous avons dressé un portrait de chacun des participants, afin de dégager leur profil selon leur perception générale (négative ou positive) des services qu'ils reçoivent au CJM-IU, et ce, à chacun des trois temps d'entrevue. Afin de nous assurer une certaine fiabilité, cette classification s'est faite selon la méthode consensuelle, d'un commun accord avec une chercheure.

Nos lectures subséquentes du contenu du discours des jeunes nous ont ensuite permis d'approfondir et de dégager plusieurs idées permettant l'élaboration d'une grille d'analyse. Nous avons donc procédé à une identification de plusieurs thèmes descriptifs que nous avons ensuite classés afin d'en dégager deux catégories principales : les facteurs de satisfaction et d'insatisfaction des jeunes

face à leur placement et aux services qu'ils reçoivent au CJM-IU (ce qu'ils apprécient ou non) et les effets qu'ils jugent positifs et négatifs de leur retrait de leur milieu familial (les conséquences).

Pour chacune des deux catégories principales, nous avons découpé le matériel afin d'obtenir une liste de sous-thèmes et d'indicateurs. Selon L'Écuyer (1990), de tels indicateurs (une liste d'énoncés de verbatim dans le cas de la présente recherche) assurent une classification constante, c'est-à-dire une codification où les énoncés ayant un même sens sont classés dans la même catégorie. Ainsi, une identification des thèmes qui émergent du discours des adolescents a été faite, ainsi qu'une identification des catégories décrivant le matériel, en lien avec les objectifs de la recherche.

Enfin, les profils des participants, dégagés lors de nos lectures préliminaires, ont été analysés plus en profondeur afin d'offrir un portrait plus clair de l'évolution de leurs perceptions. Nous les avons classés par sous-groupe, à partir de leur perception générale des services au premier temps de la recherche (T1). Ensuite, nous avons qualifié leurs perceptions pour les deux autres temps d'entrevue. Ces classements se sont, encore ici, faits d'un commun accord avec une chercheure. Le choix d'établir des profils à partir de la perception de départ des adolescents (au T1) permet d'obtenir un nombre appréciable de jeunes pour chaque profil et observer les trajectoires de chacun pouvant expliquer leur changement de perception.

Ainsi, nous avons catégorisé la perception des adolescents en trois grands profils à partir du T1 : Les « positifs » (+), les « négatifs » (-) et les « mitigés » (+/-). Les adolescents catégorisés dans le profil des « positifs » sont ceux ayant adopté un discours généralement satisfait en ce qui a trait à leur placement et aux services reçus lors du T1. Ceux qui ont été classés dans le profil des « mitigés » ont exprimé autant d'éléments de satisfaction que d'insatisfaction lors du T1. Enfin, les jeunes catégorisés dans le profil des « négatifs » sont ceux s'étant

montrés généralement récalcitrants face au placement et au services en généralement lors du T1. Parmi ces trois profils de jeunes, la perception demeure stable au T2 et au T3 pour certains, alors qu'elle change pour d'autres (elle se détériore ou bien elle s'améliore). Une analyse en profondeur de leur discours a donc permis de faire certains liens entre les jeunes de même profils.

## **CHAPITRE 3**

### **PRÉSENTATION DES RÉSULTATS**

Dans un premier temps, nous présentons les caractéristiques de notre échantillon. Ensuite, nous présentons les perceptions des adolescents ayant participé à l'étude sur les services qu'ils reçoivent ou ont reçu dans le cadre de leur placement au sein du CJM-IU. Cette partie permet de connaître les éléments que les jeunes perçoivent satisfaisants et insatisfaisants face à leur placement et aux services reçus au CJM-IU, ainsi que les conséquences négatives et positives de ce retrait du milieu familial. Enfin, un profil ainsi qu'une catégorisation du discours des adolescents sont présentés, en fonction de leur perception (positive, mitigée ou négative) à l'endroit des services reçus au CJM-IU, telle que mesurée à la première entrevue (T1). De plus, nous faisons une présentation de l'évolution des perceptions des jeunes à travers les trois temps d'entrevues.

### 3.1 Échantillon

Notre échantillon est un sous échantillon d'une recherche menée auprès de 30 adolescents présentant des troubles de comportement et fréquentant les écoles *Espace-Jeunesse* ou *Henri-Julien*. Ces jeunes atteindront l'âge de 16 ans au cours de la recherche et sont considérés à risque de décrochage scolaire et social. D'entre eux, quinze ont connu un placement dans une ressource institutionnelle et ont été suivis au CJM-IU. C'est le contenu du discours de ces quinze adolescents qui est analysé.

Notre échantillon est constitué de cinq filles et de dix garçons. Lors de l'entrevue du T1, dix vivent dans leur milieu familial, un vit dans sa famille élargie et quatre sont placés. Une majorité de ces adolescents (13/15) a connu un placement durant l'enfance et plusieurs sont placés au cours des différents temps de mesure (voir tableau I, p.34). Le nombre de placements que ces jeunes ont connu avant la recherche varie de 1 à 18. Ils étaient âgés de 0 à 16 ans lors de leur premier placement.

**Tableau I**

Nombre de participants placés au CJM-IU

Période du placement	Nombre de participants
Enfance (0 à 12 ans)	13/15
T1 (12 à 16 ans moins un mois)	4/15
T2 (3-4 mois après le T1)	8/15
T3 (3-4 mois après le T2)	9/15

Les adolescents de notre échantillon ont vécu ou vivent un placement dans différentes ressources du CJM-IU, soit les familles d'accueil, les foyers de groupe ou les centres de réadaptation (globalisant ou en encadrement intensif). Un fait intéressant à noter est que l'ensemble des jeunes de notre étude a vécu au moins un placement dans un centre de réadaptation, alors qu'une minorité (4/15) a vécu au moins un placement en famille d'accueil (voir tableau II, p.34). En outre, les jeunes ayant connu un placement en famille d'accueil l'ont tous été pendant leur enfance. Pendant l'étude, les adolescents en situation de placement vivent dans des foyers de groupe (3/15) ou dans un centre de réadaptation (10/15) (voir annexe II).

**Tableau II**

Nombre de participants ayant connu un placement, selon les différents types de ressources

Ressource de placement	Nombre de jeunes
Famille d'accueil	4/15
Foyer de groupe	9/15
Centre de réadaptation	15/15

Les jeunes de notre échantillon ont tous vécu un placement avant et/ou pendant l'étude, mais plusieurs retournent à un moment ou à un autre dans leur



milieu familial. Alors, certains continuent de recevoir les services du CJM-IU dans le cadre d'un suivi à domicile (voir tableau III, p.35). Cette réalité, vécue par notre échantillon de jeunes, est importante puisque leur récit de vie est non seulement teinté par leur expérience de placement, mais aussi par leur suivi global en centre jeunesse.

**Tableau III**

Nombre de participants étant suivis sans placement au CJM-IU, selon les différents temps de l'étude

Période de suivi	Nombre de participants
Enfance (0 à 12 ans)	1/15
T1 (12 à 16 ans moins un jour)	8/15
T2 (Après 3-4 mois)	4/15
T3 (Après 3-4 mois)	1/15

Dans le même ordre d'idées, le suivi global des adolescents au CJM-IU se fait dans le cadre soit de la LPJ ou de la LSJPA. Parfois, les jeunes peuvent connaître un suivi sous le couvert de ces deux Lois (pas nécessairement en même temps), dans les cas où ils sont en besoin de protection et qu'ils commettent un délit. L'intervention auprès de ces adolescents peut donc différer, selon la Loi qui encadre le suivi auprès d'eux. Les jeunes de notre échantillon sont majoritairement suivis selon la LPJ, mais quelques-uns (4/15) le sont sous le couvert de la LSJPA et le même nombre ont connu un suivi sous le couvert de ces deux Lois (mais pas nécessairement en même temps (voir tableau IV, p.36).

**Tableau IV**

Nombre de participants suivis selon le type de Loi

Lois	Nombre de participants
LPJ	7/15
LSJPA	4/15
LPJ et LSJPA	4/15

Malgré l'étendue restreinte de notre échantillon, nous en obtenons une représentation ethnique assez variée. En effet, les mères d'une majorité de jeunes sont originaires du Québec (8/15) alors que les autres proviennent de plusieurs endroits dans le monde, soit d'Europe (3/15), d'Amérique latine (2/15), d'Asie (1/15) ou des Antilles (1/15). Les pères sont, tout comme les mères, majoritairement originaires du Québec (9/15), alors qu'un est autochtone du Québec. Les autres proviennent de partout dans le monde, soit d'Europe (2/15), d'Amérique latine (1/15), d'Asie (1/15) ou des Antilles (1/15).

Lors du T1, près de la moitié des adolescents de notre étude vivent avec leur mère (7/15), alors que l'autre moitié (6/15) ne vit pas avec mais la voit au moins une fois par semaine. Deux d'entre eux n'ont plus de contact avec elle. Concernant le père, seulement cinq (5/15) vivent avec lui, alors que deux (2/15) ne vivent pas avec mais le voient à l'occasion (moins d'une fois par mois). Une majorité (8/15) n'a plus de contact avec leur père et dans deux de ces cas, la raison est le décès de celui-ci.

Une donnée très présente dans notre échantillon de jeunes est leur consommation d'alcool et de drogues douces et dures au cours de leur vie, incluant la période de l'étude. En effet, près de la moitié (6/15) ont déjà atteint une consommation d'alcool hebdomadaire et une grande majorité (11/15) consomment ou ont consommé des drogues douces quotidiennement. Quant à la consommation de drogues dures, elle est plus variable puisque la moitié (7/15) en

consomment ou en ont consommé sur une base régulière, alors que le même nombre n'en a jamais consommé. Un seul adolescent a consommé ou consomme des drogues dures sur une base occasionnelle. Enfin, près du quart (4/15) d'entre eux ont commencé à consommer avant l'âge de 12 ans.

Notre échantillon est composé de jeunes en difficultés de comportement, notamment au niveau scolaire puisqu'ils fréquentent tous une école spécialisée (en trouble du comportement). Cependant, ils ont aussi une histoire (passée et/ou présente) de violence et de délinquance. Près de la moitié (7/15) ont commis des délits sévères, tels que des vols à main armée, des vols d'auto et des vols par effraction. Une minorité a commis des délits comme des vols à l'étalage, du vandalisme et du trafic de drogues (3/15) ou bien a été impliquée dans des batailles fréquentes (3/15). Seulement deux adolescents ne rapportent aucun délit semblable.

Par ailleurs, une proportion importante de notre échantillon a une histoire de fugue ou d'itinérance durant leur vie, incluant la période de l'étude. Ici, notre échantillon peut se diviser en trois groupes; un tiers (5/15) a vécu au moins une fugue de plusieurs jours, un autre tiers (5/15) a vécu une fugue d'un à deux jours ou a seulement vécu dans la rue, sans fuguer<sup>4</sup>. Enfin, le dernier tiers de notre échantillon ne rapporte avoir vécu aucune expérience semblable ou bien avoir seulement fugué quelques heures.

Un grand nombre d'adolescents de notre échantillon ont vécu des expériences de décrochage scolaire. En effet, le tiers (5/15) a eu des expériences de décrochage scolaire avant le T1 de l'étude, donc avant l'âge de 16 ans. Malgré l'obligation d'être scolarisé jusqu'à 16 ans, ces jeunes ont cessé de fréquenter l'école durant plusieurs semaines d'affilée ou l'ont fréquentée à temps partiel tout en travaillant les autres jours. Plus du tiers (6/15) ont décroché de l'école

---

<sup>4</sup> Ces jeunes vivent dans la rue le jour, mais rentrent chez eux pour dormir.

officiellement durant l'étude, donc après avoir eu 16 ans, tandis que seulement quatre (4/15) n'ont aucune expérience de décrochage scolaire.

### **3.2 Facteurs de satisfaction et d'insatisfaction face aux services reçus au CJM-IU**

Dans leur discours, les adolescents interrogés ont parlé, de façon spontanée, de ce qu'ils aiment ou n'aiment pas dans leur placement, qu'il soit actuel ou passé. Ces facteurs de satisfaction et d'insatisfaction sont importants à considérer dans la perception des jeunes puisqu'ils peuvent contribuer à la réussite de leur suivi au CJM-IU.

#### **3.2.1 Facteurs de satisfaction**

Les éléments jugés positivement sont de divers ordres : des relations avec des pairs et/ou des intervenants, des thérapies qui sont offertes dans le cadre du placement ou encore des gains plus utilitaires et matériels.

Pour un peu plus de la moitié des adolescents rencontrés (9/15), un facteur de satisfaction est la possibilité d'entretenir une relation positive avec un ou plusieurs intervenants. Dans la presque totalité des cas, l'intervenant significatif identifié par le jeune est un éducateur œuvrant auprès de lui, dans son milieu de placement. Un seul adolescent interrogé nomme spontanément avoir des rapports positifs avec son intervenant social.

Les interactions positives qu'ont les jeunes avec les éducateurs se traduisent de différentes façons. Pour quelques-uns, ce sont l'aide, les conseils et les encouragements des éducateurs à leur endroit qui sont nommés comme satisfaisants. Les adolescents ont rapporté qu'ils appréciaient être poussés à

changer, puisque cela les amenait à développer un sentiment de confiance à l'égard des éducateurs. Un des jeunes nomme même que les intervenants l'ont amené à ressentir du bonheur. Les extraits d'entrevues suivants illustrent les propos des jeunes à ce sujet :

« T'sais y m'aident, y m'donnent... y m'poussent dans l'dos t'sais, y m'donnent une tape dans le dos "T'es capable, tu vas XXX"<sup>5</sup>. Y m'aident là. Y m'supportent, y m'aident ». (Participant 104)

« Y m'ont apporté beaucoup eux-autres t'sais, ben des conseils, du bonheur, toutes ces affaires là... » (Participant 504)

Pour un peu plus du tiers des jeunes (6/15), c'est davantage la notion de continuité et de stabilité des intervenants qui gravitent autour d'eux qui prend une certaine importance. En effet, selon ces adolescents, ces deux caractéristiques leur permettent de créer une relation significative avec les intervenants. De plus, c'est au fil des rencontres que le jeune s'ouvre et se confie et c'est la création d'une relation de confiance qui contribue à des changements, comme en font foi les extraits suivants :

« Y a mon éducatrice. Parce que ça fait un an et demi que c'est mon éducatrice pis c'est elle qui m'a le plus aidée à me dépanner, à me donner des trucs comment me retenir. C'est elle qui m'a aidée à être correcte à l'unité pour que j'puisse aller à l'école extérieure. » (Participante 301)

« Après j'ai commencé à m'ouvrir, à parler, j'ai apprécié une éducatrice qui était là-bas. Maintenant c'est comme... j'y raconte quasiment tout là, c'est comme rendu ma confidente là. Je peux pas dire un ami, c'est pas des amis là mais je lui parle, puis je me sens à l'aise pour parler avec elle. [...] après là j'ai commencé à mettre mes problèmes, je les ai séparés, puis là j'ai commencé à en régler. » (Participant 501)

« Lui [éducateur de suivi]... y'était là tout l'temps. C'est même lui qui a réalisé que ça avait pus de bon sens, que j'me faisais manipuler comme ça là pis j'voyais rien là. C'est lui qui m'a tout expliqué, c'est lui qui m'a donné une chance de... m'a redonné un coup de pouce là. » (Participant 503)

---

<sup>5</sup> « XXX » est utilisé lorsque les paroles du participant sont inaudibles ou lorsque l'information permettrait de reconnaître le participant ou une personne de son entourage.

Certains jeunes ont rapporté trouver une réponse à un besoin spécifique auprès d'un ou de plusieurs éducateurs, tel qu'être écoutés et recevoir de l'attention. Ici, c'est davantage la qualité de la présence des éducateurs qui est importante pour les adolescents. Afin d'illustrer ce propos, une jeune fille compare même sa relation avec les éducateurs à celle qu'ont des parents avec leur enfant :

« Ben moi chu une fille qui a besoin de beaucoup d'attention, pis les éducs, ben y m'donnent beaucoup d'attention. T'sais y s'amuse avec moi, y m'parlent quand ça va pas. T'sais c'comme... t'sais y s'occupent de moi. C'comme si on avait 8 mères pis 2 pères. Mais c'est super trippant, c'comme c'est l'fun. Quand tu t'attaches sur eux autres là, pis quand tu t'sens... c'est l'fun. » (Participante 107)

Outre l'importance de la relation entre les adolescents et leurs intervenants, le développement d'un sentiment d'appartenance au sein du milieu de placement est perçu comme un facteur satisfaisant pour deux des jeunes rencontrés (2/15). Dans leur discours, ces adolescents expriment de l'attachement envers leurs pairs et les éducateurs. Ils ont développé une relation de confiance avec les autres et ils se sentent familiers dans leur milieu de vie alternatif. Ils soulignent être reconnus et respectés par leurs pairs et ils trouvent des gains dans l'établissement d'une relation de confiance avec les intervenants, dont celui d'obtenir plus de liberté :

« Moi je suis familière. Ben c'est parce que ça fait, tu sais, ils ont appris à me connaître puis ils savent qu'est-ce que je vais faire qu'est-ce que je vais pas faire. Puis tu sais, ils me font confiance. Fait que ils ont pas peur que je niaise puis que je fasse des conneries, fait qu'ils me laissent ma liberté...Puis aussi que dans mon unité, tout le monde genre se respecte, tout le monde, on est vraiment comme des frères et sœurs là. » (Participante 301)

« Ben au foyer c'est sûr j'me sens plus chez moi parce que j'suis tout l'temps là. Pis c'est comme une famille parce que tsé, on est 7 filles pis on est tout l'temps ensemble. On est tout l'temps ensemble fait qu'on s'attache à un moment donné, t'as pas l'choix. Même aux éducateurs j'vas m'attacher. » (Participante 107)

Dans un autre ordre d'idées, deux des adolescents de l'étude (2/15) mentionnent trouver une réponse à leurs besoins de base à l'intérieur des centres de réadaptation, ce qu'ils semblent apprécier comme privilège. Ces adolescents

apprécient particulièrement les ressources matérielles de l'endroit, notamment parce qu'ils reviennent de fugue ou parce qu'ils ne retrouvent pas tout cela dans leur milieu naturel :

« Ben logé, nourri, encadré là, c'correct, là. J'faisais du sport pis toute là, c'tait bon. » (Participant 504)

Parmi les jeunes qui n'aiment pas leur réalité de placement au sein des centres de réadaptation, la possibilité de sortir à l'extérieur de l'institution est vécue de façon positive. Ces sorties peuvent se traduire par des activités sportives ou par la possibilité d'aller à l'école ou de travailler à l'extérieur. Sans être un facteur de satisfaction, ces opportunités de sortir de leur milieu substitut permettent à ces adolescents de vivre d'autres expériences et deviennent une occasion de se ressourcer. Elles leur amènent un certain sentiment de liberté, tel que l'exprime cette adolescente :

« Puis c'est ça ben comme moi, ben à tous les jours je sors pour aller à l'école fait que tu sais j'ai comme la liberté là. La fin de semaine, je peux sortir avec mes amis, puis le soir j'ai mes cours de cheerleaders. Puis avant aussi j'avais des matchs de basket mais là la saison est finie fait que mainqu'on recommence l'année prochaine. C'est ça. » (Participante 301)

Dans le même ordre d'idées, avoir un but ou un projet à atteindre et d'une certaine façon, entrevoir une possibilité de sortir du centre de réadaptation, devient pour certains des jeunes interrogés (2/15) un élément de motivation dans leur placement. À titre d'exemple, avoir le projet d'intégrer un appartement supervisé entraîne une motivation chez certains :

« Je vais y arriver. Si je suis partie du centre d'accueil pour m'en aller en foyer de groupe pis que j'ai le tour pour m'en aller en appartement, je pense que je suis capable. » (Participante 107)

### 3.2.2 Facteurs d'insatisfaction

Les facteurs d'insatisfaction nommés spontanément par les adolescents sont en grande partie reliés, à l'instar des facteurs de satisfaction nommés précédemment, aux relations qu'ils entretiennent avec les différentes personnes impliquées dans leur vie : les intervenants, leurs pairs placés avec eux, la famille et le réseau social. De plus, le fonctionnement interne des centres de réadaptation et l'aspect des lieux prend une grande place dans le discours des adolescents.

D'abord, l'aspect relationnel et interactionnel qu'ont les jeunes avec les intervenants qui gravitent autour d'eux revêt une grande importance dans le discours des adolescents interrogés. La relation peut être vécue positivement, tel que nommé dans les facteurs de satisfaction, et ainsi constituer un élément constructif dans leur situation de placement. Toutefois, cette perception prend un tout autre sens lorsque leur relation avec les intervenants devient difficile, voire même néfaste. En fait, presque tous les jeunes interrogés (12/15) ont nommé comme élément d'insatisfaction le fait d'entretenir des relations négatives avec un ou plusieurs intervenants. Le plus souvent, l'intervenant nommé est un éducateur qui œuvre dans l'établissement où l'adolescent est placé.

Ces rapports négatifs entre les adolescents et leurs intervenants prennent plusieurs formes dans le discours de jeunes concernés. Chez quelques-uns d'entre eux (3/15), on note une absence de sentiment d'appartenance et de liens avec les éducateurs. Ces adolescents soulèvent avoir le sentiment de ne pas être écoutés et compris par les intervenants, tel qu'en font foi les deux extraits suivants :

« ...le foyer de groupe, j'ai fugué parce que... j'me disais «C'est la seule solution». Parce que j'leur disais, j'leur expliquais pis y comprenaient pas, fait que... J'me sus dit «Y'a pas d'autre manière d'leur expliquer là t'sais» (Participante 301)

« Y [un pair] m'a insulté pendant toute une journée complète. Pis j'l'ai dit aux éducateurs toute la journée, y'ont rien faite. Moi l'aide là-dedans... j'l'ai dit toute



la journée, à fin de la soirée «Bang, tabar...». J'l'ai poussé ... C'parce qu'y'avait 3 gars qui sont venus m'empêcher là de péter ma coche là. Là y l'ont envoyé lui dans sa chambre pis moi aussi là, pis j'ai pas arrêté de justifier comme quoi est-ce qu'y'arrêtait pas, pis toute ça. Pis j'avais déjà expliqué ça, pis y'ont rien foutu. » (Participant 503)

D'autres (2/15) expriment ne pas se sentir encouragés et reconnus dans les efforts qu'ils déploient pour s'en sortir :

« On dirait que je faisais des efforts, mais il y avait rien comme de bon qui m'arrivait tu sais, je faisais tout là pour que... pour avoir des bonnes nouvelles, pour me dire ah tu vas avoir plus de sorties. Si je faisais des efforts là, j'allais super bien, ils le voyaient pas que je faisais des efforts. Fait que j'avais jamais rien de bon. » (Participante 301)

« T'sais icitte là, ben là eux-autres [...] Y m'disent toute c'qui va pas ben, mais c'est rare qu'y m'disent qu'est-ce qui va ben t'sais, tu comprends-tu c'que j'veux dire... Y m'parlent de qu'est-ce qui vont mal mais y m'parlent pas de qu'est-ce qui vont ben [...] Comme ça m'nuit à longue, ouais. [...] T'sais quand qu'y disent les mauvaises affaires tout l'temps, un moment donné tu t'écoeures là. » (Participant 303)

Tandis qu'une autre exprime clairement une volonté de ne pas s'investir dans une relation avec les intervenants et elle soulève avoir le sentiment de ne pas être aidée, tel que le démontre l'extrait d'entrevue suivant :

« Devant toute l'équipe, j'ai dit "J'm'en fous de vous-autres, j'en ai rien à foutre de vous là, vous autres vous m'aidez pas, moi j'vous aide pas, ça finit là. Vous êtes des travailleurs, moi chu une XXX, ça finit là. Moi j'ai rien à voir avec vous, chu pas amie avec vous". » (Participante 203)

Parfois, ce sont les désaccords et la mésentente avec les éducateurs qui deviennent des éléments d'insatisfaction, et ce, pour au moins trois des jeunes de l'étude (3/15). Les conflits qu'ils confient avoir avec leurs intervenants sont généralement décrits comme étant vécus collectivement, par l'ensemble des pairs, et sont parfois dirigés vers un intervenant spécifique :

« Quand elle travaille, on est là "Tabarnak". Quand on sait qu'a travaille, on est toutes déçus d'la voir. On a l'sourire tout la journée là, quand y'arrive le 2e quart de chiffre, à 2h quand a rentre, 3h moins quart, 4h là... On a toute la face longue. Quand a l'arrive, « Voyons qu'est-ce que c'est, vous n'êtes pas de bonne humeur

aujourd'hui? », là a commence « Tatitata ». Des fois j'ai l'goût d'y dire Oui, c'parce que tu viens de rentrer. » (Participant 204)

Ou bien ils peuvent s'appliquer aux intervenants en général, tel qu'en fait foi l'extrait suivant :

« ...moi les éducs ici je les aime pas beaucoup. Y sont bêtes pis on dirait pas qu'y nous comprennent t'sais. Toute qu'est-ce qu'y nous font faire c'est écouter des XXX, pis on ne sort même pas dehors. » (Participante 107)

Dans le même ordre d'idées, les comportements irrespectueux des éducateurs à leur endroit sont mentionnés spontanément et à plusieurs reprises dans le discours du tiers des adolescents interrogés (5/15). En effet, ces jeunes soulignent avoir le sentiment de ne pas être respectés et même de se sentir agressés par certains intervenants. Ces comportements adoptés par ces derniers sont décrits par les adolescents de différentes façons. Certains soulignent le manque de confiance des intervenants à leur endroit et le langage irrespectueux qu'ils adoptent envers eux. Un des jeunes interrogés mentionne un côté suspicieux chez les éducateurs. Les extraits suivants illustrent cet aspect :

« Les éducs là, ils peuvent te parler mal, mais t'sais comme, eux autres ils s'en foutent là de te parler mal. » (Participante 203)

« C'est d'même icitte, y vont toujours avoir un doute sur queque chose pis y vont... y sont sûrs d'avoir raison, fait que... Parce qu'eux-autres c'est les intervenants, y'ont leur petit bouton à panique icitte là pis... si ça marche pas, y pèsent là-dessus, y'a plein d'agents qui arrivent là. » (Participant 204)

Par ailleurs, plus de la moitié (9/15) des adolescents interrogés soulèvent se sentir victimes d'abus de pouvoir de la part de certains intervenants. Selon eux, les éducateurs sont trop sévères et ils abusent de leur pouvoir à différents niveaux. La plupart d'entre eux nomment des sentiments d'abus reliés à des réalités spécifiques. En effet, quelques-uns rapportent que les intervenants ajoutent des règles internes qu'ils font respecter au détriment du bien-être des jeunes :

« Y'en profitent trop. Des fois c'comme, y'a des règles qui sont même pas supposées d'être là pis y les mettent, c'est constant. Du jour au lendemain, c'est toute comme... Ben dans l'fond, toi tu veux les respecter mais dans l'fond, si y t'en rajoutent, qu'est-ce tu veux, moi j'peux rien faire là, c'ton problème t'sais. » (Participant 201)

« T'sais c'comme à un moment donné, y fallait faire du sport. Pis "J'ai une crampe là", a dit "Va marcher". Moi j'voulais pas marcher, j'voulais m'écraser, j'tais essoufflé. A dit "Va marcher, j'te donne l'choix, tu marches ou tu retournes au jeu", j'ai dit "Mais crisse, j'veux m'assir", "Non tu marches ou tu retournes au jeu". C'est de l'abus ça. » (Participant 202)

Alors qu'un des adolescents de l'étude fait ressortir un sentiment d'abus plus général :

« Pas que je les [centres jeunesse] trouve sévères, y'abusent souvent je trouve. Ben parce que la façon qu'ils agissent là, la façon que... c'est "Hey c'est ça que tu fais, pis c'est ça que tu vas faire ". Ça je trouve qu'y abusent vraiment de leur pouvoir là. » (Participant 104)

En outre, certains adolescents (4/15) dénoncent, dans leurs propos, des mises en accusation injustifiées à leur endroit et des conséquences disproportionnées ou inappropriées par rapport aux comportements sanctionnés. Ils y vivent un sentiment d'injustice, tel qu'en font foi les extraits suivants :

« Des fois les éducateurs, y vont tellement t'chercher là. Tu fais rien pis tu pognes des heures de chambre là. Des heures de chambre, ça veut dire qu'on enlève tes privilèges de XXX pis tout ça là. » (Participant 503)

« Je m'excuse, moi t'sais la manipulation par isolation, y'ont essayé ça. Pis pendant 2 mois, ben 7 semaines, 6 jours et douze heures, j'avais rien d'autre à faire que compter le temps là [rire]. Y m'ont enfermé dans une salle, pas d'matelas, pas d'chaise, pas d'bureau, pas d'crayon, pas d'papier, pas rien. [...]. J'avais un lit de métal pis le soir j'rentrais mon matelas, mes couvertes, j'allais m'coucher. Pas d'livre, pas rien. Pis ça n'a pas marché. » (Participant 304)

« Je te dis, les éduc, ils te laissent pas une seconde respirer, ils sont tout le temps dans ton dos. Puis des fois ils t'accusent sans savoir puis dans le fond genre, les gens qui sont au salon en train de voir la t.v. c'est eux autres qui ont tout fait puis ils t'accusent t'sais. » (Participant 201)

Dans certains propos, le sentiment d'abus semble vécu collectivement par un groupe de jeunes, et peut prendre une coloration raciste :

« Comme moi, ils m'ont accusée, tu sais, ça faisait comme 3 mois que j'avais arrêté de fumer ben t'sais, ben là ils m'ont dit XXX c'est toi qui a apporté la drogue. [...] Je me suis tapée 2 jours dans ma chambre puis eux autres ils étaient bien chill là comme ça puis quasiment toutes les immigrantes on était dans les chambres. C'était vraiment chien là. [...] J'ai capoté, j'ai fait non ça se peut vraiment pas là. » (Participant 201)

Parmi les problèmes relationnels qu'entretiennent les jeunes avec leurs intervenants, près du quart des jeunes (4/15) dénoncent l'absence de possibilité d'authenticité dans leurs relations avec les intervenants. En effet, des adolescents ont rapporté avoir l'impression de ne pas pouvoir être vrais avec leur intervenant. D'après leur discours, ces jeunes se sentent dans l'obligation de se conformer et de dire ce que les éducateurs veulent entendre afin de ne pas avoir de problèmes avec eux :

« Quand tu t'obstine avec un éducateur, tu dis "Oui t'as raison". Pis dans ta tête, c'pas comme ça, mais tu dis "Oui t'as raison", c'comme ça. Moi j'trouve que c'comme ça que tu vas réussir à sortir d'icitte. » (Participant 104)

« ...Mais moi à Cité j'ai pas joué la game, j'faisais chier pis j'voyais que ça donnait rien. Pis là au Mont, j'la jouais la game, j'fais mes affaires pis j'fais pas chier personne. [...] C'est ça qu'y faut que tu fasses. Si tu la joues la game, tu vas gagner, pis si tu veux pas jouer la game, tu perds, c'est sûr et certain. » (Participant 504)

« Si tu fais ce qu'y veulent... Moi j'trouve que leur manière de fonctionner n'a aucun bon sens. Que si toute fonctionne comme ça, c'est là que tu vas t'ramasser en prison. Sauf que si tu veux sortir le plus vite possible, tu fermes ta yeule pis tu dis ce qu'y veulent. Si tu fais ça, XXX s'arranger pour te faire sortir. Si tu commences à argumenter pis toute, là y vont t'trouver toutes les bibittes parce que t'argumentes pis toute. » (Participant 304)

Parallèlement à leur impression de ne pas pouvoir être vrais, quelques adolescents (3/15) soulèvent qu'ils ont l'impression qu'on leur impose des changements personnels. Pour eux, les changements devraient venir d'eux-mêmes et non leur être imposés. Ils mentionnent, dans leur discours, que cette obligation de changer ne leur permet pas un changement réel et que l'ampleur des attentes

des intervenants envers eux leur semble irréaliste. L'extrait suivant illustre bien ce propos :

« ...parce qu'eux-autres là, y fallait que tu sois parfait... Pis la minute que t'étais pas parfait, c'tait l'enfer. Pis y réalisaient pas... t'sais on peut pas rentrer là pour délinquant pis ressortir de là parfait, impossible... Pis y réalisaient pas ça. » (Participant 304)

Par ailleurs, quelques jeunes (4/15) expriment un mécontentement face à leurs pairs placés avec eux. Leur perception des autres, l'absence de sentiment d'affiliation et les conflits qui surviennent entre eux sont autant d'éléments d'insatisfaction dans leur situation de placement :

« Ça reste pas des amis, ça reste du monde qui sont ici pis y'ont leurs problèmes. Pis moi j'veux pas m'centrer sur eux-autres [...] parce que moi j'veux pas m'mêler d leur vie. Pis c'est pire de prendre les problèmes des autres. Fait que j'garde mes problèmes [...] mais ici, y'en a qui ont des conflits ensemble mais moi un moment donné là, j'aimerais ça d'être tranquille, arriver de travailler, la paix là. » (Participant 303)

« Icitte tu ne peux pas... ben y'en a qui cherchent le trouble en... Y faut que tu t'retiennes parce qu'y'en a toujours un là qui est à côté de toi là, qui t'dit «Gnan gnan... je vais t'la péter ta yeule, je vais t'la péter ta yeule». T'sais... ça finit pus là, c'comme à toutes les jours, c'est devenu une habitude là. » (Participant 503)

Mis à part les relations qu'entretiennent les adolescents à l'intérieur de leur milieu substitut, plusieurs jeunes conservent des liens avec leurs proches (famille, amis, amours). Ces relations familiales et sociales extérieures au milieu de placement peuvent revêtir une grande importance pour ces jeunes qui vivent en retrait de leur réseau social. Ainsi, le tiers des adolescents interrogés (5/15) font part qu'ils subissent des coupures de contacts occasionnées par leur situation de placement, ce qui constitue pour eux une source d'insatisfaction. Pour eux, la coupure de la relation devient source de souffrance et peut leur apporter un sentiment d'abandon. Certains vont même jusqu'à fuguer du centre de réadaptation afin d'aller retrouver leur proches ou de rétablir le contact avec leur réseau social. Les extraits suivants illustrent la perception des jeunes sur ce sujet :

« J'ai trouvé ça dur, oui. J'ai trouvé ça très dur. Je me sentais abandonnée parce que je ne voyais pas ma mère. Les premiers mois tu peux pas la voir, faut que tu te centres plus sur toi. J'ai trouvé ça très dur. Après ça, quand ça allait ben, j'ai été passer des fins de semaine chez ma mère pis ça arrête là. » (Participante 107)

« Je suis icitte, puis elle dehors, c'est comme c'est ma blonde pareil. C'est bien beau qu'elle est mature puis tout ça mais je me demande pareil comment elle fait pour être capable de se retenir au niveau sexuellement là. Parce qu'elle est dehors puis moi je suis icitte. [...]. Je sais pas, je m'inquiète plus au niveau de ça... moi si ça va arriver, c'est comme ça va me faire mal en dedans. [...]. Dans le sens que pas juste dans le sens que si elle s'en viendrait à me tromper quelque chose... juste le fait de savoir qu'elle couche avec un autre gars tu sais, je sais pas... » (Participant 204)

« ...Quand j'étais en centre d'accueil j'en ai faite [des fugues] comme 9 en 3 mois pis c'était pour aller voir mes amis tu sais parce que je m'ennuyais beaucoup. » (Participante 404)

Contrairement aux adolescents précédents, certains conservent des liens avec les membres de leur réseau social (famille et amis), mais ces contacts sont souvent restreints. Cette réalité est identifiée par plusieurs (3/15) comme une source d'insatisfaction :

« C'est que tu passes du temps dans les centres d'accueil, tu vois plus tes amis, tu sais même plus qu'est-ce qu'ils font. Tu vois quasiment plus tes parents. Tu les vois une fois ou deux... non c'est deux fois par semaine que tu les vois. Peut-être... » (Participant 401)

« C'est genre, tu es tout le temps enfermée, tu sors pas, tu vois pas tes amis, tu sais, tu fais pas juste aller te promener sur la rue puis tu vois ton amie Aie! Salut ça va? Qu'est-ce que tu fais? Ah je m'en vais chez Stéphanie, bon ben tu viens tu avec moi? Tu sais, c'est comme... tu vis pas ça tu sais puis c'est chiant... » (Participante 301)

Au contraire, pour un des adolescents de l'étude, la coupure de contacts avec son réseau social devient un mal quasi nécessaire. En effet, cet adolescent exprime un malaise face à sa situation et il préfère ainsi ne pas avoir de contact avec ses amis pendant son placement, tel qu'il l'exprime dans l'extrait suivant :

« Ah ben ça, j'ai arrêté d'être en contact avec pas mal tout l'monde quand chu rentré en centre d'accueil. J'pouvais pus avoir de contact. Même si j'aurais des contacts, "Comment ça va", "Toi qu'est-ce tu fais", "Chu en centre d'accueil", "Qu'est-ce que tu fais en fin de semaine?", "Ah j'peux pas sortir de chez nous, chu en probation". Ben pas en probation, j'ai jamais eu de probation là, mais ma mère veut pas ou... en tout cas...J'préfèrais perdre contact pis reprendre contact après. » (Participant 304)

Par ailleurs, le fonctionnement interne du centre jeunesse est critiqué par plusieurs jeunes interrogés (7/15) et il constitue pour eux un élément néfaste au placement. En effet, certains ont de la difficulté à concilier leur horaire de travail avec les règles internes de leur milieu d'accueil, qu'ils trouvent trop rigides, tel que les illustrent les extraits suivants :

« Ben tu sais, c'est comme je finis de travailler à 10 heures, à 11h30 je suis là-bas là, puis en plus il faut que je me lève à 6 heures du matin pour pouvoir prendre ma douche là. C'est comme... c'est trop difficile là. » (Participante 203)

« T'sais j'travaille fort là-bas pis toute ça, le soir chu fatigué. Des fois chu plus poqué que là. Y m'obligent à faire des sports, ça m'tente pas mais chu obligé. C'est ça ou tu t'en vas en retraite, pis y m'font des menaces "Ah tu vas plus aller travailler si t'es pas capable de suivre le groupe", pis toute ça. » (Participant 202)

Alors que d'autres (2/15) expriment des insatisfactions en lien avec le manque d'activités et de possibilités d'aller à l'extérieur. Pour un, ce sont les activités qu'il pouvait faire avant son placement qui lui manquent tandis que pour l'autre, ce sont les services offerts (ou l'absence de services) en centre de réadaptation qui sont source d'insatisfaction :

« Les centres jeunesse, j'sais pas mais y devraient faire plus de sports. Parce que ça va aider les jeunes. [...] Mais j'crois pas qu'y vont l'faire là, parce que c'est dangereux. Comme football là, y'a le contact. N'importe quoi... patin, contact, so [...] C'est juste que pour moi, moi j'ai toujours faite ça depuis que chu tout petit. » (Participant 505)

« ...Pis j'aime pas beaucoup NDL parce que c'est comme... c'est trop renfermé pis tu fais pas beaucoup d'activités. T'écoutes pus des films pis ça m'énerve, pis les jeunes se retrouvent tu-seuls, pis on sort même pas dehors...c'est juste que j'aime pas ça. » (Participante 107)

Par ailleurs, l'aménagement des lieux revêt une certaine importance pour quelques-uns (2/15). Les jeunes indiquent la laideur des lieux, le manque de commodités et l'inconfort de leur matelas. Une adolescente fait même la comparaison de sa chambre à celle d'une prison :

« Les chambres à NDL, c'est la moitié de ce local là, c'est comme pour la moitié d'ici puis c'est vraiment petit. Puis tu as ton bureau, qui est en béton, genre, béton et bois avec ton lit puis ta chaise. Mais tout est cloué au mur genre. C'est tout ce que tu as tu sais. Puis c'est laid là, c'est vraiment laid la chambre, c'est affreux là. Tu sais ça fait pas une chambre normale. C'est vraiment une chambre genre, ça ressemble à la prison là. C'est affreux. » (Participante 301)

Il reste que l'insatisfaction la plus souvent rapportée par les adolescents (9/15) est le sentiment d'enfermement et de perte de leur liberté vécue en situation de placement. La majorité de ces adolescents compare les centres de réadaptation à la prison. Dans leur discours, certains mettent l'emphasis sur les sentiments de retrait, d'isolement et de colère que leur occasionne leur placement en centre de réadaptation :

« Tu sais j'étais tout le temps enfermée en dedans, tout ce que je faisais c'était aller à l'école. Puis après ça je restais dans ma chambre tu sais. Fait que tu sais, j'étais écoeürée puis je sais pas... Je sais pas... » (Participante 301)

« C'pas faite pour moi cette affaire-là, les centres jeunesse. Centres jeunesse prison. Non ça s'peut pas. Tu ferais pas ça comme travail là mais quand tu rentres, soit en prison, soit en centre jeunesse ou n'importe quoi, pis qu'on te libère là, t'as pas idée c'est quoi la liberté avant d'être renfermé. C'est... ah non, j'retournerais pas pour... 6 millions. Ah non, pour tout l'argent du monde, pour avoir le monde entier à mes pieds, j'y retournerais pas. » (Participant 304)

« Ici qu'est-ce qui est l'plus difficile, c'est quand tu manques de cigarettes là. Quand tu peux pas sortir, c'comme «Hou», tu capotes là. » (Participante 107)

Tandis que d'autres décrivent la structure des lieux et le fonctionnement interne pour appuyer leur comparaison au milieu carcéral :

« Ben c'est comme un peu la prison sauf que t'as pas de menottes. Ben ça dépend des places, toutes les places c'pas pareil. [...] Cité des Prairies, c'est à Rivière-des-Prairies, là où c'est l'ancienne prison de jeunes, y'en ont faite un centre d'accueil.



Là-bas c'est vraiment prison, couloirs étroits, grosses portes en métal, la vitre épaisse comme ça. Tu t'sens vraiment en prison, t'es là "Wow! Pff!". Me semble t'sais des gros blocs de béton partout, tu sors dehors, la clôture qui fait j'sais pas trop combien de mètres, c'est vraiment plate. L'été t'es là dans cour, les XXX qui jouent au basket. T'es comme un prisonnier, comme tu vois dans les films. » (Participant 501)

« C't'une prison ici là [...] C'pas ça, tchèque ça, la bouffe là, c'comme n'importe quoi. [...] c'est comme le Club-Med prison tu comprends. Même en prison, c'est mieux. En prison, t'as ta cellule, tu peux avoir une télévision, un Play Station, des livres... tes connexions t'sais, tu peux parler entre prisonniers pis toute ça. Nous autres on peut pas, nous autres c'est toutes des unités là pis «Farme ta yeule pis XXX pis ça finit là». Je n'aime pas ça. » (Participant 503)

Enfin, plus du tiers des jeunes interrogés (6/15) rapportent que l'opinion négative de leurs proches à l'endroit du centre jeunesse est un élément d'insatisfaction pour eux. En effet, une telle position négative des proches face aux services et aux centres jeunesse en général, renforce probablement leurs propres perceptions négatives, tel qu'en font foi les extraits suivants :

« Ben là t'sais dans le fond c'est comme une game, tu rentres en centre d'accueil, t'es contre les éducateurs puis tu t'es un peu avec ta mère t'sais, parce que ta mère est peut-être contre les éducateurs et contre les centres d'accueil, ça fait comme un genre de jeu, ça fait un team, deux teams. » (Participant 104)

« Avoir la chance, y [mes amis] feraient disparaître tous les centres jeunesse. Y'a aucun jeune qui aime ça les centres jeunesse. Si admettons là on donne un explosif à un jeune, première chose qu'y fait, j'pense qu'y fait exploser le centre d'accueil. C'est la pire place. » (Participant 501)

« Ben moi ma mère trouve ça stupide là, c'est juste des conneries qu'y disent là, des conneries. [...] Lui [mon père], ça y faisait perdre son temps aussi fait que j'pense qu'y pensait la même affaire. Fait que... ben c'est sûrement, faudrait que tu y demandes à lui. Y disait rien que ça y faisait perdre son temps... » (Participant 504)

### 3.3 Conséquences du placement selon les jeunes

Dans leur discours et de façon spontanée, les adolescents ont soulevé plusieurs conséquences, parfois positives et parfois négatives, que leur placement et les

services reçus dans le cadre de celui-ci ont eues sur eux, dans différentes sphères de leur vie.

### 3.3.1 Conséquences positives

Les conséquences positives d'un placement, soulevées spontanément par les adolescents de la présente étude, sont diverses. En effet, le placement peut contribuer à changer un mode de vie, apporter une certaine sécurité, amener différents changements intérieurs ou aider à la résorption de conflits familiaux.

D'abord, près de la moitié des adolescents interrogés (6/15) reconnaissent que leur placement a grandement contribué à les mettre en retrait d'un mode de vie plus ou moins délinquant (délits au sens de la loi, troubles de comportement sérieux, suspensions scolaires, etc.). En effet, plusieurs jeunes confient qu'ils étaient dans une escalade d'agirs délictueux avant leur placement. Leur changement de milieu de vie et la coupure de leurs liens avec des pairs problématiques ont permis à ces adolescents de se remettre sur la bonne voie, tel qu'ils l'expriment dans les extraits suivants :

« T'sais si j'serais pas rendu ici, j'pense... j'serais en quelque part... j'aurais plus de problèmes. Mais ici chu ben. [...]..Ça a été une bonne chose, si j'avais resté là ça aurait tout recommencé pis... C'est sûr que là je ne serais même pas comme ça pis je serais délinquante pis j'irais pas à l'école, tsé. » (Participant 107)

« Avoir des services des centres jeunesse? [...] Ben ça l'apporte que si je ne m'avais pas fait pogner, j'aurais peut-être été plus loin là, j'aurais continué puis tout... » (Participant 204)

« J'aurais tourné encore plus croche là. [...] ça a été un mal pour un bien. » (Participant 104)

Pendant leur placement, certains adolescents ont la possibilité de participer à une thérapie. Près du tiers (4/15) des jeunes de l'étude aux prises avec un problème de toxicomanie ont soulevé, dans leur propos, que recevoir de l'aide

thérapeutique pendant un placement aide à modifier un mode de vie problématique et contribue à faire diminuer ou même cesser leur consommation de drogues. Aussi, ces jeunes rapportent réaliser des choses importantes sur eux-mêmes dans le cadre de la thérapie, tel que le démontrent l'extrait suivant :

« Aye 2 ans de thérapie. Ben plus le centre d'accueil mais... avec des thérapies qui m'ont faite catcher des choses. Pis là j'me sens mieux, j'ai moins de colère. Est toujours là mais j'sais pourquoi est là, j'sais d'où ça vient, fait que j'peux mieux la XXX. » (Participant 501)

En outre, la thérapie vécue dans le cadre d'un placement peut aussi être bénéfique pour des jeunes vivant des difficultés autres que la toxicomanie, comme l'exprime cette jeune fille aux prises avec les gangs de rue :

« Ben j'pense qu'y veulent prendre soin d'moi. Pis de pas vivre à 18 ans sans rien pis rien apprendre, pis de savoir me protéger dans mes erreurs. Pis dans la thérapie que j'vas prendre, t'sais XXX de m'centrer, de pouvoir réfléchir qu'est-ce qui va m'arriver. » (Participante 107)

Par ailleurs, plus de la moitié des jeunes interrogés (10/15) rapportent que le placement contribue à susciter des changements intérieurs. Quelques-uns d'entre eux (4/15) ont l'impression que leur placement les a aidés à diminuer et à gérer leurs émotions de colère ou leur agressivité. Ces jeunes ont appris à mieux se contrôler grâce aux outils acquis durant leur placement et ils se sentent maintenant plus calmes :

« Moi avant, j'tais tout le temps violent, j'tais tout le temps après m'battre, j'menaçais de tuer tout le monde. Pis dans le centre d'accueil, j'ai changé. [...] Ben asteure, j'ai appris comment me contrôler. Avant j'tais pas capable pis juste une petite connerie, j'partais, j'courrais [...] Ben j'ai appris à gérer ma colère. [...] Ben j'me suis calmé, j'ai trouvé des moyens. Après j'parlais. » (Participant 401)

« Ça m'a apporté quand même des outils quand ça feele pas [...] Pour me contrôler, pour me calmer quand ça va pas, pour euh... quand chu en conflit, des choses comme ça. » (Participante 404)

Dans le même ordre d'idées, les adolescents (7/15) mentionnent que le placement leur permet d'acquérir de la maturité. Selon eux, il favorise la réflexion personnelle et les amène à faire de bons choix pour eux-mêmes, maintenant et dans leur vie future. Ces jeunes soulignent qu'ils apprennent, en centre de réadaptation, ce qu'est la « vraie vie » et ils en arrivent à faire des prises de conscience et à se sentir mieux, tel que l'illustrent les extraits suivants :

« Ça m'a fait réfléchir tout ça, pis ça m'a fait prendre des bons chemins. [...] j'pense que j'retournerais pas où c'était pis c'est pour ça que j'veux prendre les bons choix pour pas retourner. » (Participant 303)

« Ça m'a donné une maturité, pis une pensée à plus long terme. Parce qu'avant j'pensais toujours à court terme. Là j'pensais long terme, pis ça m'a monté ma maturité [...] Ben avant, j'pensais pas à faire les choix. Comme asteure là chu comme, j'ai l'choix, si j'rentre à l'heure j'aurai pas ci, si j'rentre pas à l'heure j'aurai des conséquences. Maintenant j'pense plus avant d'agir, j'réfléchis 2 fois avant d'agir. Mais j'prends toujours la mauvaise décision [Rires].» (Participant 505)

« Ben moi j'y dirais [à un jeune qui s'apprête à recevoir les services du centre jeunesse] «C'pour ton bien pis tu vas voir qu'en sortant d'là, peut-être que tu vas être droit pis tu vas être capable de penser, t'sais de réfléchir avant de faire quelque chose, pis t'sais que tu vas être assez fort pour...prendre les bons choix .» (Participant 107)

Par ailleurs, certains adolescents de l'étude (5/15) ont verbalisé avoir acquis de meilleurs comportements grâce à leur placement en centre de réadaptation. Ils mentionnent avoir atteint une forme de maturité qui se traduit soit par l'atteinte d'une autonomie fonctionnelle, comme par exemple le développement du sens de la ponctualité ou soit par la capacité à reconnaître ses torts, à prendre position et se tenir debout devant ses pairs. Ils ont ainsi l'impression de prendre leurs responsabilités. Les extraits suivants illustrent bien leurs propos à ce sujet :

« Ça peut aider sur des comportements que t'as, pis essayer de comprendre plus pis à les changer. Pis ça peut m'rendre autonome. Mon premier placement, ça m'a rendu autonome. » (Participant 202)

« Ça a montré que j'pouvais m'débrouiller seul pis euh... que j'pouvais être ponctuel, comme ça. C'est ça... Y'a des heures de rentrée, si tu respectais ben tu peux... Parce que moi, vu que j'étais au centre d'accueil, faut toujours que tu

montres que t'es capable de faire qu'est-ce qu'eux y veut. Pis comme ça, y vont pas toujours courir après toi. Ça, quand j'étais au Foyer Meilleur, j'étais toujours doux pis y m'courageaient pas beaucoup. » (Participant 505)

« ...j'ai appris à prendre mes responsabilités. T'sais comme des fois je niaisais un peu avec les autres dans classe, t'sais comme on déconnait [...] pis " Ah qui c'est qui a pris le chocolat pis nanana " on commence à en faire toute un plat. Là a va chercher l'éducatrice pis toute, pis eux-autres, y voulaient pas remettre le chocolat. A dit " Ceux qui remettent pas le chocolat, vous sortirez pas ". J'ai dit " Regarde, moi j'en ai pris une là ", t'sais j'en ai pris un petit pis je le redonne, les autres y m'ont pas aimé par exemple. [...]. J'ai appris à me tenir debout pis à m'occuper de moi-même, c'est ça. À faire mes affaires. » (Participant 204)

Pour un autre, cela se traduit par son apprentissage à affronter ses problèmes au lieu de les contourner et de les accumuler :

« J'avais un problème, j'passais par-dessus pis là j'continuais à faire des conneries, pis un autre problème, je repassais par-dessus. Pendant que j'passais par-dessus, eux autres y s'accumulaient... Là-bas [au centre de réadaptation] t'sais y te confrontent là, y te font face là...La plupart des jeunes, y'ont des problèmes t'sais c'est vraiment grave là, y vont dire... On a appris à s'défendre avec ce qu'on pouvait, pis on a comme un bouclier dans notre tête qui dit "On s'en fout". Du je-m'en-foutisme, c'est notre bouclier à nous autres. Dans l'fond on s'en fout pas vraiment, t'sais c'est juste pour pas montrer qu'on a peur...Quand chu rentré en centre d'accueil, j'en ai trouvé des problèmes. » (Participant 501)

Pour ce même participant, son placement a aussi eu pour effet de l'aider à réaliser qu'il n'est pas seul et qu'il a besoin des autres, ce qu'il refusait d'admettre auparavant :

« Là je sais que j'ai du monde autour de moi. Mon centre me l'a fait réaliser plein de fois. Là je le prends. Avant je l'aurais pas pris là. Mais là je le prends. Je sais que j'en ai de besoin. J'ai beaucoup d'affaires à remonter là. Fait que je le prends. C'est dur mais je le prends pareil. » (Participant 501)

Une des conséquences positives du placement, soulevée par près de la moitié des jeunes (7/15), est l'aide qu'ils reçoivent en lien avec les membres de leur famille. Ces jeunes mentionnent qu'ils ont vu leurs relations familiales s'améliorer. En effet, certains parviennent à avoir des relations moins tendues et sans violence avec leurs parents :

« Ma famille va bien. Elle déroule plutôt mieux. Ça c'est positif [...]. Y a pu de violence. C'est amical. » (Participant 505)

« Ca a changé ma vie dans le fond, peut-être que aujourd'hui je serais encore en train de me poigner avec ma mère puis toute là. » (Participant 104)

« J'pense que ça m'aidait. [...] Ben c'était moins pire chez nous. » (Participante 201)

Plus spécifiquement, le quart des jeunes interrogés (4/15) mentionnent que leur placement a aidé au développement d'une meilleure communication avec leurs parents :

« Ben dans ma famille. [...] On [ma mère et moi] s'communique plus, pis c'est ça. On n'avait pas de communication avant. Rien. » (Participant 505)

« Avant j'pouvais pas vraiment parler avec elle [ma mère] là, j'y parlais pas. Pis asteur j'y parle tout l'temps. Ma mère, c'est mon guide spirituel j'trouve. » (Participante 404)

Par ailleurs, que ce soit pour eux-mêmes ou pour les autres, quelques adolescents (3/15) reconnaissent que le placement a pour effet d'offrir une certaine sécurité à ceux aux prises avec des problématiques particulières. En effet, les jeunes victimes d'abus physique, de pédophilie ou de harcèlement par les gangs de rue ont besoin, selon eux, d'une protection. Le placement devient alors justifié, voire même nécessaire :

« Moi ça a été pire [de fuir] parce que c'était pour me protéger. La meilleure solution c'était de ne pas partir en fugue. C'est à cause de ça [les gangs de rue] que chu ici sinon j'serais à mon foyer de groupe. Les gars, y peuvent me reprendre n'importe quand pis m'amener avec eux autres... » (Participante 107)

« Pour les jeunes qui cherchent à fuir quelque chose là, le placement aide un petit peu. Mais là à l'Intervalle, j'sais pas si tu connais, y'a un petit gars là-bas qui était là parce qu'y'avait un pédophile qui lui courrait après. Bon ben pour du monde comme ça, ou pour des enfants que leurs parents les battent ou quelque chose là... » (Participant 304)

Bien que le placement puisse être vu par plusieurs comme une perte de liberté, il est perçu par deux des adolescents interrogés comme étant une possibilité d'éviter la prison. Cette situation devient alors pour eux une conséquence alternative à des comportements qu'ils jugent eux-mêmes problématiques, tel que le démontrent les extraits suivants :

« Ben parce que chu proche de mes 18... Ben proche un peu de mes 18 ans là. Pis j'veux pas m'retrouver à Bordeaux. » (Participant 104)

« Ben là pour le moment chu ici [...] J'peux pas sortir, c'plus difficile. Mais j'me dis dans un sens que p't-être c'est mieux comme ça, parce qu'à 18 ans, c'pas ici que j'vas me retrouver si j'fais des conneries, ça va être en prison, pis j'veux pas m'ramasser là-bas non plus. » (Participante 107)

Dans un autre ordre d'idées, le placement a comme conséquence positive chez certains jeunes (3/15) de favoriser leur apprentissage tant au plan académique que dans des activités sportives :

« C'est mieux ici [l'école à l'intérieur du centre de réadaptation]. T'as plus de cours, tu commences à 8h le matin, tu finis à 4h45, j'trouve que c'est bon pour l'étude des filles. Si a veulent vraiment étudier là. [...] j'avance plus vite ici. » (Participante 107)

« [...] j'me suis faite montrer des trucs au basket, des trucs de même t'sais. Ah oui là dans l'fond, j'me suis fait montrer des affaires à l'école là, j'ai appris des affaires à l'école là-bas [...] Ben c'était pas l'école-école. On a appris des affaires sur les volcans. Le plus gros volcan du monde, j'pense qu'y'est à New York... en tout cas, y'est queque part, dans un parc en quelque part. Y fait tout le parc au complet [...] Pis j'ai appris comment écrire en hiéroglyphes là, les affaires égyptiennes là, j'ai marqué mon nom en hiéroglyphe... » (Participant 504)

Enfin, un des adolescents de l'étude mentionne avoir rencontré son amoureuse pendant son placement en centre de réadaptation. Cet élément devient pour lui une conséquence positive de son placement, tel qu'en fait foi l'extrait suivant :

« Si j'avais pas rentré dans l'centre d'accueil là, peut-être que j'aurais pas rencontré XXX [ma blonde]. » (Participant 504)

### 3.3.2 Conséquences négatives

Dans leur discours, les jeunes ont soulevé plusieurs conséquences négatives qu'ils attribuent à leur situation de placement. Les éléments qu'ils soulèvent comme inefficaces ou nuisibles, proviennent de différentes sources, dont des pertes à différents niveaux, l'apparition d'émotions négatives et des difficultés de toutes sortes.

D'abord, pour une grande majorité des jeunes interrogés (10/15), le placement entraîne une perte au plan personnel. En effet, le quart (4/15) rapportent avoir perdu leurs droits et leur pouvoir de décision sur leur vie, tel qu'en fait foi l'extrait suivant :

« C'est juste parce que t'avais pas de liberté [...] Parce que j'étais... j'étais pus en droit de faire c'que j'voulais. On m'avait enlevé mes droits pis ça chu pas capable. J'aime ça avoir un certain pouvoir, j'aime ça avoir le droit de décider c'est quand que j'vas la prendre ma douche, c'est quand que j'mange, c'est quand que... quand que j'la fume ma cigarette, n'importe quoi. J'ai pas besoin de quelqu'un qui m'donne des ordres pour le faire. » (Participant 304)

En outre, dans leur propos, plusieurs adolescents (5/15) confient avoir l'impression que le placement en soi est inutile. Pour certains, le retrait de leur milieu familial peut avoir été nécessaire dans un premier temps, mais il est devenu une perte de temps. Pour d'autres le placement n'est pas négatif en soi, mais il est inutile pour eux. De plus, la durée du placement est souvent jugée trop longue et les adolescents deviennent démotivés. Certains confient vivre de l'anxiété, de l'injustice et, encore une fois, de l'abus :

« J'peux dire que les centres jeunesse, ben c'est là pour les jeunes mais que des fois, y'en a qui en ont pas besoin pis qui sont ici pareil. C'est ça qui arrive [...] J'en ai eu besoin quand j'tais... à 13 ans, quand j'ai été placé [...] Maintenant j'me vois, t'sais genre j'me dis "Qu'est-ce que j'fais icitte?". T'sais chu un gars qui travaille, tatata pis là si j'continue à travailler là, p't-être que je vais prendre 2-3 semaines de congé. T'sais si j'commence à travailler, toute ça, là chu jamais icitte, fait que ça sert à quoi là. » (Participant 303)



« C'comme difficile pour moi là, chu icitte pis on sait pas pourquoi chu icitte t'sais pis... C'pas vraiment qu'on ne sait pas pourquoi, mais j'tais icitte pour un répit t'sais, pis là c'est rendu que j'fais des démarches PJ depuis 5 mois là. Ça a pus d'allure là, c'est du niaisage pis je n'ai pas de temps à perdre. Le temps c'est d'l'argent disons, tu comprends. » (Participant 503)

« Ça aide personne icitte, ça aide vraiment personne, pis je sais pas pourquoi ça existe ça, ça aide vraiment personne. Écoute chu pas un gars qui dit ça de même au hasard t'sais pis qu'y a jamais fait de temps. J'ai fait 5 ans là pis je le sais que ça aide pas personne. Regarde encore, chu encore icitte, ça aide pas personne.... Ça fait juste te dire, câlisse fais des coups mais fais toi pas pogner... » (Participant 104)

« J'trouve qu'y'ont ben faite de m'placer du mois de septembre jusqu'à ma thérapie. Mais après ma thérapie là, t'sais de m'maintenir p't-être un mois là, un mois d'évaluation là, t'sais de voir là si j'ai besoin de rester là ou pas là. Si y l'feraient le mois d'évaluation, y verraient que j'ai pas besoin de rester là. [...] là, j'avais pas besoin de ça. » (Participant 504)

Un des adolescents apporte toutefois des alternatives au placement en centre de réadaptation et à l'enfermement que cela fait vivre au jeune en suggérant un placement en famille d'accueil ou encore une adoption :

« Si y faut vraiment le placer [un enfant], place-le pas pour rien. [...] T'sais l'enfant y'a rien faite là, y'est innocent. T'sais y'a pas demandé à aller en centre d'accueil pis là y passe sa vie là. Lui y'a pas demandé à être là, là y vient de venir au monde, y veut une mère pis un père. Là parce que ses parents étaient alcooliques ou a faite une erreur, y va être en centre d'accueil. T'sais y'auraient pu y trouver une famille d'accueil pis des parents, ou le faire adopter j'sais pas, mais pas l'mettre en centre d'accueil. Surtout pas dans un endroit fermé t'sais, y peut jamais sortir, y'est coincé là jusqu'à ses 18 ans. Y'a rien faite là pis... ses parents, c'est des éducateurs, c'est chien. T'sais "T'es né où?", "En centre d'accueil" t'sais, ça fait bizarre. » (Participant 501)

Par ailleurs, le tiers (5/15) des adolescents rapportent que le placement a pour conséquence de créer ou d'augmenter leurs sentiments négatifs. En effet, ils expriment des sentiments de colère et d'agressivité, ainsi qu'une certaine révolte :

« J'tais pas anti-social avant, c'est l'fait que chu rentré en centre d'accueil, ça m'a rendu anti-social. [...] Le centre d'accueil ça a pas marché, ça m'a borné encore plus. » (Participant 304)

« Sérieusement là, dans l'temps j'tais pas agressif. Juste depuis que j'ai été en centre que chu devenu agressif. [...] Depuis que j'ai été en centre, c'est là que j'fessais dans n'importe quoi. [...] La tasse déborde pis là faut que j'fesse dans quelque chose... » (Participant 505)

D'ailleurs, un d'entre eux décrit sa colère et son agressivité comme étant latentes et refoulées. Ce jeune confie d'ailleurs qu'il risque fortement d'exploser à sa sortie du centre de réadaptation. Bien que la colère exprimée par cet adolescent date d'avant son placement, elle demeure néanmoins bien présente et n'est pas diminuée ou soulagée par son retrait de son milieu familial :

« On dirait que chu comme un éléphant qui s'est faite dompter toute sa vie là, pis qu'un moment donné y'est pus capable là, tu comprends. T'sais j'sais pas si t'avais vu ça un moment donné à une émission là, l'éléphant y... y'est dans une jungle, y'est enlevé de son habitat naturel, comme ça faisait comme genre 4 ans qu'y l'domptaient pis là un moment donné, y'a pété sa coche l'éléphant. Pis y'a tué son maître pis toute ça, pis y l'ont tué t'sais. C'est juste pour te dire ça qu'un moment donné, moi ça peut arriver mais j'me maintiens t'sais. » (Participant 303)

Tel que rapporté dans la section sur les insatisfactions, la diminution des contacts avec les proches est un élément souvent difficile à vivre pour les jeunes rencontrés. Dans certains cas, cette situation amène des pertes et devient, en plus d'être un élément d'insatisfaction, une conséquence négative du placement :

« Je perds du monde dehors, je perds la job, je perds peut-être ma blonde à un moment donné peut-être XXX Je perds mes affaires, le monde me voit pas, comme je t'ai dit, puis moi avec je m'ennuie. » (Participant 204)

Quelques adolescents (5/15) rapportent que leur placement a occasionné des difficultés au sein de leur famille. En effet, ces jeunes soulignent que le stress qui est vécu et l'aide qui est apportée sur une base non volontaire contribuent à créer des conflits familiaux, tel qu'en font foi les extraits suivants :

« Y [les intervenants du centre jeunesse] venaient mettre du stress dans famille pis après la famille, le père là, y'était tout l'temps en christ contre moé. Pis là lui y

m'mettait en pénitence, mais moé j'sortais pareil pis j'l'écoutais pas. T'sais y m'laissait libre fait que... c'est ça. » (Participant 504)

« Ben en parlant de problèmes de famille je pense il [le placement] nous a aidés mais pas... c'est comme... parce que tu sais que quand tu es placé t'as une TS qui te suit, tout ça. Mais ça nous aide pas parce que ça dérange encore plus ma mère, tout ça, pis la famille ils disent que c'est coupable à moi [...] » (Participant 505)

Par ailleurs, si certains jeunes attribuent à leur placement une diminution de leurs comportements négatifs, d'autres estiment plutôt que leurs comportements antisociaux ou délinquants ont augmenté du fait d'être placés :

« La première fois que chu rentré en centre jeunesse, j'ai resté là un mois. Quand chu sorti d'là j'savais prendre un char, j'savais comment faire un dépanneur sans m'faire pogner. Fait que tu rempires quand tu rentres là-dedans. » (Participant 304)

« Pis j'ai appris des comportements dans les centres jeunesse t'sais... voir du monde péter des crises, toute ça. T'sais c'tait comme... j'pense que ça a pas été une bonne chose de m'envoyer en centre jeunesse quand j'tais jeune... » (Participant 303)

Des conséquences négatives du placement ressortent aussi dans la vie scolaire de quelques adolescents. Parmi eux, certains (4/15) rapportent avoir subi des pertes au niveau de la qualité et de la quantité de l'enseignement qui leur est prodigué. Ils estiment aussi qu'ils ont accumulé un retard scolaire à cause de leur situation de placement, voire même que leurs projets d'emploi futurs sont compromis :

« Ben sérieusement, les centre jeunesse m'ont pas mal nui dans mon école. Oui c'est vraiment pas fort. T'envoies jamais un enfant d'même, qui a des problèmes à l'école là-dedans, parce que ça devrait pas, parce que y'a de trop grosses semaines. Tu fais pas XXX avec ça t'sais, juste pour dire scolarisé, t'sais y'est scolarisé. Ben oui combien de fois par semaine? 3. Ça reste dans les dossiers pis y parlent pas d'ça. [...] » (Participant 104)

« Ben l'école, j'avais presque fini, mais avec les changements pis toute ça, j'ai eu un rush fait que j'ai juste pu monter mon II en III de maths. Français, j'ai bogué à Cartier, fait que j'ai d'la misère mais j'ai réussi à au moins arriver à faire la 4e étape. Pis mon anglais, j'ai pas pu rien faire à Cartier. Chu arrivé à la 4e étape à Henri-Julien t'sais, pis quand chu arrivé à Cartier, j'ai pas pu avancer. T'sais dans

l'fond, si j'avais resté à Henri-Julien, j'aurais toute fini mon II, j'aurais pu aller en III. » (Participant 202)

« [...] parce que là présentement j'ai d'la misère à m'trouver une job là, pis si j'pouvais sortir, ben... c'est juste ça là. » (Participant 504)

Le placement peut aussi avoir pour effet de compromettre d'autres types de projets personnels, en dehors du domaine scolaire et professionnel :

« Ben... mon projet avec mon père, j'voulais aller vivre avec lui. T'sais j'ai des choses avec lui, ça a changé toute ça. Y'a fallu que j'retourne chez ma mère où que j'me sentais pas ben, pis je j'sais pas. » (Participant 202)

Enfin, quelques jeunes (4/15) nomment, dans leur discours, qu'ils se sentent stigmatisés par la situation personnelle particulière qu'ils vivent. Ils mentionnent avoir l'impression que leur vie n'est pas normale. Pour ces adolescents, le placement a comme conséquence de les faire sentir différents des autres et certains disent que leurs relations interpersonnelles en sont affectées :

« [Ce que je veux faire] là pour mes 16 ans, ben il faut... je sais pas. Juste être normal là, juste vivre normal parce que tu sais, les centres d'accueil que j'ai fait c'est tout des centres fermés tu sais. Fait que tu vis pas comme une vraie jeune là... c'est ça, tu vis pas comme une vraie jeune. » (Participant 301)

« J'ai hâte d'être avec ma famille, pis qu'on soit toutes réunis, pis là que ce soit une vie normale. Parce qu'en ce moment, c'pas une vie normale. » (Participant 303)

« ...quand je suis sorti du centre d'accueil là, pis je suis allé à XXX [école de quartier], tsé le monde me regardait soit croche, soit ils étaient émerveillés par moi parce que je suis sorti du centre d'accueil. Tsé, c'est comme... c'est pas le fun. » (Participant 304)

### 3.4 Évolution des perceptions des adolescents ayant participé à l'étude

La perception générale (positive, négative ou mitigée) des adolescents de notre échantillon à l'endroit des services reçus au CJM-IU a souvent fluctué pendant les trois temps d'entrevue. Les différentes trajectoires de ces jeunes peuvent en effet teinter leur perception des services. Bien que plusieurs adolescents présentaient une même opinion des services au départ de la recherche (T1), leur appréciation a souvent évolué différemment pendant les autres temps d'entrevue. Nous avons donc regroupé ensemble les jeunes qui présentaient une perception similaire au T1 de la recherche, afin d'en dégager trois profils : les « positifs » (+), les « mitigés » (+/-) et les « négatifs » (-) (voir tableau V, p. 63). Nous avons ensuite qualifié la perception des adolescents au T2 et T3 (voir tableau VI, p. 64) ce qui a permis de regrouper ceux qui avaient des changements de perception semblables, ou une absence de changement. Cette étape a permis l'élaboration de certaines hypothèses pouvant expliquer les changements de perceptions des participants selon les trajectoires qu'ils empruntent et faire certains liens entre elles.

**Tableau V**  
**Profil des adolescents ayant participé à l'étude**

<b>Perception au temps 1 de l'entrevue :</b>	<b>Nombre de participants</b>
Positifs	3
Négatifs	7
Mitigés	5
<b>Total des participants</b>	<b>15</b>

**Tableau VI**  
**Évolution des perceptions des participants à travers les trois temps d'entrevue**

<b>Participants</b>	<b>T1</b>	<b>T2</b>	<b>T3</b>
104	+	+	-
107	+	+	+
501	+	+	ND
203	+/-	-	-
204	+/-	+/-	-
301	+/-	+/-	+/-
303	+/-	+/-	-
401	+/-	+	ND
404	+/-	+	+
505	+/-	+/-	+/-
201	-	-	+/-
202	-	+/-	-
304	-	-	-
504	-	-	+
503	-	-	-

ND : Signifie que les données sont non disponibles puisque le participant n'a pas participé à l'entrevue

### **3.4.1 Les positifs au T1**

Trois adolescents (3/15) correspondent au profil de ceux qui ont tenu un discours généralement positif à propos des services reçus au CJM-IU et de leurs retombées, lors de l'entrevue du T1. Pour une des adolescentes, sa perception positive s'est maintenue pendant les trois temps d'entrevue. La stabilité de sa perception peut s'expliquer par le sentiment de sécurité et d'appartenance que lui apporte son placement puisqu'elle est aux prises avec les gangs de rue. Les trois

extraits suivants (au T1, T2 et T3) illustrent bien la continuité de la perception de cette jeune :

« J’pense qu’on est 7 filles pis 7 éducateurs fait que tsé, dans le fond on a toutes un éducateur pis on s’attache toutes à eux autres. C’est comme une famille .»  
(Participante 107 au T1)

« T’sais si j’serais pas rendu ici, j’pense... j’serais en queque part... j’aurais plus de problèmes. Mais ici chu ben. » (Participante 107 au T2)

« Ben moi j’y dirais [À un jeune qui s’apprête à recevoir les services du centre jeunesse] «C’pour ton bien pis tu vas voir qu’en sortant d’là, p’t-être que tu vas être droit pis tu vas être capable de penser, t’sais de réfléchir avant de faire queque chose, pis t’sais que tu vas être assez fort pour [...] prendre les bons choix .»  
(Participante 107 au T3)

Par ailleurs, on constate qu’à la troisième entrevue, un des adolescents a cessé sa participation à la recherche alors qu’un autre a une perception maintenant négative des services reçus. Dans le discours de ce dernier, nous pouvons ressortir quelques facteurs possibles pouvant expliquer la détérioration drastique de l’opinion de ce jeune : la longueur de son placement et le sentiment d’injustice qui en découle, le sentiment de ne pouvoir être vrai avec les éducateurs et son changement de milieu de placement (est passé d’un foyer de groupe à un centre de réadaptation). Les trois extraits suivants démontrent le changement d’opinion de ce jeune dans le temps :

« Ça a changé ma vie dans le fond, peut-être que aujourd’hui je serais encore en train de me poigner avec ma mère puis toute là, je serais même pas ici à l’école. »  
(Participant 104 au T1)

« T’sais, j’aurais tourné encore plus croche là. [...] T’sais y’en a qui sont pas prêts à XXX leur affaire. Moi j’tais prêt à XXX ces affaires-là. Ça a été un mal pour un bien. [...]T’sais y m’aident, y m’donnent... y m’poussent dans l’dos t’sais, y m’donnent une tape dans le dos « T’es capable, tu vas XXX ». Y m’aident là. Y m’supportent, y m’aident... » (Participant 104 au T2)

« Ça aide personne icitte, ça aide vraiment personne, pis je sais pas pourquoi ça existe ça, ça aide vraiment personne. Écoute chu pas un gars qui dis ça de même au hasard t’sais pis qu’y a jamais fait de temps. J’ai fait 5 ans là [en placement dans les centres jeunesse] pis je le sais que ça aide pas personne. Regarde encore, chu encore icitte, ça aide pas personne... Ça fait juste te dire, fais-toi pas pogner. Ça

fait juste te dire, câlisse fais des coups mais fais toi pas pogner .» (Participant 104 au T3)

### 3.4.2 Les mitigés au T1

Le groupe d'adolescents qui présentait une perception mitigée au sujet des services reçus au T1 représente près de la moitié des participants de la présente étude (7/15). Pour deux de ces adolescents, cette perception est demeurée mitigée tout au long de leur participation à la présente recherche, soit à travers les trois temps d'entrevue. Dans leur discours, ces deux adolescents, un garçon et une fille, offrent une opinion très partagée des services qu'ils reçoivent ou qu'ils ont reçus. Un point positif qu'ils ont soulevé et maintenu dans le temps est la relation positive qu'ils ont créée avec un éducateur. Cependant, malgré que l'une demeure placée durant les trois temps d'entrevue alors que l'autre ne l'est plus au T3, ils mentionnent clairement qu'ils ne voient pas d'autres solutions à leurs problèmes que le placement, qui devient pour eux une fatalité. Les trois extraits suivants reflètent la stagnation de la perception d'un de ces deux jeunes. D'ailleurs, cet adolescent conclut, au T3, qu'il perçoit ses difficultés comme des expériences, malgré les mécontentements qu'il peut vivre :

« Même si t'es placé ça règle même pas les affaires. Je suis conscient. Ces années-là, ça m'a même pas aidé. Ça m'a aidé d'un certain sens mais ça a pas aidé. [...] Ben en parlant de problèmes de famille je pense il nous a aidés mais pas mais pas...c'est comme...parce que tu sais que quand tu es placé t'as une TS qui te suit, tout ça. Mais ça nous aide pas parce que ça dérange encore plus ma mère, tout ça, pis la famille ils disent que c'est coupable à moi [...] .» (Participant 505 au T1)

« C'pour ça que j'trouve que c'est le seul truc qu'y ont trouvé à date. Les centres jeunesse. C'pour aider les jeunes mais... certains jeunes. Parce que moi ça a juste monté mon agressivité. C'est que ça. [...] Euh... ça a pas de changement, c'est juste que... c'est juste les pensées qu'est différent. Ça m'a aidé à propos d'ça. » (Participant 505 au T2)

« [...] moi, dans tout c'que j'fasse, j'prends pas ça pour queque chose de mal, j'prends ça toute une expérience. Comme j'me ferais tabasser, c't'une expérience. Ben c'est ça .» (Participant 505 au T3)



Par ailleurs, la perception d'abord mitigée de deux autres adolescents de l'étude s'améliore et devient davantage positive au T2 et T3 (un des deux adolescents est cependant absent lors de la troisième entrevue). Il est intéressant de noter que pour la période couvrant leur participation aux entrevues, ces adolescents vivent tous les deux dans leur milieu familial et au T2, ils ne reçoivent plus aucun service du centre jeunesse. L'évolution positive de leur opinion, en ce qui a trait à leur placement, peut s'expliquer par le fait qu'ils ne reçoivent maintenant plus de services. Elle peut aussi s'expliquer par une certaine maturation du jeune qui, en vieillissant, semble davantage capable de réfléchir et de prendre un certain recul. Des extraits témoignent de l'évolution de la perception de l'une d'eux à ce sujet, pour les T1 et T2 de l'étude (elle n'a pas parlé de son expérience CJM-IU au T3) :

« Dans l'fond j'en avais pas vraiment besoin [du placement] parce que j'm'entendais ben [avec mes parents]... y s'passait pas vraiment des grosses affaires avec mes parents là. Mais t'sais on n'avait pas vraiment besoin de XXX, mais des fois ça fait du bien là, de prendre du recul. » (Participant 404 au T1)

« [Avec du recul, le placement] peut être bon. Ben les outils qu'y donnent là, pis [...] les moyens pour gérer la colère, des affaires de même. [...] écrire, écouter d'la musique, m'en aller dans ma chambre, prendre XXX. » (Participant 404 au T2)

Enfin, pour trois des adolescents ayant une perception mitigée au T1 de l'étude, celle-ci devient négative au fur et à mesure que la recherche avance. Ces trois jeunes ont comme similarité d'avoir connu un placement avant l'étude et d'être placés au T3. Un fait intéressant est que tous les trois ont connu un épisode de retour dans leur milieu naturel vers les âges de 13 à 16 ans, mais ils ont été placés de nouveau ensuite. De plus, ils ont vécu plusieurs déplacements (familles d'accueil, foyers de groupe et centres de réadaptation). Un des facteurs pouvant expliquer la dégradation de leur perception est qu'ils ont tous les trois le sentiment que leur placement n'a rien changé dans leur vie. De plus, ces jeunes n'ont pas de sentiment d'appartenance avec les éducateurs et leurs pairs. Nous pouvons aussi supposer que leur échec de retour dans leur milieu familial n'a pas contribué à améliorer leur perception des services reçus au CJM-IU en général.

Les extraits suivants démontrent la dégradation de la perception d'un de ces adolescents, à travers les trois temps d'entrevue :

« J'peux dire que les centres jeunesse, ben c'est là pour les jeunes mais que des fois, y'en a qui en ont pas besoin pis qui sont ici pareil. C'est ça qui arrive. [...] J'en ai eu besoin quand j'tais... à 13 ans, quand j'ai été placé XXX.]. » (Participant 303 au T1)

« [Le placement était positif] au début ouais, pas à fin. C'comme ça là. Là je... chu comme ici pis j'attends d'sortir comme en prison là. [...] j'fais mon temps. [C'est quelque chose de négatif de] voir les comportements des autres que t'aurais pas pu voir de quequ'un d'autre... [...] Pis d'être avec du monde que tu sais que... tu sais que t'auras pas une relation euh... euh...suivie. Pis c'pas du monde .» (Participant 303 au T2)

« Là depuis 2-3 mois là, j'me sens pus capable là. On dirait que chu comme un éléphant qui s'est faite dompter toute sa vie là, pis qu'un moment donné y'est pus capable là, tu comprends. T'sais j'sais pas si t'avais vu ça un moment donné à une émission là, l'éléphant y... y'est dans une jungle, y'est enlevé de son habitat naturel, comme ça faisait comme genre 4 ans qu'y l'domptaient pis là un moment donné, y'a pété sa coche l'éléphant. Pis y'a tué son maître pis toute ça, pis y l'ont tué t'sais. C'est juste pour te dire ça qu'un moment donné, moi ça peut arriver mais j'me maintiens t'sais. » (Participant 303 au T3)

### 3.4.3 Les négatifs au T1

Le profil des adolescents ayant une perception négative au T1 regroupe cinq (5/15) des participants de la présente étude. D'entres eux, seulement deux voient leur perception s'améliorer au T3 des entrevues. Pour les autres, leur perception à propos des services reçus au CJM-IU demeure négative tout au long de la recherche.

Les deux adolescents qui voient leur perception face aux services s'améliorer au T3, un garçon et une fille, ont des trajectoires assez différentes. Ces deux jeunes mentionnent que les services qu'ils reçoivent au CJM-IU les aident, mais ils demeurent tout de même avec une perception négative en général au T1 et T2. Nous pouvons avancer certains facteurs qui nuancent l'opinion des jeunes par rapport aux services qu'ils reçoivent dans le cadre d'un placement. En effet, ces

adolescents reconnaissent que leur placement et les services qui l'accompagnent contribuent à améliorer leur situation personnelle (violence intra familiale pour l'une et consommation de drogue dure pour l'autre). Cependant, le cadre du placement, les règles jugées trop strictes et le pouvoir qu'exercent les éducateurs sur les jeunes, sont des éléments qui viennent contrebalancer les points positifs soulevés par ces deux jeunes :

Ainsi, alors que pour l'une, sa perception devient mitigée au T3 (alors qu'elle n'est plus placée depuis le T2) elle devient positive pour l'autre. Ce changement drastique de perception peut s'expliquer en partie par la trajectoire personnelle de ce jeune. En effet, cet adolescent avait un important problème de consommation de drogue, qu'il a solutionné grâce à un placement combiné avec une thérapie. Au T3 de l'entrevue, il a cessé complètement de consommer, en plus d'avoir rencontré une amoureuse dans le cadre de son placement. Malgré sa vision plus positive des services au T3, ce jeune exprime qu'il serait temps pour lui de sortir des centres de réadaptation puisqu'il commence à se démotiver. Les extraits suivants démontrent bien l'évolution de la perception de cet adolescent à travers les trois temps d'entrevue :

« Ben ça a rien changé là [d'être placé 2 jours et d'avoir un suivi à l'externe]. C'est moi qui changeais mes affaires là, c'pas à cause qu'a vient faire un plan d'intervention que ça a changé queque chose là. Ça... ça donne rien, j'te l'ai dit tantôt, ça fait rien que perdre le temps. » (Participant 504 au T1)

« Ben a venait m'voir [la travailleuse sociale], a venait faire des plans d'intervention chez nous pour que ça l'aille ben dans maison, pis toute. Mais ça allait tout l'temps ben dans l'fond, y'a rien que des fois qu'y'avait des petits problèmes, à part ça là... » (Participant 504 au T2)

« Y'ont ben faite de m'mettre en centre sinon si j'serais resté chez nous. Y m'auraient dit « Dans 1 semaine tu t'en vas en thérapie là », ben crisse j'aurais continué à m'droguer, me droguer... Pis rendu en thérapie là, j'aurais pas voulu la faire la thérapie, j'serais revenu chez nous, y m'auraient crissé en centre d'accueil. Y'ont ben faite de m'mettre tout d'suite en centre d'accueil t'sais, de m'faire calmer pis XXX un bon bout d'abstinence là. » (Participant 504 au T3)

Enfin, trois participants de la présente étude (3/15) demeurent récalcitrants face aux services reçus au CJM-IU dans le cadre de leur placement. Ce groupe est constitué de trois garçons qui ont connu un premier placement juste avant leur participation à la présente étude ou encore vers le début de celle-ci (au T2). La stabilité de leur opinion négative face aux services offerts au CJM-IU peut s'expliquer par plusieurs facteurs. D'abord, aucun d'entre eux, dans leur propos, ne semble avoir créé de lien d'appartenance avec son milieu de placement. De plus, ces jeunes rapportent être ou avoir été victimes d'abus de pouvoir et ils perçoivent les centres de réadaptation comme des prisons pour jeunes. En outre, un de ces trois adolescents est de retour dans son milieu familial depuis le début de l'étude, mais il a connu environ une dizaine de milieux de placements différents auparavant, ce qui peut contribuer à la conservation de son opinion négative. Les extraits suivants font foi de la stabilité de la perception négative d'un de ces trois adolescents, à travers les trois temps d'entrevue :

« Toute toute toute [est négatif dans les centres jeunesse] ah oui toute. C'pas faite pour moi c't'affaire-là, les centres jeunesse. Centres jeunesse prison. Non ça s'peut pas XXX. Tu ferais pas ça comme travail là mais quand tu rentres, soit en prison, soit en centre jeunesse ou n'importe quoi, pis qu'on t'libère là, t'as pas idée c'est quoi la liberté avant d'être renfermé. C'est... ah non, j'retournerais pas pour... 6 millions. Ah non, pour toute l'argent du monde, pour avoir le monde entier à mes pieds, j'y retournerais pas. » (Participant 304 au T1)

« J'serais encore plus dans la délinquance pis toute [si je n'avais pas été placé] mais... J'avais pas besoin du centre d'accueil comme tel, j'avais juste besoin de changer d'place, de pus être dans c'coin-là, juste changer...C'est juste ma gang là, juste changer. T'sais mettons on aurait redéménagé [...] plus loin là, c'est sûr que j'serais moins été avec ma gang pis j'aurais changé là. Ben... j'ai pas vraiment changé mais j'me sus calmé beaucoup. Fait que c'est sûr que j'me serais calmé beaucoup, j'avais pas besoin du centre d'accueil pour ça. » (Participant 304 au T2)

« En cour. Quand y l'ont fermé, mon dossier était fermé, chu retourné dans la normalité d'la société. » (Participant 304 au T3)

### **3.5 Faits saillants :**

Afin de faciliter la discussion qui suit dans le prochain chapitre, il peut être utile de faire le point sur les principaux facteurs qui ressortent du discours des adolescents de la présente étude.

#### **3.5.1 Concernant les facteurs de satisfaction et d'insatisfaction face aux services reçus au CJM-IU :**

- **Les relations avec les intervenants :** L'aspect relationnel et interactionnel prend une grande importance dans le discours des jeunes. La qualité de la relation qu'ils ont avec les intervenants qui gravitent autour d'eux est un élément déterminant dans leur appréciation du placement.
- **Les relations avec les pairs et le réseau social :** Les jeunes signalent l'importance de leurs liens ou de l'absence de liens avec les autres (leurs pairs placés avec eux ainsi que leur famille et amis) comme élément contribuant à leur satisfaction ou insatisfaction face à leur placement.
- **Le fonctionnement des centres de réadaptation :** Les ressources matérielles, l'apparence des lieux et les règles internes sont soulevées par plusieurs comme facteurs de satisfaction ou d'insatisfaction. Les jeunes expriment avoir besoin de sorties à l'extérieur et l'absence de celles-ci devient un facteur d'insatisfaction à leur placement.

#### **3.5.2 Concernant les conséquences du placement :**

- **Les pertes au plan personnel :** Parmi celles-ci, on retrouve la perte des droits, la perte de pouvoir de décision et la perte de liberté. Les centres de

réadaptation sont comparés à des prisons et le sentiment d'isolement amène des sentiments négatifs de colère et de révolte.

- **La longueur des placements et le sentiment d'enfermement :** Les adolescents ont nommé qu'un placement trop long perd son sens et peut devenir une source de démotivation en plus d'apporter des sentiments d'abus et d'injustice. Aux dires de ces jeunes, leur sentiment d'enfermement contribue à augmenter leur agressivité.
- **Les relations avec la famille :** La diminution des contacts avec leur réseau social et une augmentation des conflits au sein de leur famille sont des conséquences négatives du placement nommées par les jeunes. À l'inverse, pour certains adolescents, le placement contribue à améliorer leurs relations et le fonctionnement de leur famille.
- **Le retrait d'un mode de vie :** Pour plusieurs adolescents, le placement a comme conséquence positive de les retirer d'un mode de vie qui était problématique pour eux. Aussi, il a permis à certains de se sentir en sécurité et protégés.
- **Les thérapies :** Que ce soit pour des problèmes de toxicomanie ou autres, les adolescents de l'étude ont nommé la thérapie (combinée à leur placement) comme une conséquence positive du placement.
- **Développement d'aptitudes et de comportements :** Gestion de la colère, augmentation de l'autonomie, acquisition de la maturité, apprendre à faire de bons choix pour eux-mêmes, ainsi qu'à affronter leurs problèmes, sont autant d'apprentissages faits dans le cadre d'un placement, nommés par les jeunes. Cependant, certains adolescents ont soulevé y avoir fait l'apprentissage de mauvais comportements en étant placés avec des pairs négatifs et délinquants.

- **L'école :** Certains adolescents mentionnent que leur placement leur a occasionné des difficultés scolaires puisqu'ils y perdent en quantité et en qualité au niveau de l'enseignement reçu. Cependant, d'autres jeunes ont exprimé que le placement favorisait leur apprentissage scolaire.
- **La stigmatisation :** Plusieurs adolescents ont nommé, comme conséquence négative d'un placement, le fait d'être stigmatisés. Ces jeunes expriment se sentir différents des autres par leur vécu particulier.

### 3.5.3 Concernant l'évolution des perceptions des jeunes de l'étude :

- **Les positifs au T1 :** Deux sous-groupes se dégagent de ce profil : ceux qui demeurent avec une perception positive des services à travers les trois temps d'entrevue et ceux dont la perception décline au T2 et/ou au T3.
- **Les mitigés au T1 :** Ce profil peut se diviser en trois groupes : ceux qui ont une perception mitigée tout au long de leur participation à la recherche, ceux qui tendent à avoir une perception qui devient plus positive et ceux dont la perception se détériore pour devenir négative.
- **Les négatifs au T1 :** Deux sous-groupes découlent de ce profil, soit ceux qui conservent une perception généralement négative à propos des services tout au long de leur participation à la recherche et ceux qui voient leur perception s'améliorer.

## **CHAPITRE 4**

### **DISCUSSION**



La présente recherche donnait la parole aux adolescents qui vivent ou ont vécu au moins un épisode de placement dans une ressource du CJM-IU. Nous voulions ainsi connaître leur perception sur les services dont ils sont les premiers bénéficiaires. À partir du discours des jeunes, nous avons défini deux principales catégories d'exploration, soit les facteurs de satisfaction et d'insatisfaction face à leur placement et aux services qu'ils reçoivent au CJM-IU, et les conséquences qu'ils attribuent à leur placement et aux services qu'ils ont reçus du CJM-IU.

Nous discuterons d'abord des sous-thèmes qui ont émergé du discours des jeunes à travers nos deux principales catégories. Nous apporterons certaines hypothèses pouvant expliquer le point de vue adopté par les adolescents en nous appuyant principalement sur la littérature, mais parfois aussi sur notre propre expérience d'intervenante au CJM-IU<sup>6</sup>. Ensuite, nous discuterons des différentes trajectoires empruntées par les adolescents et la façon dont celles-ci peuvent teinter leur perception des services qu'ils reçoivent. Enfin, nous émettrons quelques recommandations concernant l'intervention faite auprès des mineurs suivis au sein du CJM-IU et nous exposerons les limites et les avantages de la présente recherche.

## **4.1 Les facteurs de satisfaction et d'insatisfaction face aux services reçus au CJM-IU**

### **4.1.1 Les relations avec les intervenants**

Pour les adolescents en général, les relations qu'ils entretiennent avec les figures adultes, en premier lieu leurs parents, demeurent importantes dans le développement de leur identité (Cloutier, 1996). Pour les adolescents placés, les relations qu'ils entretiennent avec les intervenants qui gravitent autour d'eux

---

<sup>6</sup> L'auteure est agente de relations humaines au CJM-IU depuis 1998. Elle a œuvré tant au service de la prise en charge qu'au service évaluation/orientation.

prennent une grande importance puisque ceux-ci sont présents dans leur quotidien et deviennent une référence significative dans une période où ils traversent une période difficile de leur vie (Marier et Robert, 2004).

Que ce soit un élément de satisfaction ou d'insatisfaction, la totalité des adolescents interrogés a abordé spontanément le sujet des relations qu'ils entretiennent avec les différents intervenants impliqués auprès d'eux. Ces intervenants proviennent de différents corps d'emploi et peuvent être nombreux : agents de relations humaines (communément appelés intervenants sociaux), éducateurs, psychoéducateurs, avocats, agents d'intervention, psychologues et stagiaires. Malgré cette variété d'intervenants, les deux types les plus présents auprès des adolescents sont les éducateurs, qui font leur suivi dans leur milieu de placement et les intervenants sociaux, qui assurent leur suivi à l'externe.

Un premier constat, découlant des résultats de la présente recherche, est que les intervenants sociaux sont quasi absents du discours des adolescents. En effet, les jeunes parlent abondamment et spontanément des intervenants qui sont présents pour eux dans leur quotidien, soit les éducateurs, alors que peu ont parlé de leur intervenant social. Bon nombre d'adolescents, ayant des troubles de comportement ou non, remettent en question l'autorité. C'est d'ailleurs cette autorité que l'intervenant social à la protection de la jeunesse représente, ce qui est corroboré par d'autres recherches, dont celle de Marier et Robert (2004). Dans cette dernière, les jeunes interrogés ont parlé de leur intervenant social comme étant le grand responsable de leur placement et déplacements, et celui qui accorde les sorties et les retours dans leur milieu familial. Cependant, les participants de cette recherche ont davantage parlé de leurs intervenants sociaux en les qualifiant de principaux conseillers et points d'ancrage entre eux et le système. Nous pouvons expliquer cette différence entre les discours des adolescents de notre recherche et ceux de la recherche de Marier et Robert (2004) par le fait que cette dernière, en utilisant l'entrevue semi-dirigée, amenait les jeunes à s'exprimer au sujet des différents acteurs impliqués auprès d'eux.

L'absence des intervenants sociaux dans le discours des jeunes de notre échantillon demeure éloquente. Cela nous porte à croire que la relation qu'ils développent avec les adolescents peut être moins significative pour ces derniers que leur relation avec les éducateurs, ce qui rejoint la recherche de Boily (2001). Dans celle-ci, les jeunes interrogés font valoir que la création et le maintien de liens significatifs dépend de la stabilité des intervenants, d'un sentiment d'appartenance (qui ne peut se développer que s'il y a maintien du même environnement social) et d'une réduction du nombre d'intervenants impliqués auprès d'eux. À ce sujet, deux facteurs importants pour l'établissement d'une relation de confiance positive, soit la continuité et la stabilité des intervenants, sont soulevés par plusieurs participants de la présente étude. En effet, ces deux facteurs permettent l'établissement d'une relation de confiance, basée sur l'ouverture et la confiance. Cela est corroboré par la recherche de Byrne et Lemay (2005) qui s'intéresse à l'expérience du placement en Ontario, selon la perspective des adolescents. Les auteurs concluent qu'avoir le même travailleur social pendant plusieurs années favorise, selon les jeunes de cette étude, leur stabilité et leur bien-être.

Dans son rapport de recherche, Marier (2004) fait valoir que, bien que le travailleur social soit, en principe, le point de référence du jeune en centre jeunesse, à maintes reprises les jeunes de son étude ont affirmé avoir eu plusieurs travailleurs sociaux. Ces nombreux changements amenuisent, selon ce chercheur, le lien qui rattache les adolescents à l'institution. L'auteur précise que l'absence de stabilité des travailleurs sociaux (causée par différents facteurs tels les mouvements de personnel, les congés de toute nature, l'épuisement professionnel ou le déménagement des parents du jeune) mine la relation et certains jeunes disent même ne pas avoir eu d'intervenant social ou ne sont pas en mesure de les identifier. À ce sujet, Goyette (2003) spécifie que le taux élevé de roulement des intervenants, ainsi que le manque de continuité de ceux-ci et des interventions, nuisent au lien de confiance entre les adolescents et leurs intervenants.

Ainsi, il est possible que la réalité de travail des intervenants sociaux leur permette difficilement d'être présents dans le quotidien des jeunes et d'établir ainsi une relation de confiance avec eux. En conséquence, ils prennent une place plus secondaire et moins significative dans la vie des adolescents et cela se reflète dans le discours de ces derniers. Quelques hypothèses, reliées à la réalité du travail des intervenants sociaux, peuvent expliquer leur absence dans le discours des jeunes de la présente étude : Ont-ils trop de tâches administratives qui réduisent leur temps de disponibilité pour le suivi des jeunes? Sont-ils surchargés? Voient-ils moins les adolescents lorsqu'ils sont placés puisqu'ils sont alors suivis par des éducateurs?

Pour les jeunes de notre étude, la relation qu'ils entretiennent avec les éducateurs oeuvrant dans les centres de réadaptation ou dans les foyers de groupe s'avère déterminante dans leur appréciation ou non de leur placement. En effet, les éducateurs sont présents dans leur quotidien et nos résultats suggèrent clairement que la qualité de cette relation prend une place d'importance dans leur discours. Cette constatation rejoint l'étude de Drapeau et al. (2004). En effet, les auteurs, qui ont fait une étude pour connaître les facteurs de protection et de vulnérabilité chez les adolescents considérés comme résilients, ont aussi fait le constat de la nécessité du lien entre le jeune et ses intervenants. Ils ont de plus soulevé l'importance des intervenants dans le réseau de soutien de jeunes.

Dans leur discours, les jeunes de notre échantillon ont mentionné plus spécifiquement rechercher l'aide, l'écoute, les conseils, les encouragements, la qualité de présence et la reconnaissance. Ils expriment que se sentir poussés à changer renforce leur sentiment de confiance à l'égard des éducateurs. Il apparaît donc que les jeunes ont besoin de sentir que leur intervenant croit en eux et les supporte, même si certains trouvent qu'on les pousse trop à changer. La relation positive qu'ils développent alors avec leurs intervenants amène chez eux un sentiment d'appartenance à leur milieu de placement. Un des adolescents de la présente étude dit d'ailleurs que la relation de confiance qu'il a développée avec

son éducatrice lui a permis de s'ouvrir, de se confier et de régler ses problèmes personnels. En outre, les qualités recherchées par les jeunes de notre recherche rejoignent les conclusions de l'étude de Martin et al. (2006), qui s'intéresse aux qualités d'aide chez les adultes que les jeunes préfèrent. Leur étude a déterminé que c'est l'ouverture, le respect, la reconnaissance, les conseils, l'identification, la confiance, la liberté, l'amour, la responsabilité, la familiarité et la disponibilité qui contribuent le plus à établir une alliance thérapeutique entre les adolescents et l'adulte.

Nos résultats, en lien avec l'importance pour les jeunes d'avoir une relation positive avec un intervenant significatif, sont aussi corroborés par d'autres études, dont celle de Granger (1996), qui analyse un sondage fait auprès de la clientèle du CJM-IU. En effet, les principaux éléments de satisfaction soulevés par ces jeunes sont l'accueil, le respect, l'écoute et les compétences. Byrne et Lemay (2005), pour leur part, observent les mêmes qualités recherchées par les jeunes, en plus d'y ajouter la sollicitude, l'attitude positive, l'aide concrète et la disponibilité.

Bien que les résultats de notre étude mettent en lumière qu'une relation positive entre les adolescents et leur intervenant peut teinter positivement leur appréciation de leur placement, cette réalité s'applique aussi dans les situations inverses, c'est-à-dire lorsque les adolescents vivent une relation négative avec leur intervenant. Encore une fois, ce sont les éducateurs qui sont principalement nommés dans le discours spontané des adolescents. L'absence des qualités recherchées, soit l'écoute, la reconnaissance, la compréhension, l'aide et les encouragements, est nommée comme un élément néfaste. Certains expriment ne pas avoir de sentiment d'appartenance à leur milieu de placement, ni de lien avec leurs éducateurs. Cette absence de lien avec un intervenant significatif amène des sentiments de colère, du ressentiment envers les intervenants et le placement en général (Drapeau et al., 2004; Byrne et Lemay, 2005). Bien évidemment, les nombreux déplacements que vivent les jeunes empêchent aussi l'établissement d'une relation de confiance entre eux et les intervenants (Marier et Robert, 2004).

Parfois, les adolescents vivent des conflits avec les éducateurs suite à des désaccords ou à des injustices perçues. Les jeunes de la présente étude dénoncent aussi les attitudes et comportements irrespectueux de certains éducateurs à leur endroit. Des sentiments de non respect et même l'impression d'être victime d'agression et de racisme sont nommés par certains. Nos résultats sont différents de ceux du sondage réalisé auprès de la clientèle du CJM-IU (Granger, 1996), qui indique que 80% des jeunes hébergés en centre de réadaptation jugent que les intervenants les traitent « toujours ou la plupart du temps » avec respect. Cependant, nos résultats sont corroborés par d'autres études, dans lesquelles les jeunes ont verbalisé une réalité similaire, soit un non-respect des intervenants et un sentiment d'injustice (Marier, 2004; Marier et Robert, 2004; Binet et Sherif, 1990). De tels propos peuvent amener des questionnements importants sur la pratique de certains intervenants. À ce sujet, le Marier et Robert (2004) font ressortir que de nombreux intervenants font preuve d'un grand professionnalisme envers les jeunes et donnent sans compter. Malheureusement, certains autres semblent épuisés, impatients et peu disponibles, ce qui les amène à agir brusquement, sans porter égard à la fragilité des adolescents placés sous leur garde.

Par ailleurs, plusieurs adolescents de la présente étude ont soulevé ne pas pouvoir être vrais face aux intervenants, de crainte de voir leur placement se prolonger. Ils expriment qu'ils doivent se conformer, manipuler et « jouer une game ». En effet, les jeunes soulèvent que les attentes des intervenants envers eux sont souvent irréalistes et ils ont le sentiment qu'on leur demande d'être parfaits. En même temps, ce sont ces mêmes attentes qui motivent plusieurs à changer. Cependant, plusieurs soutiennent qu'on ne peut pas les forcer à changer puisqu'un changement qui ne vient pas d'eux-mêmes n'est pas un changement réel. Comme intervenante au CJM-IU, nous avons d'ailleurs observé que plusieurs adolescents se conforment aux attentes des intervenants afin de retourner le plus vite possible dans leur milieu familial. Nous soulevons donc la question suivante : comment aider un adolescent qui ne reconnaît pas avoir de

problèmes et qui refuse de changer? Nous proposons comme élément de réponse possible, encore ici, l'importance de la qualité de la relation que le jeune établit avec au moins un intervenant significatif qui amène une collaboration plus vraie entre lui et ses prestataires de services (Boily, 2001; Drapeau et al, 2004; Byrne et Lemay, 2005). C'est en effet dans sa relation avec une personne significative que l'adolescent peut s'ouvrir aux confidences et en venir à reconnaître et travailler réellement ses problèmes. De plus, c'est dans la communication du jeune avec son ou ses intervenants que chacun peut se faire part de leurs attentes et s'ajuster l'un à l'autre.

#### **4.1.2 Les relations avec les pairs et le réseau social**

Outre l'importance de la relation qu'ont les adolescents avec leurs intervenants, les participants de la présente étude ont nommé leurs relations avec leurs pairs et leur réseau social comme élément de satisfaction ou d'insatisfaction face à leur placement. L'engagement dans la relation avec les pairs est en fait une dimension très importante dans le développement normal de tout adolescent, puisque qu'il a pour fonction de permettre le passage du statut de la dépendance infantile à celui de l'adulte autonome (Cloutier, 1996)). Ainsi, l'aspect relationnel du jeune prend, encore ici, une grande importance et teinte ses perceptions de façon positive ou non, dépendamment de ce qu'il vit dans sa réalité avec autrui.

Un premier facteur d'insatisfaction, nommé par certains jeunes de notre étude, est la relation conflictuelle qu'ils vivent avec leurs pairs qui partagent leur quotidien. Pour d'autres, c'est l'absence de liens avec eux qui est nommée. En effet, les groupes d'adolescents placés ensemble peuvent avoir des problématiques semblables ou bien très différentes. Certains ne se reconnaissent pas dans les autres et n'approuvent pas leurs comportements. Les résultats de la présente recherche sont en partie similaires à ceux de la recherche de Boily (2001). En effet, certains participants de cette étude, qui ont connu un placement

par la DPJ, mentionnent que la vie de groupe n'est pas chose facile, notamment chez les garçons, en raison d'écarts d'âge et des problèmes qui sont facteurs de stress et d'agressivité. De plus, la rudesse du groupe amène les garçons à jouer l'homme fort jusqu'à ce qu'ils rencontrent plus coriace qu'eux.

En outre, les jeunes en besoin de protection (suivis selon la LPJ) se retrouvent souvent placés avec les jeunes contrevenants (suivis selon la LSJPA). Cette « cohabitation » entre adolescents présentant souvent des problématiques différentes peut être source de conflit (Marier et Robert, 2004). À ce sujet, Hanigan (1990) souligne que les jeunes qui reçoivent des services de réadaptation ne constituent pas une clientèle homogène et que pour répondre à tous leurs besoins, il faudrait développer un large éventail de mesures. D'ailleurs, certaines recherches sur le sujet soutiennent que les jeunes contrevenants et les jeunes en troubles de comportement représentent deux problématiques spécifiques justifiant un traitement différentiel, dont un type d'hébergement différent. De plus, les cibles d'intervention devraient être soutenues et différenciées, selon les divers facteurs cumulés par les jeunes et leur famille (Pauzé et al., 2000; Gaudet et Chagnon, 2003; Cloutier et Marcotte, 2002). Sur ce même sujet, l'étude de Marier et Robert (2004), qui s'appuie principalement sur le discours d'adolescents suivis dans différents centres jeunesse du Québec, propose de prendre les mesures nécessaires afin que les jeunes en protection ne cohabitent pas avec les jeunes contrevenants. Les auteurs ajoutent que chacun d'eux devraient bénéficier de programmes de réadaptation spécifiques à chacune de ces clientèles. Selon cette même étude, le contact des jeunes placés en protection avec des jeunes dont les antécédents empruntent le chemin de la délinquance apparaît contraire à toute réadaptation.

Inversement, une relation positive avec les pairs est un facteur important pour tout adolescent. Les jeunes placés ont besoin de stabilité (Granger, 1996 ; Byrne et Lemay, 2005; Marier et Robert, 2004) et celle-ci se retrouve non seulement dans leur relation avec les intervenants, mais dans le développement d'un



sentiment de familiarité avec l'environnement et les pairs (Byrne et Lemay, 2005). Les propos des participants de la présente recherche vont dans le même sens puisque plusieurs mentionnent, comme facteur de satisfaction à leur placement, l'attachement qu'ils ont envers leurs pairs. Certains voient en eux des membres de leur famille, des frères et des sœurs. Ce sentiment d'appartenance, qui est développé à l'intérieur même du centre de réadaptation, est certes un élément de satisfaction, mais il aide probablement l'adolescent à socialiser et à éviter l'isolement.

L'analyse du discours des participants de la présente étude au sujet de leurs relations avec leurs pairs et de la « cohabitation » entre les jeunes suivis selon la LPJ et ceux suivis selon la LSJPA, ne permet pas de prendre une position claire à ce sujet. En réalité, ce sont davantage des questionnements qui émergent de leurs propos. D'abord, il est possible que le manque de place dans les unités de placement oblige la cohabitation des adolescents quelle que soit leur problématique. De plus, il est possible que des adolescents suivis en protection aient commis des délits sans toutefois avoir été arrêtés. Ils ne sont alors pas suivis selon la LSJPA. En conséquence, il devient difficile d'identifier de façon certaine la spécificité des problématiques de chaque adolescent et de les séparer dans des groupes distincts, sans parler du danger de stigmatiser certains d'entre eux. Il est aussi possible que les adolescents, dans leur discours, identifient des pairs comme étant des « délinquants » sans qu'ils ne soient réellement suivis selon la LSJPA. Il devient en effet hasardeux de se fier uniquement à la perception des adolescents pour trancher sur ce sujet, puisqu'ils n'ont pas nécessairement toutes les informations (et les bonnes informations) sur leurs pairs. Ensuite, les jeunes suivis selon la LSJPA n'en sont pas tous au même stade de la délinquance. Pour une première offense, les mesures sont souvent moins sévères. On peut alors se demander quelle est la « ligne » à prendre pour décider du moment où on doit séparer les contrevenants des autres jeunes suivis en centre jeunesse?

Dans le même ordre d'idées, on peut se questionner sur les impacts de garder les jeunes contrevenants à distance des autres jeunes placés sur leur socialisation et leur éventuelle réhabilitation. Faudrait-il prôner la socialisation des adolescents et ce, même avec des pairs jugés plus « négatifs »? Est-ce que la socialisation de l'adolescent placé doit se faire à tout prix à l'intérieur de son milieu de placement? Peut-être serait-il alors davantage pertinent de favoriser les liens des adolescents avec leur réseau social extérieur à l'institution de placement. À ce sujet, Goyette et Turcotte (2004) notent l'importance pour les adolescents de conserver des liens sociaux avec l'extérieur puisque les relations sociales sont étroitement liées à l'insertion sociale, dans la mesure où les relations sociales doivent préexister à une insertion. Parmi les études recensées, aucune ne parlait de façon exhaustive des enjeux face à la cohabitation ou non des jeunes suivis selon la LSJPA avec ceux suivis selon la LPJ. Des données supplémentaires à ce sujet permettraient de mieux saisir toutes les dimensions et enjeux de cette épineuse question. De plus, des études seraient à faire pour documenter si l'on doit prioriser la socialisation de l'adolescent à l'interne, même avec des pairs jugés problématiques, afin qu'il ne s'isole pas et puisse côtoyer des personnes de tout acabit, ou bien prioriser une intervention axée sur sa socialisation à l'extérieur du milieu de placement.

La question des relations des adolescents avec leur réseau social à l'extérieur (amis et famille) prend d'ailleurs une place importante dans le discours des participants de la présente recherche. Lorsque ces liens sont coupés ou diminués, les adolescents de notre étude affirment que cela est une source d'insatisfaction face à leur placement. Cette coupure de lien, qu'elle soit partielle ou totale, est vécue par certains comme une coupure avec la société en général ou bien elle est représentée une coupure de leur relation avec leurs proches, ce qui les amène à vivre un sentiment d'abandon. Malheureusement, les adolescents mentionnent trop souvent ne pas pouvoir communiquer avec leurs proches lorsqu'ils sont placés, surtout lorsqu'ils sont en milieu sécuritaire, ce qui est corroboré par d'autres études (Messier, 1990; Saint-Jacques et al., 2000).

Nos résultats suggèrent l'importance pour les jeunes de conserver certains liens avec leur réseau social, notamment avec les membres de la famille. D'abord, il est important de réitérer que les adolescents sont placés jusqu'à l'âge de 18 ans au maximum puisque ensuite, ils doivent apprendre à se débrouiller par eux-mêmes. Cependant, le milieu familial des jeunes suivis en protection est souvent difficile : faible revenu, monoparentalité, difficultés familiales, difficultés dans la relation parents-adolescent, violence des parents (Pauzé et al., 2000). Étant donné ces nombreuses problématiques, doit-on conserver à tout prix les liens entre le jeune et sa famille? Dans une récente étude réalisée auprès de jeunes placés en famille d'accueil jusqu'à majorité, Carignan (2007) a démontré que le maintien des contacts avec au moins un des deux parents favoriserait une meilleure adaptation personnelle et sociale des adolescents. Inversement, une rupture de ce lien peut avoir des impacts sur le devenir du jeune, notamment en ce qui a trait à sa réinsertion sociale après son placement (Keable, 2007). Ainsi, la famille de l'adolescent est le milieu privilégié de réinsertion et demeure, malgré ses lacunes, le centre des relations avec le jeune. En conséquence, les centres de réadaptation auraient avantage à s'ouvrir au travail conjoint avec la famille pendant le placement du jeune (Brunet et Paquet, 1989).

L'implication parentale dans le suivi des adolescents placés nous semble être d'une grande importance. Carrier et Beaudoin (1994, cité dans Carignan, 2000) soutiennent qu'il est moins nocif pour les enfants d'entretenir un peu de confusion à l'égard du lien parental plutôt que de développer un sentiment d'abandon. Ces auteurs reconnaissent la nécessité pour le jeune de comprendre les limites de ses parents et éventuellement de choisir lui-même de poursuivre ou non la relation avec eux. De plus, en impliquant davantage les parents auprès de leur enfant placé, on favorise sa réintégration dans son milieu familial, on améliore les compétences parentales et on réduit la méfiance des parents face aux organismes d'aide (Saint-Jacques et al., 2000). À ce sujet, les jeunes de notre étude ont révélé être influencés par l'opinion de leurs proches par rapport à leur placement. Ainsi, il appert que si l'implication des parents dans l'intervention

contribue à réduire leur méfiance face aux services qu'ils reçoivent, leur opinion face au placement de leur enfant risque d'être plus positive que le contraire. Donc, si l'on se fie aux propos des participants de la présente étude, une meilleure opinion de leurs parents face aux services offerts par le CJM-IU pourrait favoriser leur propre satisfaction face aux mêmes services.

En outre, la recherche de Gaudet et Chagnon (2004) qui s'intéresse au développement de programmes visant l'intégration sociale des adolescents du CJM-IU, conclut que plusieurs adolescents placés sont privés depuis leur enfance d'un réseau de relations et de liens d'attachement stables. Malgré que le réseau familial élargi, l'école ou les familles d'accueil tentent de pallier cette lacune, il semble que cela contribue significativement à la fragilité affective et sociale des jeunes. Ainsi, les chercheurs recommandent une intervention centrée sur le client et sa famille (à moins de contre-indications). De plus, Beaudoin et al. (2000) affirment que l'on doit se préoccuper davantage, dans les interventions auprès des jeunes, de l'interaction entre les agirs des adolescents placés, des problèmes psychosociaux des parents et des problèmes de fonctionnement familial. Cependant, dans l'éventualité où les parents ne peuvent être impliqués dans l'intervention, il importe tout de même de rattacher l'adolescent à un réseau de soutien extérieur au CJM-IU, afin de lui assurer une socialisation adéquate à sa majorité (Gaudet et Chagnon, 2004; Keable, 2007).

Enfin, pour pallier le manque généré par la coupure des liens avec leur réseau social, certains jeunes prennent l'option de fuguer. C'est du moins l'opinion de plusieurs jeunes de notre recherche. Bien que la fugue puisse avoir plusieurs causes (Binet et Sherif, 1988; 1990), les jeunes de notre échantillon ont été plusieurs à nommer le besoin de retrouver, par le biais de la fugue, leurs liens avec leur réseau social avec lequel ils se sentent souvent coupés. Paradoxalement, il existe une possibilité que la fugue se prolonge et qu'elle conduise au vagabondage. La socialisation de l'adolescent peut ainsi être mise en échec (Binet et Sherif, 1990).

#### 4.1.3 Le fonctionnement des centres de réadaptation

Les adolescents ayant participé à la présente recherche ont exprimé des sources de satisfaction et d'insatisfaction liées au fonctionnement interne de leur milieu de placement. Que ce soit en lien avec les ressources matérielles des centres de réadaptation, l'apparence des lieux ou les règles internes, les jeunes en avaient long à raconter sur le sujet.

D'abord, les jeunes ont parlé de l'apparence des centres de réadaptation et des ressources matérielles de l'endroit. Pour une minorité, pouvoir bénéficier de ressources matérielles est vu comme un élément de satisfaction puisqu'ils y trouvent une réponse à leurs besoins de base (dormir dans un lit et manger à leur faim), ce qu'ils n'avaient pas nécessairement avant leur placement. Cependant, le manque de commodités et l'aménagement plutôt froid et fermé des lieux sont comparés par plusieurs au milieu carcéral. Il semble difficile pour les jeunes de notre étude d'apprécier positivement leur placement s'ils se sentent dès le départ en prison. De plus, leurs propos rejoignent ceux de la recherche de Marier et Robert (2004), dans laquelle les jeunes participants ont parlé de l'aménagement des centres de réadaptation de façon peu réjouissante. En effet, ils ont nommé le manque d'intimité, l'étroitesse de leur chambre, la grisaille des lieux et ont, eux aussi, comparé les centres de réadaptation à un lieu similaire à la prison. Les jeunes de cette recherche ont dit considérer les ressources d'hébergement comme des lieux artificiels, où le climat est maussade, l'aménagement physique terne et les activités physiques rares (Marier et Robert, 2004).

Les propos des jeunes au sujet de leur insatisfaction face à l'apparence des centres de réadaptation et leur fonctionnement interne soulèvent certains dilemmes. On peut en effet se demander si la privation de liberté serait plus facile dans des lieux plus attrayants. En effet, les adolescents qui ont besoin de protection, placés pour des raisons de négligence ou d'abus, doivent-ils vivre un placement comparable à ceux qui ont commis des délits? Les adolescents suivis

selon la LSJPA sont en minorité dans la présente étude. Cependant, ceux suivis sous le couvert de la LPJ qui se retrouvent placés dans un centre de réadaptation, le sont majoritairement parce qu'ils ont des troubles de comportement assez sérieux pour ne pas être en mesure d'évoluer dans un milieu plus « normalisant », tel une famille d'accueil. Malgré cela, ces jeunes sont des victimes au sens de la Loi et les mesures qui sont prises à leur endroit ont pour but de les protéger et non de les punir. On pourrait donc penser que l'apparence et le fonctionnement des milieux de placement de type institutionnel ne doivent pas être une source d'insatisfaction pour contribuer à des changements de comportements chez les adolescents qui y sont placés. D'ailleurs, n'est-ce pas davantage l'encadrement que la qualité de l'environnement physique qui devrait différer en fonction du statut des jeunes (LSJPA ou LPJ)?

Parmi les adolescents de notre échantillon qui n'acceptent pas du tout leur réalité de placement, la possibilité de faire des sorties à l'extérieur du centre de réadaptation constitue évidemment pour eux un élément de satisfaction. Que ces sorties soit de type sportives, scolaires, liées au monde du travail ou bien des visites à la famille, elles offrent aux jeunes l'occasion d'avoir des liens avec le monde extérieur et de garder un contact avec la société. Nos résultats sont corroborés par la recherche de Brunet et Paquet (1989) qui se sont intéressés à la réinsertion des jeunes au lendemain d'un placement. Chez les participants à leur recherche, l'insatisfaction la plus marquée était au niveau des contacts avec l'extérieur, jugés insuffisants. De plus, ces expériences vécues dans un cadre extérieur au placement peuvent être source de valorisation personnelle. En effet, certains peuvent y vivre des réussites qui contribuent au maintien et au développement de leur estime personnelle, ce qui devient même un facteur de résilience au placement (Drapeau et al., 2004).

En outre, nous pouvons supposer que ces possibilités de sorties viennent atténuer le sentiment qu'ont les jeunes d'être incarcérés. À ce sujet, les participants de notre étude indiquent clairement qu'avoir une vie à l'extérieur de

leur milieu de placement leur apporte un sentiment de liberté. D'ailleurs, les jeunes réagissent mal aux contextes d'intervention trop coercitifs et ils réclament le besoin d'un contexte humain se rapprochant de la vraie vie et qui est ouvert sur la société (Boily, 2001).

## **4.2 Concernant les conséquences positives et négatives d'un placement selon les jeunes**

### **4.2.1 Les pertes au plan personnel**

Les pertes qu'amène un placement chez les adolescents sont nombreuses et nos résultats à ce sujet sont très intéressants. En effet, la presque totalité des participants de la présente étude ont nommé connaître des pertes personnelles occasionnées par leur placement, telles que la perte de leurs droits, la perte de leur pouvoir de décision et la perte de leur liberté. Les pertes de ce type sont non seulement soulevées comme une insatisfaction mais aussi comme une conséquence du placement. Les jeunes déplorent tant l'absence de droit de décision sur leur vie (comme la durée ou l'endroit de leur placement) que sur des choses simples (comme le moment de se nourrir, de se laver ou de fumer leurs cigarettes). Pourtant, les adolescents de la présente étude ne sont pas tous des délinquants au sens de la LSJPA et ce n'est pas tous les jeunes placés qui ont des comportements problématiques graves. Faut-il rappeler, en effet, que la majorité des participants de notre étude sont d'abord des victimes au sens de la LPJ. Ainsi, la perte de leurs droits n'est peut-être pas nécessaire pour changer les comportements des adolescents.

Des études vont dans le même sens que nos résultats et font ressortir le côté trop coercitif des centres de réadaptation et l'analogie que font les jeunes à la prison (Boily, 2001; Marier et Robert, 2004; Robert, 2004). En effet, le sentiment d'enfermement et la perte de liberté sont vus par plusieurs jeunes placés en centre

de réadaptation comme une punition. À l'instar du fonctionnement interne et de l'aménagement des lieux, les sentiments de perte de liberté et d'enfermement rappellent aux adolescents placés le milieu carcéral. De plus, les jeunes de la présente étude mentionnent que cette réalité leur apporte des sentiments d'agressivité et de révolte. Quelques-uns nomment qu'ils risquent « d'exploser » à leur sortie des centres de réadaptation. La recherche faite par Marier et Robert (2004) conclut que les jeunes vivent une grande détresse en centre de réadaptation, qui se traduit par plusieurs sentiments tels que la tristesse, la révolte, la frustration et la haine.

Les jeunes de notre échantillon, comme une bonne partie des adolescents en général, réagissent négativement aux contextes d'autorité où ils doivent suivre des ordres. Nos résultats permettent de croire que le placement en centre de réadaptation permet difficilement, pour bon nombre d'adolescents, d'atténuer leurs sentiments de colère et d'agressivité présents avant leur placement et qu'il contribue même à leur apparition chez plusieurs. En effet, quelques jeunes de la présente étude, tout comme ceux de l'étude de Marier et Robert (2004), nomment que leur contexte de placement les a même amenés à être révoltés contre la société en général. Bien que tous les adolescents doivent apprendre à composer avec l'autorité, il semble important d'impliquer ceux suivis dans les centres jeunesse dans les processus décisionnels les concernant (Byrne et Lemay, 2005), et de rechercher leur collaboration dans les services qui leur sont destinés. D'ailleurs, un des principes généraux qui sous-tendent le développement de l'intervention au CJM-IU est d'offrir une intervention centrée sur le jeune et sa famille et qui favorise la participation autant des parents que du jeune, qui doit faire partie prenante des décisions qui le concernent (Keable, 2007).

Plusieurs études appuient l'importance d'impliquer davantage les adolescents dans l'intervention. En effet, leur implication dans les décisions augmente la stabilité de leur placement (Taber et Proch, 1987 cités par Byrne et Lemay, 2005) et leur permettrait de réaliser une démarche « d'empowerment », de maturation et



de responsabilisation (Byrne et Lemay, 2005). Cependant, la participation des jeunes dans un suivi social doit d'abord se fonder sur leur volonté et leurs intérêts puisque s'ils le font par choix, les résultats peuvent être très positifs. De plus, le droit de décider signifie que les jeunes ont le droit de parole dans toute forme de relation d'aide, quel que soit le contexte. C'est aussi les responsabiliser dans leurs actes, favoriser leur autonomie et leur collaboration (Boily, 2001). À ce sujet, une des recommandations de la recherche de Marier et Robert (2004) mentionne que la coercition et ce qu'elle engendre n'a plus sa place en centre jeunesse, et que la participation du jeune doit être plutôt suscitée et acceptée, l'initiative encouragée. L'importance de donner plus de pouvoir aux jeunes et de chercher davantage leur collaboration dans les décisions les concernant est un pas vers une meilleure réussite de leur insertion sociale après leur placement. À ce sujet, Binet et Sherif écrivent :

*« Les jeunes cumulant absence de pouvoir et d'emprise sur leur vie, revendiquent un espace d'autonomie à travers un discours souvent fictionnel sur la liberté ou le suicide. Si le Centre d'accueil ne concède pas un peu de son pouvoir pour permettre l'apprentissage de l'autonomie et l'ouverture aux possibilités que chacun agisse sur sa vie, on risque de retrouver dans quelques années des hommes et des femmes qui continueront à subir, à entretenir des liens de dépendance; et peut-être des chiens errants (clochardisation). » (Binet et Sherif, 1990, p.151)*

#### **4.2.2 La longueur des placements**

Un des éléments qui semble important pour diminuer la perception des conséquences négatives du placement est la notion de longueur de ceux-ci. En effet, certains adolescents, qui perçoivent à prime abord leur placement comme utile, changent d'opinion lorsque celui-ci se prolonge. Les jeunes de notre étude font valoir qu'un placement trop long perd son sens et contribue à leur démotivation. De plus, des sentiments de perte de temps, d'anxiété, d'injustice et d'abus apparaissent.

D'un point de vue extérieur aux jeunes, quelques études soulèvent des difficultés chez les jeunes adultes qui ont vécu un séjour prolongé dans une ressource d'hébergement (Goyette et Turcotte, 2004; Drapeau et al., 2004), telles un plus fort taux d'arrestation et d'incarcération, un niveau d'études plus faible, plus d'instabilité conjugale et de divorce, plus d'itinérance, davantage de problèmes de santé physique et mentale, d'abus de drogue et de chômage (Goyette et Turcotte, 2004). De plus, dans leur étude sur la résilience des jeunes placés, Drapeau et al. (2004) nomment comme facteur de risque l'histoire de placement. En effet, les histoires de placement très longues et souvent marquées par de multiples déplacements et des tentatives infructueuses de réinsertion dans le milieu familial deviennent une source de frustration importante pour les jeunes.

Nos résultats traduisent l'importance pour les adolescents de ne pas se sentir « oubliés » ou délaissés dans un système, sans savoir pour combien de temps et où ils s'en vont. D'ailleurs, Gaudet et Chagnon (2003) notent un grand désespoir associé à l'absence de projet de vie, qui se traduirait par de l'automutilation, la consommation importante de drogues et d'alcool et des comportements suicidaires. Cependant, avec les nouveaux amendements à la LPJ, les interventions auprès des jeunes tendent à changer, notamment en ce qui a trait au placement. En effet, l'importance d'offrir un projet de vie (une stabilité de milieu de vie en priorisant le milieu familial autant que possible) rapidement non seulement aux jeunes enfants, mais aussi aux adolescents, est devenue une des priorités pour le CJM-IU. Aussi, l'orientation première du CJM-IU pour la clientèle adolescente est maintenant axée sur leur intégration sociale. Étant donné que la présente recherche s'est réalisée avant ces nouvelles orientations et priorités, il serait intéressant de vérifier si les jeunes adopteront un autre discours ultérieurement, au sujet de la longueur de leur placement et du sens de celui-ci.

### 4.2.3 Les relations avec la famille

Bien que des insatisfactions en lien avec les relations avec la famille pendant un placement aient été abordées par les jeunes de la présente recherche, elles apparaissent aussi dans leurs propos comme des conséquences du placement. En fait, les adolescents ont surtout discuté des impacts du placement sur leurs relations familiales.

D'abord, le placement peut avoir comme conséquence positive, selon les participants de notre étude, d'améliorer les relations entre les membres de la famille. Des adolescents ont mentionné que leur contexte familial est devenu moins tendu et que la communication entre les membres de leur famille s'est nettement améliorée. De plus, certains jeunes qui évoluaient dans un milieu empreint de violence intrafamiliale, ont affirmé que la violence avait disparu suite à l'aide qu'ils avaient reçue dans le cadre du placement et du suivi par le CJM-IU. Encore ici, l'implication parentale dans l'intervention prend tout son sens puisqu'elle permet de travailler non seulement les problématiques de l'adolescent placé, mais les problématiques familiales, d'un point de vue plus systémique. Pour favoriser le développement positif des adolescents et les aider adéquatement, il apparaît essentiel de développer le pouvoir d'agir des parents en les impliquant dans l'intervention et en travaillant en étroite collaboration avec eux (Saint-Jacques et al., 2000).

Selon les participants de notre étude, le placement peut toutefois avoir des conséquences négatives sur eux et les membres de leur famille. En effet, les adolescents ont souligné que leur retrait du milieu familial et leur suivi par les intervenants du CJM-IU dans un contexte non volontaire avaient contribué à ajouter du stress au sein de leur famille. De plus, ils rapportent que des conflits familiaux sont apparus suite à leur suivi au CJM-IU, surtout à cause du mécontentement des parents face à la présence de la DPJ dans la famille. Dans le même sens, les jeunes participants à la recherche de Marier et Robert (2004) ont

fait part que l'autorité de leurs parents était dénigrée par la présence d'un travailleur social au sein de la famille, ce qui occasionne des conflits. Il importe donc pour les intervenants de créer une relation de confiance non seulement avec les jeunes, mais aussi avec les parents. Pour ce faire, Saint-Jacques et al. (2000) suggèrent l'implication des parents selon l'approche « d'empowerment ». En effet, selon cette perspective le parent développerait le sentiment qu'il peut avoir un certain pouvoir d'agir lui permettant d'effectuer les changements nécessaires à l'amélioration de sa situation.

#### **4.2.4 Le retrait d'un mode de vie**

L'analyse des résultats de la présente recherche suggère que le placement a pour conséquence positive de permettre à certains jeunes de se retirer d'un mode de vie problématique pour eux. Pour certains, cela se traduit par l'arrêt de leur escalade de comportements délictueux et la coupure de leurs liens avec des pairs problématiques. Pour d'autres, ce sont les possibilités d'être mis à l'écart d'un milieu dangereux, d'être en sécurité et protégés qui sont davantage perçues comme une conséquence positive de leur placement. Toutefois, ce n'est qu'avec un certain recul que les jeunes perçoivent leur retrait d'un mode de vie problématique comme une conséquence positive du placement. En effet, à prime abord certains jeunes de la présente étude le vivent davantage comme une punition.

Malgré leur critique au sujet du côté coercitif des centres de réadaptation, certains jeunes reconnaissent que le mode punition est parfois nécessaire pour leur faire comprendre leurs erreurs (Boily, 2001). Le système doit permettre au jeune délinquant de se responsabiliser en lien avec les gestes posés (Laporte, 2003), d'autant plus qu'il existe une continuité entre les problèmes de comportement à l'adolescence et ceux observés à l'âge adulte (Cloutier et Marcotte, 2002). Ainsi, la question de la nécessité de punir pour provoquer des

changements de comportement chez les adolescents se pose encore ici. Il devient assurément important pour le jeune de se retirer d'un mode de vie problématique afin qu'il soit ensuite en mesure d'adopter un mode de vie sécuritaire pour lui et pour autrui. Mais, on peut se demander si le placement est nécessaire pour conduire à ces changements? Et si oui, s'il doit être vécu par les jeunes comme une punition? Il faut toutefois se rappeler que les jeunes de la présente étude sont tous placés parce que leur sécurité et leur développement étaient compromis ou bien parce qu'ils avaient commis des délits. Dans cette optique, le placement répond à certains objectifs transversaux des programmes offerts au CJM-IU, soit de protéger le jeune, réduire les séquelles, protéger la société, réduire la récidive et rechercher la non-récurrence des signalements (Keable, 2007).

#### **4.2.5 Les thérapies**

D'après la présente recherche, la thérapie ressort comme un moyen de plus permettant aux jeunes de cesser un mode de vie problématique. Pour la majorité des jeunes qui voient la thérapie comme une conséquence positive à leur placement, c'est leur problème de toxicomanie qui est travaillé à travers une thérapie. A priori, il semble que cette combinaison placement/thérapie porte fruits puisque plusieurs affirment avoir grandement diminué leur consommation de drogue et bon nombre mentionnent même avoir cessé toute consommation. Cependant, on peut se demander si ces jeunes consomment moins parce leur situation de placement les empêche tout simplement d'avoir un accès facile aux drogues. Dans cette perspective, est-ce que c'est la thérapie qui est efficace ou le non accès aux drogues? Il serait intéressant de vérifier dans quelques années l'état de consommation de ces même jeunes. Nous pourrions alors avoir une idée plus juste de l'impact de la thérapie dans le cadre d'un placement sur la consommation des jeunes à long terme.

Il demeure que le placement maintient le jeune à l'écart du milieu jugé problématique et c'est à travers la thérapie, que ce soit pour un problème de toxicomanie ou une autre problématique, que les jeunes disent faire des prises de conscience sur eux-mêmes et qu'ils apprennent à mieux se connaître. La possibilité de participer à une thérapie pour certains adolescents qui en ont besoin peut être importante. Or, nous avons vu que plusieurs auteurs soulèvent l'importance d'offrir des interventions différentielles, dépendamment des problématiques et des facteurs de risques des adolescents (Pauzé et al., 2000; Gaudet et Chagnon, 2003; Cloutier et Marcotte, 2002; Hanigan, 1990). En effet, certaines problématiques spécifiques, telles que la toxicomanie, exigent plus que quelques rencontres à l'interne. Elles commandent plutôt des interventions spécifiques et des programmes spéciaux (Messier, 1990). En ce sens, il nous semble important que le CJM-IU encourage l'accès aux thérapies à l'extérieur des milieux substitués pour les adolescents qui en ont besoin. D'ailleurs, une bonne quantité de jeunes attribuent la réussite de leur placement aux thérapies suivies à l'extérieur des centres jeunesse (Marier et Robert, 2004; Marier, 2004). Il est donc important d'encourager le recours à des thérapies puisque ces services favorisent le cheminement des jeunes vers une prise de conscience et consolident leur désir de changement (Drapeau et al., 2004).

#### **4.2.6 L'apprentissage d'aptitudes et de comportements**

En lien avec le retrait d'un mode de vie problématique, nos résultats suggèrent qu'en plus, certains jeunes adolescents placés font l'apprentissage d'aptitudes et de comportements positifs dans le cadre de leur placement. En effet, certains participants de notre étude font part qu'ils sont devenus plus calmes, moins violents et plus en contrôle. Ils ajoutent qu'ils ont fait l'acquisition d'outils pour gérer leur colère, faire de bons choix pour eux-mêmes et affronter les problèmes au lieu de les contourner. Ainsi, ils ont l'impression d'avoir gagné de l'autonomie et de la maturité. D'autres études rapportent des conséquences positives reliées à

l'acquisition d'outils concrets, dont celle de Byrne et Lemay (2005), dans laquelle les adolescents nomment que recevoir de l'aide concrète est un appui à leur bien-être. Aussi, certains participants de la recherche de Marier et Robert (2004) ont dit profiter au maximum de leur placement et prendre les outils proposés pour gagner de l'autonomie et affronter le monde adulte et la société qu'ils devront éventuellement réintégrer. Il est important de souligner que l'ouverture des jeunes à recevoir de l'aide semble plus grande lorsqu'on leur propose des moyens et que les offres qu'on leur fait ont du sens pour eux (Boily, 2001).

Toutefois, certains participants de la présente étude mentionnent que leur placement a eu comme conséquence négative de contribuer à leur apprentissage de mauvais comportements. Ces conséquences négatives sont, au même titre que les insatisfactions nommées par les adolescents de la présente étude, en lien avec les affiliations négatives qu'ils entretiennent avec les pairs déviants dans leur milieu de placement. En effet, tel que déjà discuté, les centres de réadaptation hébergent, parfois dans un même lieu, des jeunes qui sont considérés comme dangereux pour la société et des jeunes qui sont en besoin de protection, donc souvent fragilisés. Cette situation est souvent source d'ennui et de crainte (Marier et Robert, 2004). La possibilité qu'ont les adolescents placés de côtoyer des jeunes ayant des problèmes sérieux peut les amener à adopter des comportements délinquants ou à commettre des délits tels la consommation de drogues, la fraude, le vol et plus encore (Boily, 2001; Marier et Robert, 2004). Il est difficile de séparer les adolescents selon leur degré de troubles de comportement, afin de « préserver ceux qui sont plus tranquilles ». Alors, comment intervenir auprès d'une même cohorte d'adolescents placés pour éviter qu'ils ressortent de leur milieu substitut avec des comportements pires qu'avant leur entrée? Il serait peut-être pertinent de chercher davantage l'influence positive des adolescents motivés à solutionner leurs problèmes, afin que ce soit eux qui aient un impact sur leurs pairs plus problématiques et non l'inverse. Des recherches à ce sujet permettraient d'apporter un certain éclairage.

#### 4.2.7 L'école

Au sujet de l'école, il importe de souligner que les participants de la présente recherche sont des jeunes en difficultés de comportement à l'école et que pour cela, ils bénéficiaient d'une scolarisation adaptée avant leur placement (pour ceux placés pendant la recherche), qu'ils ont conservée pendant leur placement. Dans notre étude, les avis sont partagés sur la question de la scolarisation. Certains y voient des conséquences positives, d'autres sont plus négatifs. En effet, certains trouvent que leur placement a aidé leur scolarisation, en ce sens qu'il a favorisé leurs apprentissages au plan académique. Pour d'autres, leur placement a entraîné davantage de pertes, surtout au niveau de la quantité et de la qualité de l'enseignement prodigué dans les centres de réadaptation, ainsi qu'au niveau de l'accumulation de retard scolaire. Pourquoi ces différences dans le discours des jeunes? Il est peut-être plus difficile pour certains jeunes placés de bien fonctionner au plan académique étant donné l'ampleur de leurs difficultés personnelles. On peut aussi se demander si le placement procure l'encadrement nécessaire à certains autres qui en ont besoin pour bien fonctionner à l'école. De plus, la scolarisation à l'interne est-elle bien adaptée à la réalité de chaque jeune placé?

Nos résultats sont en partie corroborés par les résultats de la recherche de Marier et Robert (2004) dans laquelle les participants soulèvent des points de vue similaires. Tandis que certains apprécient l'enseignement dispensé à l'intérieur des centres de réadaptation, d'autres mettent en doute la compétence des professeurs et questionnent la qualité de la formation. De plus, certains indiquent avoir dû faire du rattrapage scolaire à leur sortie du milieu substitut afin d'être en mesure de poursuivre des études secondaires régulières. Les adolescents qui fréquentent les sites de scolarisation du CJM-IU présentent en effet des difficultés, dont l'intensité, la fréquence et la persistance sont telles qu'ils ne peuvent, pour un certain temps, continuer de fréquenter une classe spéciale ou régulière dans une école de quartier (Gaudet et Chagnon, 2004). D'ailleurs, tous



les jeunes de l'étude de Drapeau et al. (2004) sur la résilience ont rapporté avoir vécu des difficultés scolaires telles que de l'absentéisme, des difficultés relationnelles avec les pairs, des difficultés d'apprentissage et de la démotivation.

L'école est un lieu de socialisation important pour les jeunes et malgré la réalité de placement qu'ils vivent, il importe qu'ils ne décrochent pas de l'école. Il nous semble donc primordial de trouver des solutions afin de susciter leur intérêt et les rattacher au milieu scolaire. À ce sujet, Mercier, Doray et Parisien (1992), exposent que la plupart des adolescents placés vivent l'école comme un échec, qui s'ajoute à leurs difficultés, les confirme dans leur vision négative d'eux-mêmes et accentue leur marginalisation sociale. Les jeunes suivis en centre jeunesse ont en effet des aspirations scolaires moins grandes et ils sont plus nombreux à entrevoir un abandon avant la fin de leur secondaire (Cloutier et al., 1994). Cependant, selon Malo et al. (2002), une rupture du jeune avec le milieu scolaire peut être le début ou le signe d'une rupture avec la société. Si tel est le cas, peut-être aurait-on avantage à encourager davantage la scolarisation à l'externe des adolescents placés. Il faudrait toutefois vérifier cela avec d'autres études.

Les domaines d'intégration sociale les plus fragiles pour la majorité des adolescents sont le fonctionnement scolaire et l'intégration au sein de groupes sociaux (Gaudet et Chagnon, 2004). La réalité des participants de notre étude est déjà fragilisée puisqu'ils fréquentaient une école spéciale avant leur participation à la recherche. Selon Goyette et Turcotte (2004), les adolescents qui entrent dans la vie adulte après un long séjour dans un milieu de placement sont davantage vulnérables en raison de leur déficit sur le plan de la scolarisation. Il faut toutefois se rappeler que certains jeunes de la présente étude, sauf ceux placés en bas âge, présentaient déjà des déficits au plan scolaire avant leur placement. Ainsi, il importe d'adapter les programmes scolaires à la réalité des jeunes, ce que le CJM-IU a fait au cours des dernières années, puisqu'un grand nombre d'entre eux présentaient des retards scolaires importants, et le programme du Ministère de

l'éducation ne semblait pas convenir à tous (Gaudet et Chagnon, 2003). L'école doit donc demeurer un pilier central dans le développement d'actions concertées en vue d'actualiser des interventions auprès des jeunes en troubles de comportement (Cloutier et Marcotte, 2002).

#### **4.2.8 La stigmatisation**

Quelques adolescents ont nommé, comme une conséquence négative de leur placement, le fait d'être stigmatisés et se sentir différents des autres. Tout adolescent, dans son développement normal, est en quête de son identité et a besoin de s'identifier à ses pairs (Cloutier, 1996). L'analyse des résultats fait ressortir que certains adolescents n'apprécient guère se sentir différents des autres et avoir l'impression de ne pas vivre une vie « normale ». Cette stigmatisation, occasionnée par leur statut d'enfant placé, entraîne même des impacts sur leurs relations interpersonnelles.

Les jeunes trouvent que l'étiquette « d'enfant placé » a une connotation péjorative et dévalorisante puisqu'elle réfère davantage à une chose qu'à une personne (Byrne et Lemay, 2005). Les adolescents sont souvent gênés de dire qu'ils sont placés puisqu'ils se sentent différents des autres et ils manquent de confiance en eux (Brunet et Paquet, 1989). Comment faire alors pour « normaliser » le placement? Est-ce même possible d'éviter cette stigmatisation des adolescents qu'occasionne leur placement? Cette question semble bien complexe et il serait intéressant de faire d'autres études sur le sujet afin d'y trouver des éléments de réponse.

### **4.3 Concernant l'évolution des perceptions des adolescents en lien avec leur trajectoire de vie**

#### **4.3.1 Les positifs au T1**

Deux sous-groupes se sont dégagés de ce profil, soit ceux qui demeurent avec une perception positive des services pendant les trois temps d'entrevue et ceux dont la perception décline au T2 et/ou au T3.

Une seule participante conserve une perception généralement positive tout au long de la présente recherche. La particularité de sa trajectoire peut expliquer la stabilité de sa perception. En effet, cette jeune est aux prises avec des gangs de rue et elle exprime ouvertement que son placement en centre de réadaptation lui amène le sentiment d'être en sécurité. Cela rejoint une des conséquences positives du placement, soulevées par des jeunes de la présente étude ainsi que d'autres études (Boily, 2001; Marier, 2004), à l'effet que les jeunes ont parfois besoin d'être mis à l'écart d'un mode de vie qu'ils jugent problématique pour eux. En outre, cette adolescente exprime avoir un fort sentiment d'appartenance envers ses pairs et ses éducateurs, ce qui semble influencer sa perception générale des services. Cela corrobore d'ailleurs les conclusions des différentes recherches qui se sont penchées sur l'importance du besoin relationnel des adolescents placés, tel que vu précédemment. Il appert en effet que les adolescents placés ont besoin d'établir des relations positives tant avec leurs intervenants que leurs pairs. Nos résultats suggèrent d'ailleurs que lorsqu'un adolescent entretient des relations positives avec les différents acteurs à l'intérieur de son milieu de placement, il est davantage satisfait des services qui lui sont offerts. On peut toutefois se demander pourquoi certains adolescents parviennent à établir de bonnes relations avec leurs pairs et leurs intervenants alors que d'autres non. Évidemment, la stabilité et la continuité des intervenants sont sûrement un facteur à prendre en considération, mais il serait intéressant de vérifier à quel point la personnalité et le vécu particulier de l'adolescent ont aussi un rôle à jouer.

Pour ceux dont la perception des services tend à devenir négative au cours de l'étude, les raisons qui peuvent expliquer cette détérioration rejoignent certaines conséquences négatives nommées par les adolescents de la présente recherche. En effet, il est possible qu'une trajectoire de placement trop longue fasse vivre aux jeunes un tel sentiment d'injustice qu'elle vienne teinter de façon négative leur perception générale des services offerts. De plus, il semble que le sentiment de ne pas pouvoir être vrais avec les éducateurs empêche les adolescents de créer des liens avec eux et de s'investir réellement dans une relation d'aide. Mais il est aussi possible que ce soit l'inverse et que l'absence de lien amène les jeunes à ne pas être vrais. Tel que discuté antérieurement, cet élément est quasi essentiel pour les adolescents dans leur appréciation du placement. Nos résultats suggèrent que lorsque les jeunes ne parviennent pas à créer de liens, bien que leur perception des services soit d'abord positive, elle se détériore avec le temps.

Dans le même ordre d'idées, un changement de milieu de placement peut aussi devenir source de grande insatisfaction. En effet, il brise les liens que le jeune peut avoir déjà établis avec ses pairs et ses intervenants ou il ne lui permet pas la stabilité nécessaire pour en créer de nouveaux. Selon Boily (2001), les jeunes ne peuvent développer un sentiment d'appartenance et réussir une éventuelle intégration sociale que s'il y a un maintien du même environnement social et scolaire comme point d'ancrage. L'instabilité des trajectoires de placement des jeunes (les déplacements) favoriserait l'apparition de troubles de comportement, ce qui les placerait dans une situation compromettant leur adaptation sociale et personnelle (James et al. 2004; Ryan et Testa, 2005). Ainsi, il est possible que vivre de nombreux déplacements détériore la perception générale de certains adolescents face aux services qu'ils reçoivent.

#### 4.3.2 Les mitigés au T1

Ce profil peut se diviser en trois groupes : ceux qui ont une perception mitigée tout au long de leur participation à la recherche, ceux qui tendent à avoir une perception qui devient plus positive et ceux dont la perception se détériore pour devenir négative.

Certains facteurs peuvent expliquer la constance de la perception mitigée de certains adolescents. En effet, ceux de notre étude entretiennent une relation positive avec au moins un éducateur. Cependant, ils voient leur placement comme une fatalité. En conséquence, nous pouvons supposer que, bien que certains adolescents n'aiment pas plusieurs aspects de leur placement et qu'ils y vivent plusieurs mécontentements, la relation positive qu'ils développent avec un éducateur vient contrebalancer leurs insatisfactions face à leur réalité de placement. À ce sujet, Byrne et Lemay (2005) concluent qu'étant donné que les parents naturels sont absents dans le quotidien des jeunes placés, la stabilité des intervenants (et du placement) est importante puisque ces personnes deviennent celles qui assurent leur sécurité affective.

Par ailleurs, certains jeunes voient leur perception d'abord mitigée, s'améliorer au cours de la présente recherche. Les points communs à ces adolescents sont qu'ils ne sont plus placés pendant la recherche. Nos résultats suggèrent ainsi qu'il est possible que certains adolescents prennent du recul et de la maturité avec le temps et qu'ils deviennent moins rébarbatifs face aux services qu'ils ont reçus. Il se peut donc que leur perception change avec le temps. Il serait d'ailleurs intéressant de revoir les participants de la présente étude après leur majorité, pour vérifier l'évolution de leur perception face aux services reçus au CJM-IU, une fois leur dossier fermé.

Pour certains autres participants de notre étude, leur perception ne s'améliore pas, mais devient au contraire négative. Ces jeunes ont connu un placement avant

l'étude pour retourner dans leur milieu familial et être de nouveau placés au cours de la présente étude. De plus, ces jeunes ont connu de nombreux déplacements. Cela nous porte à croire que la trajectoire chaotique des jeunes (placements, retour dans le milieu familial, déplacements) influence grandement leur appréciation face aux services. En effet, comment peuvent-ils s'investir pleinement dans l'aide proposée et développer un sentiment d'appartenance dans leur milieu de placement s'ils sont continuellement ballottés d'un endroit à l'autre? De plus, il est possible que ces jeunes soient déçus de l'échec de leur retour en milieu familial, et que leur retour en centre de réadaptation les rende amers et influence leur perception des services. Dans leurs propos, ces adolescents indiquent d'ailleurs que leur placement n'a finalement rien changé puisqu'ils sont toujours placés. Malgré cela, serait-il préférable de tenter une réunification familiale seulement lorsque le risque d'échec est minimal? Ou bien est-il préférable de tenter un retour du jeune dans son milieu familial malgré des risques toujours présents? Comme élément de réponse à cette question, Carignan (2007) mentionne que selon plusieurs études, il est parfois préférable de tenter de réunifier le jeune avec sa famille pour un temps déterminé afin qu'il puisse mieux comprendre les motifs de son placement, la nature de ses relations avec sa famille et qu'il puisse lutter contre les idéaux qu'il entretient à l'égard de ses parents.

#### **4.3.3 Les négatifs au T1**

Deux sous-groupes découlent de ce profil, soit ceux qui conservent une perception généralement négative à propos des services tout au long de leur participation à la recherche et ceux qui voient leur perception s'améliorer.

Les trajectoires des participants qui demeurent récalcitrants face aux services reçus au CJM-IU tout au long de la présente recherche sont, encore ici, marquées par plusieurs déplacements et une absence de liens d'appartenance avec les pairs et les intervenants. Tel que déjà discuté, il ressort que l'absence de liens entre les

adolescents et les acteurs impliqués dans leur placement jouent un rôle prépondérant dans leur appréciation globale des services. Par ailleurs, ces jeunes ont une trajectoire de vie marquée par une importante consommation de drogue et ils dénoncent l'abus de pouvoir et le fonctionnement rigide des centres de réadaptation qu'ils comparent, comme plusieurs autres jeunes de notre étude, à la prison. Bien que plusieurs adolescents de notre étude consomment des drogues, et que pour certains d'entre eux le placement les aide à diminuer ce problème, il est possible que pour certains autres, le placement les empêche de consommer à leur guise et devienne une source importante d'insatisfaction. Le placement peut en effet devenir pour eux un lieu coercitif et les jeunes n'y voient plus de positif.

Cependant, il arrive que certains participants, qui avaient une perception négative au début de la présente recherche voient celle-ci s'améliorer. Une trajectoire marquée par un problème de toxicomanie, qui est solutionnée par une thérapie dans le cadre d'un placement, semble contribuer de façon importante au changement de perception de certains adolescents. Tel que déjà vu, cela rejoint les résultats de plusieurs recherches qui soulignent l'importance d'aider les jeunes à travers des interventions différentielles (Pauzé et al., 2000; Gaudet et Chagnon, 2003; Cloutier et Marcotte, 2002; Hanigan, 1990).

Par ailleurs, une trajectoire de premier placement vers l'âge de 14 ans et un suivi dans le cadre de la LPJ et de la LSJPA sont deux éléments communs aux adolescents de ce sous-groupe. Ces jeunes, qui n'aimaient pas leur placement au début de la recherche, changent peut-être de perception parce qu'ils parviennent, avec le temps, à avoir le sentiment qu'ils reçoivent une aide concrète. Il est aussi possible que le fait de bénéficier d'un suivi sous le couvert de deux Lois amène les jeunes à se sentir davantage aidés. Du moins, leurs propos font ressortir que même s'ils ont des insatisfactions face aux cadres rigides des centres de réadaptation, aux règles strictes et au pouvoir parfois abusif des éducateurs, leur sentiment d'être aidés vient contrebalancer leur appréciation négative des services.

#### **4.4 Recommandations au sujet de l'intervention auprès des jeunes suivis au CJM-IU**

Nos résultats suggèrent, à partir des propos des adolescents, quelques pistes d'intervention pour ceux qui oeuvrent auprès de la clientèle adolescente en centre jeunesse. Celles-ci sont orientées principalement vers l'amélioration des services qu'ils reçoivent pour ainsi contribuer à une meilleure réussite de la mesure de placement. Il importe en effet d'améliorer les services auprès des adolescents afin de motiver leur participation dans l'intervention et par conséquent, minimiser les risques de décrochage social à leur majorité. À ce sujet, Keable (2007) écrit qu'une intégration sociale optimale se traduit par un projet de vie mobilisateur, une inclusion et une participation sociale.

À la lumière de notre recherche, il apparaît d'abord important de s'attarder à l'aspect relationnel qu'ont les adolescents avec les intervenants qui les suivent. D'abord, une plus grande implication des intervenants sociaux serait souhaitable. Leur rôle auprès des adolescents est très important puisqu'ils représentent non seulement l'autorité, mais le lien entre le jeune placé et sa famille. En effet, il incombe généralement aux intervenants sociaux d'assurer le suivi social de la famille, de gérer les contacts des jeunes placés avec leurs parents et de proposer des mesures pour mettre fin à la situation de compromission des mineurs. Afin de prendre des décisions dans l'intérêt des jeunes dont ils font le suivi, il nous semble primordial que les intervenants sociaux développent une relation significative avec ceux-ci. Cependant, pour parvenir à développer une telle relation, les intervenants doivent être plus présents dans le suivi des jeunes.

Dans leur recherche, Pauzé et al. (2000) remarquent d'ailleurs une variation très importante dans la fréquence et la continuité du suivi offert aux jeunes dans les centres jeunesse et ce, pour un même groupe d'âge et contexte légal d'intervention. Ils suggèrent la détermination de balises professionnelles relatives au type, à la fréquence et la durée des interventions en lien avec le profil du jeune



et de sa famille. De plus, afin de créer une relation significative avec leurs jeunes clients, les intervenants sociaux doivent avoir du temps, ce qui veut dire une pondération adéquate de leurs différentes tâches. À ce sujet, le CJM-IU a investi énormément d'énergie au cours des dernières années afin de contrer la surcharge des intervenants sociaux. En ayant une charge de travail moins lourde, les intervenants seront en mesure d'offrir davantage de temps d'intervention aux jeunes et ainsi développer avec eux une relation plus intense. Ainsi, ce travail pour contrer la surcharge contribuera peut-être à obtenir un discours différents chez les jeunes. Il serait d'ailleurs intéressant de revérifier ultérieurement les propos des adolescents à ce sujet puisque avec l'arrivée de la nouvelle LPJ, les intervenants sociaux doivent maintenant assurer un suivi de façon intensif afin de stabiliser la situation des mineurs le plus rapidement possible.

En outre, les jeunes recherchent des attitudes et des comportements bien spécifiques chez les intervenants. Ils veulent être respectés, écoutés, compris, encouragés et aidés. Les intervenants oeuvrant auprès d'eux ont tout avantage à adopter des attitudes positives et constructives puisque dans leur propos, plusieurs qui ont exprimé avoir établi un climat de confiance et une relation significative avec au moins un intervenant sont davantage satisfaits de leur placement et des services en général. Il devient donc important d'axer l'encadrement, le soutien et la formation des intervenants non seulement sur leur savoir faire, mais aussi sur leur savoir être.

Par ailleurs, notre recherche permet d'avancer qu'il importe d'aider non seulement les adolescents, mais aussi leur famille. En effet, ce n'est pas parce qu'il ne vivent plus leur quotidien dans leur milieu familial que celui-ci doit être délaissé. Ce sont souvent les familles qui demeurent présentes au-delà du placement et ce, malgré leurs importantes difficultés. D'ailleurs, la recherche de Carignan (2007) conclut que pour les mineurs en besoin de protection placés à long terme en famille d'accueil, le maintien des contacts avec au moins un des deux parents favoriserait une meilleure adaptation personnelle et sociale. À ce

sujet, les nouveaux amendements apportés à la LPJ vont en ce sens puisqu'ils s'orientent davantage vers le maintien des jeunes dans leur milieu familial et si ce n'est pas possible, forcent les intervenants à considérer les membres de la famille élargie avant d'envisager le placement d'un adolescent dans une ressource de réadaptation. De plus, ils prônent l'implication des parents au maximum et obligent les intervenants à proposer des moyens adaptés aux besoins de leur clientèle. Certaines recherches (Saint-Jacques et al., 2000; Boily, 2001; Byrne et Lemay, 2005) avancent que l'approche « d'empowerment » est une avenue prometteuse puisqu'elle exploite le pouvoir d'agir des gens. Que cette approche soit adoptée par les intervenants ou non, il demeure que ceux-ci devront ajuster leurs pratiques dans le sens de la nouvelle Loi et une période d'adaptation est donc à prévoir.

Si l'implication parentale dans le suivi des adolescents n'est pas possible, nous recommandons, à l'instar de Gaudet et Chagnon (2003), d'orienter l'adolescent vers des partenaires externes tels que les CLSC et le milieu communautaire. Il importe en effet de rattacher l'adulte en devenir avec la société, afin qu'il ne soit pas laissé à lui-même lorsqu'il aura atteint la majorité. D'ailleurs, les propos des jeunes de la présente étude vont en ce sens puisqu'ils expriment le besoin de conserver des liens avec le monde extérieur à leur milieu de placement. Par ailleurs, pour les adolescents aux prises avec un problème de toxicomanie, il semble opportun d'encourager l'accès à des thérapies à l'extérieur des centres jeunesse. En effet, en plus de contribuer à la création de liens entre l'adolescent et les ressources externes, la thérapie semble aider les jeunes à solutionner leur problème de toxicomanie. En outre, une autre façon de rattacher les adolescents à la société est d'encourager leur scolarisation et adapter les programmes à leur réalité. L'école est en effet un lieu où les adolescents créent des liens avec autrui et où ils développent des compétences leur permettant une bonne intégration sociale (Gaudet et Chagnon, 2004).

Dans un autre ordre d'idées, les jeunes ont abondamment parlé de leur relation avec leurs pairs, de façon positive et négative. Bien que leurs propos ne permettent pas de tirer des conclusions claires au sujet de la cohabitation des jeunes contrevenants avec ceux en besoin de protection, les résultats de la présente recherche suggèrent d'adopter des interventions différenciées. En effet, certains adolescents affirment vivre des réalités différentes de leurs pairs et il nous apparaît important d'ajuster l'intervention auprès de chacun, au-delà de leurs statuts « LPJ » ou « LSJPA ». Toutefois, il faudrait faire d'autres types d'études afin de déterminer les facteurs qui permettraient d'adopter une façon d'intervenir plutôt qu'une autre et ainsi mieux ajuster les interventions à faire auprès des adolescents.

Enfin, les centres de réadaptation sont vus par la majorité des jeunes de la présente étude comme une prison. Bien que certains soient placés suite à des délits (LSJPA), certains autres le sont parce que leur situation personnelle nécessite une intervention spécifique (LPJ). À l'instar de Gaudet et Chagnon (2003), nous soulignons l'importance de se doter de milieux de vie chaleureux et conviviaux, notamment pour les jeunes abandonnés qui seront pris en charge par le CJM-IU jusqu'à leur majorité. De plus, il apparaît important de réduire au maximum les déplacements des jeunes placés puisque ceux-ci seraient nuisibles à l'insertion sociale des adolescents (Carignan, 2007). Les modifications législatives de la LPJ promettent d'ailleurs des changements puisqu'elles favorisent la continuité et la stabilité des mineurs. Il serait d'ailleurs intéressant de connaître l'impact des nouveaux amendements à la LPJ au cours des prochaines années.

#### **4.5 Limites de la recherche**

Les limites de la présente recherche se situent surtout en lien avec la méthodologie utilisée, soit l'analyse de contenu de type qualitatif. Bien que les

biais possibles aient été diminués par la présence d'un codeur indépendant et que des discussions consensuelles ont eu lieu pour l'ensemble du matériel, il existe toujours un certain risque de subjectivité dans l'interprétation des données.

Par ailleurs, la dimension très modeste de l'échantillon (N=15) limite la généralisation des perceptions des adolescents et ne permet pas de tirer des conclusions pour l'ensemble des adolescents placés en centre jeunesse. Le nombre restreint de participants s'avère particulièrement handicapant lorsqu'ils sont divisés en trois groupes et ensuite en sous-groupes, selon l'évolution de leur perception en lien avec leur trajectoire de vie. Il devient en effet difficile de faire ressortir les particularités propres à chacun des profils et ainsi mieux documenter les trajectoires de vie qui peuvent influencer les perceptions des adolescents. En outre, les participants de notre recherche proviennent uniquement du CJM-IU. Il est donc difficile de comparer leur réalité avec celle des jeunes issus de d'autres centres jeunesse.

Cette recherche s'est orientée exclusivement sur l'analyse des entrevues réalisées avec des jeunes. Par conséquent, aucune consultation de leur dossier n'a été faite. Cela présente une limite à la recherche en ce sens que nous n'avons pas eu accès à l'histoire sociale des jeunes. Ceci nous aurait aidé à mieux comprendre les trajectoires qui influencent leur perception générale face aux services. De plus, nous avons dû nous fier uniquement aux propos des adolescents. Il aurait été intéressant d'avoir aussi le point de vue d'autres personnes impliquées dans le parcours de ces jeunes telles que les parents, les éducateurs ou les intervenants sociaux. Cette limite peut toutefois représenter une force de notre recherche puisqu'elle permet de donner réellement la voix aux jeunes et obtenir leur opinion quant à leur réalité et ce, sans égard à l'opinion des autres acteurs impliqués auprès d'eux.

Enfin, dans des études ultérieures il serait grandement intéressant de vérifier le discours des adolescents directement en lien avec leur histoire sociale. Cela

permettrait, entre autre, de mieux documenter leur trajectoire et de mettre celle-ci en lien avec leur perception des services. De plus, il pourrait être intéressant de comparer les perceptions des adolescents selon leur sexe, le type de suivi qu'ils reçoivent (LPJ ou LSJPA) ou leur origine ethnique.

## **CONCLUSION**

Cette recherche visait à mieux connaître et comprendre le point de vue des adolescents présentant des troubles de comportement et ayant connus au moins un épisode de placement au CJM-IU, au sujet des services dont ils sont les premiers bénéficiaires. L'analyse de leur discours a permis de définir les sources d'insatisfaction et de satisfaction quant aux services reçus au CJM-IU ainsi que les conséquences, négatives et positives, de leur placement.

Sur plusieurs points, les adolescents de cette recherche présentent un discours similaire à celui qu'adopterait tout autre adolescent du même âge. En effet, nombreux sont les adolescents qui réagissent négativement à l'autorité en général et qui revendiquent le droit de parole, le droit d'être pris en considération et le droit de décision. De plus, les adolescents en général ont besoin d'établir des liens significatifs avec un ou des adultes et ils sont influencés par leurs pairs, qui deviennent de plus en plus important dans leur vie. Cependant, les jeunes de la présente étude demeurent différents des adolescents « normaux », en ce sens qu'ils présentent de grandes difficultés (personnelles et/ou familiales) et qu'ils vivent une réalité « extraordinaire », soit un retrait de leur milieu familial. Cela constitue une dure réalité pour des jeunes à l'aube de la vie adulte.

La présente étude a permis de donner la parole à certains de ces jeunes afin de vérifier la pertinence de l'aide qui leur est apportée et éventuellement améliorer les services qui leurs sont destinés. Il en est ressorti que la perception qu'ont les adolescents face au placement et aux services en général, n'est ni complètement positive, ni complètement négative. Les jeunes ont su être critiques et ils ont fait ressortir, dans leur discours, plusieurs points importants. D'abord, l'aspect relationnel qu'ils ont avec les intervenants, leurs pairs, leur famille et leurs amis semble influencer grandement leur appréciation des services. Les jeunes se sont montrés sensibles à la façon dont ils sont traités par autrui à l'intérieur de leur milieu de placement et ils ont nommé plusieurs impacts de leur placement sur leur famille et leur réseau social.

Ensuite, le fonctionnement des centres de réadaptation, qui sont vus comme des prisons par plusieurs, a été dénoncé par la majorité d'entre eux. Plusieurs jeunes soulèvent qu'ils y perdent leurs droits, leur pouvoir et leur liberté. Ces milieux de placement sont vus par plusieurs comme des lieux d'enfermement où l'on côtoie des pairs négatifs et où l'on y apprend des mauvais comportements. Ce vécu amène chez certains des sentiments de colère, d'agressivité et d'injustice.

Inversement pour d'autres, le placement en centre de réadaptation leur a permis de se retirer d'un mode de vie problématique, d'être protégés et d'être scolarisés. De plus, il leur a permis l'acquisition d'outils concrets comme l'apprentissage de la gestion de leur colère, l'acquisition d'une plus grande autonomie et davantage de maturité. Pour certains jeunes aux prises avec des problèmes de toxicomanie, le placement les a amené à faire une thérapie et a ainsi contribué à la diminution, ou même à la cessation, de leur consommation.

À la lumière de nos résultats, le placement demeure une mesure nécessaire pour plusieurs. Par contre, ce n'est pas la mesure en soi qui doit être remise en question, mais la façon dont celle-ci est parfois appliquée. Avec l'entrée en vigueur de la nouvelle LPJ et les changements que les différents milieux d'intervention vont décider d'apporter, nous ne pouvons qu'espérer des changements concrets, dans l'intérêt des jeunes suivis par les centres jeunesse.



## **BIBLIOGRAPHIES**

- Association des Centres jeunesse du Québec. (1997). *En vue d'assurer à tout enfant un projet de vie permanent*. Québec : Association des Centres jeunesse du Québec.
- Armstrong, T.L. (1991). *Intensive Intervention With High-Risk Youth: Promising Approach in Juvenile Probation and Parole*. Monsey, NY: Criminal Justice Press, 447 p.
- Baertschi, B., Dermange, F. et Dominicé, P. (1998). *Comprendre et combattre l'exclusion: L'exclusion sociale face aux exigences de l'éthique*. France : Presse Polytechniques et universitaires romandes.
- Beaudoin, A., Mireault, G., Camiré, L., Poirier, M.-A. et Lessard, G. (2000). *L'implication des parents au cours du placement de leur adolescent en centre de réadaptation : Les soins aux jeunes en difficulté QC-411, volet III*. Rapport synthèse. Beauport, Québec : Centre jeunesse de Québec, Institut universitaire sur les jeunes en difficulté.
- Beaudoin, S., Marcotte, R. et Drapeau, S. (2001). *Que peut-on faire pour les adolescents placés et abandonnés? Élaboration, Expérimentation et Évaluation d'un processus clinique auprès d'adolescents en situation d'abandon*. Rapport synthèse. Beauport : Centre jeunesse de Québec-Institut universitaire.
- Beaudoin, S., Marcotte, R. et Drapeau, S. (2001). *Évaluation d'un processus clinique dédié à l'abandon d'adolescents en contexte d'hébergement*. Beauport : Centre jeunesse de Québec-Institut universitaire.
- Bee, H.L. et Mitchell, S.K. (1986). *Le développement humain*. Ottawa: Éditions du Renouveau Pédagogique Inc. 536p.
- Bilodeau, A., Laflamme, M.K. et Vachon, J. (1997). *Suivi de l'état de bien-être d'un échantillon de jeunes ayant reçu des services alternatifs au placement*. Lévis : Centre jeunesse Chaudière-Appalaches.
- Binet, L. et Sherif, T. (1988). *15 ans et en centre d'accueil : Une vie à raconter*. Tome 1. Québec : Centre de services sociaux de Québec.
- Binet, L. et Sherif, T. (1988). *15 ans et en centre d'accueil: Devons-nous encore les placer?* Tome 2. Québec : Centre de services sociaux de Québec.
- Binet, L. et Sherif, T. (1988). *Annexe méthodologique*. Tome 3. Québec : Centre de services sociaux de Québec.

- Binet, L. et Sherif, T. (1990). *Gestion des « troubles de comportement » et paroles des jeunes : violence et socialisation des adolescents placés en centres d'accueil*. Québec : Centre de services sociaux de Québec.
- Boily, C. (2001). *Regard des jeunes sur les services qui leur sont destinés : des pratiques à réviser : Rapport*. Québec : Conseil de la santé et du bien être.
- Bondu, D. (1998). *Nouvelles pratiques de médiation social : Jeunes en difficultés et travailleurs sociaux*. Paris : ESF éditeur. 219 p.
- Born, M. (2002). « Continuité de la délinquance entre l'adolescence et l'âge adulte ». *Criminologie*, Vol.35, no 1, p.53-67.
- Brunelle, N., Cousineau, M.-M. et Brochu, S. (1998). *Cheminement vers un style de vie déviant : Pré-expérimentation*. Montréal : Centre international de criminologie comparée.
- Brunet, L. et Paquet, D. (1989). *La réinsertion des jeunes aux lendemains du centre d'accueil*. Québec : Les Publications du Québec. 222p.
- Byrne, B.A. et Lemay, R. (2005). « Parole aux jeunes : ils nous disent ce qu'il faut pour assurer le succès du placement résidentiel ». *Reflét : Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire*, Vol.11, no 1, p.196-213.
- Carier, G. et Beaudoin, S. (1994). « La situation familiale des enfants déplacés ». *Comprendre la famille*. Québec : Presse de l'Université du Québec. p. 263-281.
- Carignan, L. (2000). « Les avantages et les inconvénients du maintien ou du non maintien du lien avec la famille biologique pour les enfants placés à long terme sans possibilité de retour avec elle ». *Intervention*, no 121, p.67-77.
- Carignan, L. (2007). « Analyse de l'adaptation sociale et personnelle des jeunes placés jusqu'à leur majorité en fonction de leur trajectoire de placement et du maintien ou du non maintien des contacts avec leurs parents biologiques ». Thèse de doctorat, Montréal, Université McGill et Université de Montréal.
- Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire. (2005). *Rapport annuel 2004-2005*. Montréal: Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire.
- Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire. (2006). *Rapport annuel 2005-2006*. Montréal: Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire.
- Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire. (2007). *Dossiers prioritaires en 2007-2008*. Montréal : Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire.

- Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire. (2007). *Planification stratégique 2007-2010*. Montréal : Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire
- Chen, H.-T. (1990). *Theory-Driven Evaluation*. Bervely Hills, CA: Sage Publications.
- Cloutier, R. (1996). *Psychologie de l'adolescence*. 2<sup>e</sup> éd. Montréal. Gaëtan Morin éditeur. 326p.
- Cloutier, R., Champoux, L., Jacques, C. et Lancop, C. (1994). « *Nos ados et les autres* » : *Étude comparative des adolescents des Centres jeunesse du Québec et des élèves du secondaire*. Québec : Centre de recherche sur les services communautaires. Université Laval.
- Cloutier, J. et Marcotte, R. (2002). « Comparaison des adolescents en troubles de comportement et des jeunes contrevenants selon leurs caractéristiques psychosociales et les services obtenus des centres jeunesse ». *Revue québécoise de psychologie*, vol.23, no 2, p. 47-71.
- Comité de la Santé mentale du Québec (1983). *Avis sur les enfants placés*. Québec : Gouvernement du Québec. Ministère des affaires sociales.
- Drapeau, S., Saint-Jacques, M-C., Lépine, R., Bégin, G. et Bernard, M. (2004). « La résilience chez les jeunes hébergés en milieu substitut ». *Service social*, vol. 51, no 1, p.78-97.
- Dubé, R. et St-Jules, M. (1987). *Protection de l'enfance, réalité de l'intervention*. Chicoutimi: Gaëtan Morin éditeur. 192 p.
- Ensigne, J. (1998). « Health Issues of Homeless Youth » *Journal of Social Distress and the Homeless*, vol, no 3, p.159-173.
- Gaudet, J. et Chagnon, F. (2003). *Étude des besoins prioritaire en matière de programmes chez les adolescents au CJM-IU*. Montréal : Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire.
- Gaudet, J. et Chagnon, F. (2004). *Cadre conceptuel pour le développement des programmes visant l'intégration sociale des adolescents au CJM-IU*. Montréal : Centre jeunesse de Montréal-Institut Universitaire.
- Gauthier, B. (1995). *Recherche sociale : De la problématique à la collecte de données*. 2<sup>e</sup> éd. Québec : Presse de l'Université du Québec. 584 p.

- Granger, R. (1996). *Analyse du sondage effectué en juin 1996 auprès des usagers des Centres jeunesse de Montréal*. Montréal : Les Centres jeunesse de Montréal.
- Goyette, M. (2003). *Portrait des interventions visant la préparation à la vie autonome et l'insertion socioprofessionnelle pour les jeunes des Centres jeunesse du Québec*. Montréal : Association des centres jeunesse du Québec.
- Goyette, M. et Turcotte, D. (2004). « La transition vers la vie adulte des jeunes qui ont vécu un placement : un défi pour les organismes de protection de la jeunesse ». *Service social*, vol. 51, no.1, p.29-44.
- Groulx, F., Brochu, D. et Poupart, J. (1992). *Consommation de psychotropes, activités délictuelles et placement des adolescents en centre de réadaptation*. Université de Montréal : Centre international de criminologie comparée.
- Groupe de travail sur la révision du Manuel de référence sur la Loi sur la protection de la jeunesse. (1998). *Manuel de référence sur la protection de la jeunesse*. Québec : Gouvernement du Québec.
- Guillaume, J-F. (2000). « Des jeunes face aux institution ». *Lien social et Politiques*, no.43, p.113-120.
- Hamel, S., Tousignant, M et Bastien, M.-F. (1993). « Problèmes familiaux et placement en bas âge chez des adolescents suicidaires ». *P.R.I.S.M.E*, vol.3, no 4, p. 516-524.
- Hanigan, P. (1990). *La jeunesse en difficulté: comprendre pour mieux intervenir*. Québec : Presse de l'Université du Québec. 323p.
- James, S., Landsverk, J. et Slymen, D.J. (2004). « Placement Movement in Out-of Home Care : Patterns and Predictors » *Children and Youth Services Review*, no.26, p.185-206.
- Jodelet, D. (1989). *Les représentations sociales*. Paris :PUF
- Keable, P. (2004). « La représentation sociale de l'approche milieu au centre jeunesse de Montréal ». Mémoire de maîtrise, Montréal : Université de Montréal.
- Keable, P. (2007). *L'intégration sociale : un cadre conceptuel soutenant le développement des programmes, services et activités à l'adolescence : une mise à jour des concepts*. Montréal : Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire.

- Laporte, C. (1997). « La probation intensive : une alternative efficace à la mise sous garde ouverte continue ». *Défi jeunesse*, vol. 4, no 1, p. 25-30.
- Laporte, C. (2003). « Loi sur le système de justice pénale pour adolescents : défis à relever! ». *Défi jeunesse*, vol.10, no 1, p. 2-4.
- Laporte, C. (2003). « Le « renvoi » : pour les adolescents les moins criminalisés ». *Défi jeunesse*, vol.10, no 1, p. 4-6.
- Le Blanc, M. (1985). « De l'efficacité d'internats québécois ». *Revue Canadienne de psycho-éducation*, vol.14, no 2, p. 113-120.
- Le Blanc, M. (1995). « Y a-t-il trop d'adolescents placés en internat aux Centres jeunesse de Montréal? » *Revue Canadienne de psycho-éducation*, vol. 24, no 2, p. 93-120.
- L'Écuyer, R. (1990). *Méthodologie de l'analyse développementale de contenu : Méthode GPS et Concept de soi*. Québec : Presses de l'Université du Québec. 472p.
- Lemonde, L. (2003). « Le taux de placement des jeunes en institution : l'écart entre la Belgique et le Québec ». *Criminologie*, vol. 36, no 1, p. 177-198.
- Lessard, G. (1998). « Les représentations sociales des clientèles à risque chez des intervenants sociaux ». *Canadian Social Work Review*, vol. 15, no 1, p. 39-55.
- Les Centres jeunesse de Montréal. (2002). *Rapport annuel 2001-2001*. Montréal : Les Centres jeunesse de Montréal.
- Les Centres jeunesse de Montréal. (2002). *Démarche d'agrément : rapport avec le client*. Montréal : Les Centres jeunesse de Montréal.
- Les Centres jeunesse de Montréal. (1996). *Résultats globaux du sondage réalisé en juin 1996*. Montréal : Les Centres jeunesse de Montréal.
- Les Centres jeunesse du Québec. (2007). *Une famille pour chaque enfant, des racines pour la vie : Bilan des directeurs de la protection de la jeunesse*. Association des centres jeunesse du Québec.
- Malo, C., Robert, M. et Hamel, S. (2002) *Protocole de recherche*. Inédit. Institut pour la recherche et le développement social. Centre jeunesse de Montréal.
- Martin, J., Romas, M., Medford, M., Leffert, N., et Hatcher, S.L. (2006). « Adult Helping Qualities Preferred by Adolescents ». *Adolescence*, vol. 41, no 161, p. 127-140.

- Marier, B. (2004). *Les jeunes en centres jeunesse prennent la parole : rapport de recherche*. Québec : Conseil permanent de la jeunesse.
- Marier, B. et Robert, A.-M. (2004). *Les jeunes en centres jeunesse prennent la parole : avis*. Québec : Conseil permanent de la jeunesse.
- Mayer, R. et Ouellet, F. (1991). *Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux*. Gaëtan Morin éditeur. 537 p.
- Messier, C. (1990) « Les troubles de comportement à l'adolescence et leur traitement en centre d'accueil de réadaptation à la suite d'une ordonnance de protection ». *Criminologie*, 23, no 1. p.7-39.
- Mercier, C., Doray, M. et Parisien, D. (1992). *Profil pluraliste des jeunes en difficulté d'adaptation suivis par les centres de réadaptation*. Québec : Commission de protection des droits de la jeunesse: Association des centres d'accueil du Québec.
- Miles, M.B. et Huberman, M.A. (1991). *Analyse des données qualitatives : Recueil de nouvelles méthodes*. Bruxelles: De Boeck éditeur. 480p.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris: PUF. 512p.
- Moscovici, S. (1976). *La psychanalyse, son image et son public*. 2<sup>e</sup> ed. Paris : PUF. 512p.
- Palmer, T. (1994). *A Profile of Correctional Effectiveness and New Directions of Research*. Albany: State University of New York Press.
- Paquet, F. et Dionne, J. (1999). *Évaluation de l'implantation du Programme de probation intensive des Centres jeunesse de Montréal : rapport d'évaluation*. Montréal : Les Centres jeunesse de Montréal.
- Pauzé, R., Toupin, J., Déry, M., Mercier, H., Cyr, M., Cyr, F., Frappier, J.-Y., (2000). *Portrait des jeunes inscrits à la prise en charge des centres jeunesse du Québec et description des services reçus au cours des premiers mois : Les soins aux jeunes en difficulté QC-411, volet I*. Rapport de recherche. Groupe de recherche sur l'inadaptation sociale de l'enfance (GRISE), Sherbrooke: Université de Sherbrooke.
- Péladeau, N. et Mercier, c. (1993). « Approches qualitative et quantitative en évaluation de programmes ». *Sociologie et sociétés*, vol. 25, no 2, p. 111-124.

- Petersilia, J. et Turner, S. (1993). « Intensive Probation and Parole ». *Crime and Justice: An annual review*, no 17, p281-336.
- Piché, J-P. (2000). *L'encadrement des jeunes contrevenants dans la communauté: guide d'intervention en matière de probation juvénile*. Québec : Ministère de la santé et des services sociaux.
- Poulin, F., Dishion, T.J., Kavanagh, K. et Kiesner, J. (1998). « La prévention des problèmes de comportement à l'adolescence : Le Adolescent Transition Program ». *Criminologie*, vol.31, no 1, p.67-85.
- Poupart, J., Deslauriers, J.-P., Groulx, L.-H., Laperrière, A., Mayer, R. et Pires, A. (1997). *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Montréal: Gaëtan Morin éditeur, 405p.
- Poisson, Y. (1991). *La recherche qualitative en éducation*. Québec : Presses de l'Université du Québec. 190p.
- Quivy, R. et Campenhoudt, L.V. (1995). *Manuel de recherche en sciences sociales*. 2<sup>e</sup> édition. Paris : Dunod. 287 p.
- Ravier-Delens, I. (2000). *Le placement d'enfants et les famille : Recherche qualitative sur le point de vue de parents d'enfants placés*. Liège : Édition jeunesse et droit. 172 p.
- Ryan, J.P. et Testa, M.F. (2005). « Child Maltreatment and Juvenile Delinquency: Investigating the Role of Placement and Placement Instability ». *Children and Youth Services Review*, no.27, p.227-249.
- Roberge, P. (1996). *Le placement des mineurs au Québec : Quelques éléments d'information*. Service de l'évaluation des politiques et des programmes. Direction générale de la planification et de l'évaluation. Ministère de la santé et des services sociaux.
- Roberge, P. (1998). *Les parcours de six cohortes : Enfants et adolescents signalés à la Direction de la Protection de la jeunesse*. Service de l'évaluation des politiques et des programmes. Direction générale de la planification et de l'évaluation. Ministère de la santé et des services sociaux.
- Saint-Jacques, M.-C., Lessard, G., Beaudoin, A. et Drapeau, S. (2000). *Les pratiques d'implication parentale dans l'intervention en protection de la jeunesse*. Beauport : Centre jeunesse de Québec-Institut universitaire.
- Selosse, J., Pain, J. et Villerbu, L.-M. (1997). *Adolescence, violences et déviances (1952-1995)*. Vigneux : Édition Matrice. 490 p.

- Smart, R.G., Adlaf, E.M., Walsh, G.W. et Zdanowicz, Y. (1994). « Similarities in Drug Use and Depression Among Runaway Students and Street Youth ». *Canadian Journal of Public Health*, no 85, p. 17-18.
- Steinhauer, P. (1996). *Le moindre mal : la question du placement d'enfant*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal. 462 p.
- Taber, M. et Proch, K. (1987). « Placement Stability for Adolescents in Foster Care : Findings from a Program Experiment » *Child Welfare*, Vol. 74, no 3, p. 563-586.
- Toupin, J., Déry, M., et Pauzé, R. (2005). « Les services des Centres jeunesse offerts aux adolescents ayant des troubles de comportement: II. Évolution des jeunes et des familles une année plus tard ». *Revue de Psychoéducation*, vol 34, no 2, p. 215-231.
- Vachon, J. et St-Pierre, M. (1982). *Enfants en soins d'accueil : cinq ans après leur placement*. Québec : Université Laval. École de service social.
- Verlaan, P., Dumas, J.E. et Beaudin, L. (1992). « Les désordres de la conduite : caractéristiques et trajectoires de leur développement ». *Revue Canadienne de psycho-éducation*, vol. 21, no 2, p. 133-144.
- Wulczyn, F., Kogan, J. et Harden, B.J. (2003). « Placement Stability and Movement Trajectories ». *Social Service Review*, vol.77, no.2, p. 212-236.



## **ANNEXES**

## **ANNEXE I**

### **Situation des participants avant et pendant la recherche**

**Tableau VII**  
**Situation des participants avant et pendant la recherche**

participants	enfance	T1	T2	T3
104	2	1	2	2
107	2	2	2	2
201	2	0	0	0
202	2	1	2	2
203	2	1	2	2
204	2	1	2	2
301	2	2	2	2
303	2	2	2	2
304	2	1	1	0
401	2	1	0	ND
404	2	0	0	0
501	2	2	1	ND
503	0	0	2	2
504	1	1	1	2
505	2	1	1	1
Total placé :	13/15	4/15	8/15	9/15
Total suivi	1/15	8/15	4/15	1/15

Légende :

- 2 : placés dans une des ressources du CJM-IU
- 1 : suivis par le CJM-IU, sans placement
- 0 : aucun suivi ni placement au CJM-IU
- ND : données non disponibles parce que l'adolescent a cessé sa participation à l'étude

## **ANNEXE II**

### **Endroit de placement des adolescents aux différents temps de l'étude**

**Tableau VIII**  
**Endroit de placement des adolescents aux différents temps de l'étude**

participants	enfance	T1	T2	T3
104	FA, FG		CR	CR
107	CR	FR	CR	CR
201	CR			
202	CR		CR	CR
203	FA, FG		CR	CR
204	FA, FG, CR		CR	CR
301	FA, Fg, CR	CR	FG	CR
303	FG	FG	FG	CR
304	CR, FG			
401	CR			ND
404	FG, CR			
501	CR	CR		ND
503			CR	CR
504				CR
505	CR, FG			

Légende :    FA :    Famille d'accueil  
                   FG :    Foyer de groupe  
                   CR :    Centre de réadaptation  
                   ND :    Données non disponibles puisque l'adolescent a cessé sa participation à l'étude

**ANNEXE III**  
**Grille d'entrevue**

### Grille d'entrevue utilisée pour la présente recherche

J'aimerais que tu me parles plus en profondeur de ton expérience avec les Centre jeunesse?

Si le jeune reçoit toujours les services...	Si le jeune ne reçoit plus les services...
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Quels types de services tu reçois des Centres jeunesse?</li> <li>• Comment tu en es venu à recevoir ces services-là?</li> <li>• Qu'est-ce que ton entourage pense des Centres jeunesse (famille, amis, etc.)? Es-tu d'accord avec eux?</li> <li>• Qu'est-ce que ça t'a apporté de positif de recevoir les services des Centres jeunesse?</li> <li>• Qu'est-ce que ça t'a apporté de négatif de recevoir les services des Centres jeunesse?</li> <li>• Si c'était à refaire, verrais-tu une autre solution que les services des Centres jeunesse? Laquelle? Pourquoi?</li> <li>• Penses-tu que de recevoir les services des Centres jeunesse a un impact sur ta vie? Comment? Pourquoi?</li> <li>• Si un jeune s'apprêtait à recevoir les services des Centres jeunesse et qu'il te demandait ton avis, que lui dirais-tu? Pourquoi?</li> <li>• Etc.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Quels types de services tu recevais des Centres jeunesse?</li> <li>• Comment en étais-tu venu à recevoir ces services-là?</li> <li>• Quand as-tu reçu ces services?</li> <li>• Qu'est-ce que ton entourage pensait des services des Centres jeunesse (famille, amis, etc.)? Étais-tu d'accord avec eux?</li> <li>• Qu'est-ce que tu retiens de positif dans l'expérience que tu as vécue avec les Centre jeunesse?</li> <li>• Qu'est-ce que tu retiens de négatif comme expérience?</li> <li>• Si c'était à refaire, verrais-tu une autre solution que les services des Centres jeunesse? Laquelle? Pourquoi?</li> <li>• Penses-tu que de recevoir les services des Centres jeunesse a un impact sur ta vie? Comment? Pourquoi?</li> <li>• Si un jeune s'apprêtait à recevoir les services des Centres jeunesse et qu'il te demandait ton avis, que lui dirais-tu? Pourquoi?</li> <li>• Etc.</li> </ul>

**ANNEXE IV**  
**Grille de codification utilisée dans la présente étude**



## **Grille de codification utilisée dans la présente étude**

### **1. Thème des services sociaux/ de santé - CENTRE**

#### **1.1. Histoire de service (services qui ne sont plus en cours seulement)- PASSÉ**

- 1.1.1. Description, information factuelle- DESCRIP
- 1.1.2. Personne importante pour S dans le service CJ- IMPOR
- 1.1.3. Services reçus du CJ- SERVICE
- 1.1.4. Activité socialement non acceptée de S dans les services CJ-  
ACTIV-
- 1.1.5. Événement négatif dans les services CJ- ÉVÉN-
- 1.1.6. Climat négatif dans les services CJ (jalousie, peur...)- CLIM-
- 1.1.7. Conflit, mésentente dans les services CJ (exclue S et violence)-  
CONPER
- 1.1.8. Violence dans les services CJ (exclue S; inclue psychologique)-  
VIOLPER
- 1.1.9. Conflit, mésentente de S avec des adultes CJ (exclue violence)-  
CONADU
- 1.1.10. Conflit, mésentente de S avec des jeunes CJ (exclue violence)-  
CONJEU
- 1.1.11. Violence subie par S dans les services CJ- VICTIM
- 1.1.12. Comp. nég., violence, trouble de comportement de S dans les CJ-  
COMP-
- 1.1.13. Difficulté de S à rencontrer les exigences du CJ- DIFEXI
- 1.1.14. Sentiment de malaise, d'injustice (...) de S dans les services CJ-  
MALAIS
- 1.1.15. Insatisfaction dans les CJ (ce que S n'aime pas...)- INSAT
- 1.1.16. Activité socialement acceptée de S dans les services CJ- ACTIV+
- 1.1.17. Événement positif dans les services CJ- ÉVÉN+
- 1.1.18. Climat positif dans les services CJ (entraide, amitié, rires...)-  
CLIM+
- 1.1.19. Soutien, entente entre les personnes dans les services CJ (exclue  
S)- SOUPER
- 1.1.20. Soutien, entente de S avec les adultes dans les services CJ-  
SOUADU
- 1.1.21. Soutien, entente de S avec les jeunes dans les CJ- SOUJEU
- 1.1.22. Comp. adapté/ capacité à rencontrer les exigences CJ- COMP+
- 1.1.23. Sentiment de bien-être de S dans les services CJ- BIEN
- 1.1.24. Jugement d'efficacité/d'utilité de S face aux services CJ- UTILE
- 1.1.25. Satisfaction dans les services CJ- SATIS

#### **1.2. Les services actuels- ACTUEL**

- 1.2.1. Description, information factuelle- DESCRIP
- 1.2.2. Personne importante pour S dans le service CJ- IMPOR
- 1.2.3. Services reçus du CJ- SERVICE

- 1.2.4. Activité socialement non acceptée de S dans les services CJ-  
ACTIV-
- 1.2.5. Événement négatif dans les services CJ- ÉVÉN-
- 1.2.6. Climat négatif dans les services CJ (jalousie, peur...)- CLIM-
- 1.2.7. Conflit, mésentente dans les services CJ (exclue S et violence)-  
CONPER
- 1.2.8. Violence dans les services CJ (exclue S; inclue psychologique)-  
VIOLPER
- 1.2.9. Conflit, mésentente de S avec des adultes CJ (exclue violence)-  
CONADU
- 1.2.10. Conflit, mésentente de S avec des jeunes CJ (exclue violence)-  
CONJEU
- 1.2.11. Violence subie par S dans les services CJ- VICTIM
- 1.2.12. Comp. nég., violence, trouble de comportement de S dans les CJ-  
COMP-
- 1.2.13. Difficulté de S à rencontrer les exigences du CJ- DIFEXI
- 1.2.14. Sentiment de malaise, d'injustice (...) de S dans les services CJ-  
MALAIS
- 1.2.15. Insatisfaction dans les CJ (ce que S n'aime pas...)- INSAT
- 1.2.16. Activité socialement non acceptée projetée par S dans le service  
CJ- PROJ-
- 1.2.17. Activité socialement acceptée de S dans les services CJ- ACTIV+
- 1.2.18. Événement positif dans les services CJ- ÉVÉN+
- 1.2.19. Climat positif dans les services CJ (entraide, amitié, rires...)-  
CLIM+
- 1.2.20. Soutien, entente entre les personnes dans les services CJ (exclue  
S)- SOUPER
- 1.2.21. Soutien, entente de S avec les adultes dans les services CJ-  
SOUADU
- 1.2.22. Soutien, entente de S avec les jeunes dans les CJ- SOUJEU
- 1.2.23. Capacité de S à rencontrer les exigences ou comportement adapté-  
COMP+
- 1.2.24. Sentiment de bien-être, d'être compris (...) de S dans les CJ- BIEN
- 1.2.25. Satisfaction dans les services CJ- SATIS
- 1.2.26. Activité socialement acceptée projetée par S dans le service CJ-  
PROJ+

### **1.3. Les services sociaux- GÉNÉRAL**

- 1.3.1. Solutions jugées préférables aux services actuels du CJ, rôle du  
CJ- SOLUT
- 1.3.2. Attitude, comport. non soutenant, nuisible des proches face au CJ-  
ATTNUI
- 1.3.3. Attitude, comportement soutenant des proches face au CJ-  
ATTSOU
- 1.3.4. Utilité/ efficacité des services reçus
- 1.3.5. Inutilité/ Inefficacité des services reçus